FRANCE Football

L'Album du Mondial

PRUNIER
« Je peux encore craquer »

DIVISION 2
L'OM peut-il revivre ?

EUROPE
Quel adversaire pour Paris ?

Brasil ! Brasil !

M 0705 - 2519 - 12,00 F

Photo DPPI

ISSN 0015-9557 ● 49e ANNÉE ● 19 JUILLET 1994 ● N° 2 519

Allemagne : 5,50 DM. Antilles françaises : 19,20 F. Autriche : 46,00 A.T.S. Belgique : 85 FB. Canada : 3,5 dollars canadiens. Côte-d'Ivoire : 1 155 FCFA. Espagne : 400 pesetas. Gabon : 1 140 FCFA. Grèce : 550 drachmes. Italie : 4 200 lires. La Réunion : 19,20 F. Luxembourg : 84 F.L. Maroc : 16 dirhams. Portugal : 380 esc. Sénégal : 1 080 FCFA. Suisse : 4,50 FS. Tunisie : 1 900 millimes.

12 F

Vingt-quatre ans après...

Photos Alain de MARTIGNAC et Jean-Claude PICHON

Pour poser un carbone sur l'histoire du football, pour réécrire une page de Coupe du monde déjà imprimée il y a vingt-quatre ans, à Mexico City, il a fallu à l'Italie et au Brésil de l'envie et de la force. Assis sur un siège éjectable depuis le début de la compétition, les Italiens sont parvenus à écarter les miraculés bulgares. Grâce à Baggio le héros, impérial, puis diminué. Grâce à Benarrivo, le marathonien (aux côtés de Guentchev). Grâce à capitaine Maldini, la tête et les jambes de la Squadra. Les Brésiliens, eux, installés sur un fil d'équilibriste, ont gagné le droit de rêver autour de leurs prodiges, Bebeto et Romario. Dahlin avait l'œil vif. Il a eu le cœur serré.

Photos André LECOQ

Photo Luiz ALBERTO

Le Brésil l'a bien méritée

Le roi Pelé est chez lui aux États-Unis, où il officie comme ambassadeur du soccer depuis son passage au Cosmos de New York. Consultant pour O Globo, la télé brésilienne, chroniqueur pour plusieurs autres chaînes dans le monde entier, représentant officiel d'Eurocard-Mastercard, Pelé livre chaque semaine ses réflexions sur cette Coupe du monde aux lecteurs de France Football. Dans sa dernière chronique, il analyse le sacre brésilien au terme d'une insoutenable séance de tirs au but.

LE Brésil a remporté de façon tout à fait méritée sa quatrième Coupe du monde, devenant aussi le premier pays tétracampion. Certes, on peut regretter que dans cette belle World Cup, où tant de buts ont été inscrits, Brésiliens et Italiens n'aient pas réussi à en marquer, s'auto-infligeant une pénible séance de tirs au but. Mais cette issue n'enlève rien au mérite des Brésiliens, ni d'ailleurs à celui des Italiens, qui ont été des adversaires héroïques. L'Italie, on le sait, a eu le plus grand mal pour arriver à cette finale, en raison des blessures de plusieurs joueurs clés, notamment Baresi. Mais elle a tenu tête jusqu'au bout aux nouveaux champions du monde.

Le Brésil a été un juste vainqueur. Déjà, en première mi-temps, il s'est offert deux occasions très nettes grâce à la paire Bebeto-Romario, contre une seule pour l'Italie, dans les pieds de Massaro. Autrement dit, le Brésil a été plus près du but. Mais il avait en face une équipe italienne très bien organisée, couvrant parfaitement le terrain et gênant considérablement toutes les tentatives offensives des Sud-Américains.

Sur le plan tactique, les deux équipes ont aligné des dispositifs similaires, sur la base du 4-4-2. Très vite, pourtant, les deux formations ont eu à faire face à la sortie de leurs arrières latéraux droits, Jorginho et Mussi. Mais si cela n'a eu aucune conséquence pour le Brésil, où Cafu a joué le même rôle que le joueur du Bayern Munich, en revanche l'entrée d'Apolloni à la place de Mussi s'est traduite par le bouleversement de toute l'organisation défensive italienne, à l'exception du capitaine Franco Baresi. Une situation risquée dont les Italiens se sont sortis sans encombre, confirmant une fois de plus leur professionnalisme bien connu.

A la reprise, la situation n'a guère évolué, avec une Italie cherchant prioritairement à défendre en attendant l'occasion de lancer des contre-attaques, et un Brésil comptant sur le duo Bebeto-Romario pour faire la différence. Comme en première mi-temps, ce sont les attaquants brésiliens qui se sont montrés les plus dangereux, et les Italiens ont donné l'impression, à mesure que les minutes s'écoulaient, de tout miser sur une prolongation.

La fatigue de certains de ses joueurs, notamment Baresi et Baggio, était évidente, et le Brésil aurait dû essayer d'en profiter. On peut, à cet égard, se demander pourquoi le sélectionneur Carlos Alberto Parreira n'a pas fait entrer Viola plus tôt, car avec lui les occasions de but se sont faites plus nombreuses. Forts de leur plus grande fraîcheur physique, les Brésiliens ont d'ailleurs été à deux doigts de marquer. Mais l'Italie a eu aussi, sur la fin, une très bonne occasion. Malheureusement pour elle, Roberto Baggio n'avait plus rien dans les jambes au moment de frapper.

Il fallut donc se résoudre à passer par cette séance de tirs au but, situation inédite en finale de Coupe du monde. En toute logique, c'est l'équipe la plus sereine qui l'a emporté, les tireurs brésiliens ne manquant qu'un seul tir contre trois pour leurs homologues italiens. Je pense que les difficultés rencontrées par l'Italie tout au long du tournoi ont pesé à l'heure de l'épreuve finale. Mais la balle choisie pour cette Coupe du monde a eu probablement aussi une influence. Il s'agit en effet d'un ballon très léger, qui a tendance à s'élever quand on le frappe bas et fort.

Je tiens à adresser mes félicitations à monsieur Sandor Puhl, l'arbitre hongrois de cette finale, qui a fait un travail remarquable, à l'image de celui réussi par ses collègues tout au long de la Coupe du monde. Certes, on a pu regretter quelques excès, avec parfois un nombre exagéré de cartons distribués. Mais il faut comprendre les arbitres, qui craignaient au début de la compétition que les matches deviennent trop violents. Finalement, il n'en fut rien, et la World Cup s'est disputée dans un très bon esprit. On aurait donc pu se contenter de moins d'avertissements.

Bravo aux organisateurs, et bravo à cette équipe du Brésil qui gardera pendant les quatre prochaines années, jusqu'au Mondial 1998, le titre tant envié de champion du monde. Bravo à Carlos Alberto Parreira, qui avait promis, en assumant la lourde charge de sélectionneur, de conduire le Brésil en finale, et qui a largement rempli son contrat avec ce quatrième titre. Bravo, bien sûr, aux vingt-deux champions du monde, à leurs valeureux adversaires italiens et à leur entraîneur, Arrigo Sacchi.

Pelé

Photo ALLSPORT/ANDYSTADT

« Ce sont les attaquants brésiliens qui se sont montrés les plus dangereux. »

Ouverture

sommaire

2 Le carré d'as de la World Cup.

6 Brésil-Italie, finale en apothéose.

11 L'éditorial de François de Montvalon.

12 Un dimanche à Rio.

14 Parreira-Raï, le couple infernal.

16 Sastre : « Notre Mondial sera celui de la convivialité. »

18 Gigi Riva, le magicien de l'ombre.

20 Forum World Cup 94.

22 Le nouveau western bulgare.

24 A Central Park, le football est illégal.

25 L'album photo de la World Cup.

ENCART ABONNEMENT

41 Deux ou trois leçons à retenir.

44 Prunier (ci-contre) : « Je peux encore craquer. »

48 Le HAC nouveau est arrivé.

50 Forum Division 1.

53 Les transferts de Division 1.

54 L'OM sort l'artillerie lourde.

Photo Pierre LABLATTINIÈRE

56 Forum Division 2.

57 Les transferts de Division 2.

58 Les Championnats étrangers.

60 Hasek, récits du Japon.

62 Europe : Paris a la chair de poule.

Sweet home America

Les premiers étaient adoptés d'office. Parce que leurs grands-pères, leurs pères se nommaient Pelé, Didi, Garrincha, Tostao... Comme ils venaient do *Brasil*, on leur offrait yeux fermés et mains ouvertes l'or de la Coupe du monde, le rose de notre amour, nos émois à chaque miracle du couple rêvé Romario-Bebeto. Ce n'était pas de la dévotion ni même de l'envie. Juste le vrai plaisir de rester assis et de regarder d'en bas le jaune du Brésil scintiller au ciel. La sévérité du seigneur Dunga et de ses acolytes de l'arrière-banc avaient à peine altéré la foi des romantico-romantiques.

Les seconds étaient rejetés au premier regard. Avant même le revers face aux buveurs de rousse de Charlton. Les Italiens ne pouvaient pas remporter le trophée suprême, car ils étaient trop laids dans le jeu ou trop riches en titres, trop beaux comme Paolo ou trop pauvres en enluminures. Comme si le fiel du catenaccio coulait à jamais dans leurs veines. Mais ces hommes sont des princes. Maldini, Albertini, Signori et compagnie ont finalement mis le bon point sur leur i. Ils ont gagné jusqu'à affronter en finale le beau Brésil, rival du siècle, pour nous jouer leur partie d'extraterrestres.

La fine équipe des envoyés spéciaux de *F.F.* a fouiné dans les derniers recoins de Californie pour vous dédier les ultimes heures de cette fête. Un bonjour salé à Carlos Alberto Parreira, un hommage à Gigi « l'amoroso » Riva si vivace dans l'ombre transalpine. La France aussi a droit à la parole, par la bouche du sage Sastre, coprésident de l'édition 1998 qui sera si belle. Il lance plein d'idées et de promesses.

Ces pages servent aussi de vaste parterre au bouquet final de la World Cup. Tant de belles images couleur cadrées grand angle pour se graver au plus profond, qu'elle était belle cette Coupe du monde. Pendant cinq semaines, le football était chez lui en Amérique. Une maison bien aérée, accueillante, avec foison de buts à chaque repas, avec parfois le souci de trop bien faire. Les États-Unis savent recevoir. La Coupe du monde y reviendra, c'est sûr.

Et puis il a bien fallu reprendre l'avion pour l'Europe. Car, dans dix jours, vous savez, ça recommence...

Pour vous, la World Cup est dans *F.F.* de cette semaine, et le reste aussi.

A la semaine prochaine.

F.F.

Le Brésil

L'histoire a fait avancer le Brésil sur la plus haute marche du podium. Tout seul sur la quatrième. Au-dessus de l'Italie. Au-dessus de tous les autres. Avec Romario pour guide...

ILS sont quelques-uns, cette fois, à vivre l'instant pour lequel ils ont été conçus et réalisés. Ils sont encore plus nombreux à découvrir les contours, puis le centre névralgique de leur imaginaire. Ils ne sont plus, là au centre du Rose Bowl, leur Amérique à eux, des champions ou des stars. Non, ils ne peuvent pas être des types trempés dans l'acier, rodés à la rudesse du jeu actuel, préparés à l'effort et au vice du succès.

Ils ne sont pas encore des champions du monde.

Ballon vidé de tous ses sens

Ils n'y pensent pas. Ou ne veulent même pas le concevoir. Ce n'est pas une Coupe, en or, posée tout là-bas au milieu d'une tribune d'honneur, qui peut, déjà, exciter leur ambition ou satisfaire leur ego. Ils n'ont au fond des yeux qu'un voile brouillé. Au fond du cœur que des palpitations qui agitent et raniment définitivement leur passion. Au bout du muscle tendu, déjà, des tremblements. Et, certainement, au plus profond de leur esprit, le vide et l'infini qui confondent les objectifs. Ce n'est qu'un rêve. Qu'une chance que la vie leur offre aujourd'hui. « En 1982, j'avais seize ans et j'étais devant la télévision avec mes parents. J'étais un supporter et, quand Zoff a brandi la coupe, je me suis dit : " Qu'est-ce que ça doit être fort ! Quelle sensation doit le traverser ! Moi, je ne connaîtrai jamais ça. Mais, bon Dieu, pour un footballeur, pour un joueur, il n'existe pas un autre moment d'éternité. " » Pagliuca parle. D'hier. Pas d'aujourd'hui, alors que tout à l'heure, peut-être, il se prendra pour Dino, le quadragénaire comblé.

Le ballon écoule ses effets. Sans rythme. Le ballon s'écrase toujours sur un mollet italien, se perd alors, invisible à nos yeux, dans une forêt de jambes. Ballon pressé, ballon crevé, ballon vidé de tous ses sens, de tout son sens. C'est un objet perdu à Rio, disparu définitivement à Rome. Au nom du titre, du quatrième pour l'un ou pour l'autre, on a préféré le faire avancer au pas cadencé.

Il y a des minutes interminables, pleines de secondes de souffrance. Il y a des quarts d'heure sans âme. Et deux mi-temps où la perfusion n'a même pas écoulé quelques gouttes d'un plaisir réconfortant.

Il y a tout ce que ces stratégies ultra-modernes ont inoculé dans les veines de ces joueurs, pourtant de sang. Une overdose de produits chimiques. De produits, oui, chimériques. De savants dosages qui, sur l'étiquette, expliquent la meilleure manière de voler et de gagner. Que Baggio soit devenu un ouvrier spécialisé ne choque plus. Que Romario soit noyé sous une marée humaine bleue ne fait même plus suffoquer les apprentis sauveteurs sur les rives d'un rêve déjà envolé. Il n'y a que ce titre à gagner, à prendre. A voler quand on est italien. A dérober seulement lorsqu'on est brésilien.

Romario, gamin gâté de Rio sur les plages de Copacabana, l'a répété avec sa naïveté et

enfin seul au paradis

Photo AFP

La coupe du monde n'est plus allemande, elle est brésilienne. Embrassée par Romario, le héros. Chérie par tout un peuple. Pour quatre années d'amour.

son insouciance. « Je m'ennuie quand mon équipe défend et attend. J'aime le rythme. J'aime ressentir du plaisir chez mes partenaires. »

Il l'a dit et le Brésil s'en est saisi. Pour raccrocher son histoire à 1970, le temps d'un feu d'artifice mexicain. Pour espérer emboîter le pas sur une vraie samba. Et rien d'autre. Il n'y a pourtant que Romario pour danser. Toujours plus vite et plus longtemps. C'est un vrai Brésilien que l'on n'a jamais pu brimer. Et il a réussi. L'égal, sous l'enveloppe matérielle, de Pelé. Exemple mais, surtout, légende perpétuée. Le seul maillon qui raccroche aux temps bénis de la Seleçao sans craindre les effets de la rouille. Romario existe, Dieu merci, et le Brésil en a déjà fait un mythe.

Le reprendre à l'Espagne repue

Romario, alors, n'est pas qu'un pion coloré en jaune sur le rectangle vert. Entre dix mêmes maillots, on le reconnaît. On le voit s'agiter. On distingue sa silhouette accélérer l'histoire. Vaincu ou vainqueur, Romario restera dans notre livre. Romario est déjà l'homme de la Coupe du monde. Programmé pour l'adulation. Jeté en exemple. Statufié. Déifié. Le Brésil a besoin de lui. Sur le terrain. Mais aussi, là-bas, à cinq heures de vol et autant de décalage horaire. Simplement, pour rétablir l'honneur d'une nation qui se nourrit, le plus souvent, du cuir d'un ballon.

Alors, et on ne voulait pas en parler, il est devenu un instrument. Il n'est déjà plus le joueur qui envoûte, le buteur qui persécute. Les images reviennent. Romario au Marriot à Fullerton après une demi-finale tranquillement consommée devant la Suède. Romario entre dans le hall, les supporters qui sont là, ses partenaires, des invités et le personnel de l'hôtel, à l'unisson, frappent dans leurs mains. Frisson. Emotion. Plus tard, autour d'une table, avec son agent et un homme distingué. Luiz Augusto Veloso. Président de Flamengo. Plus d'une heure ensemble. Depuis quelques jours, le projet est dans l'air, et plus les buts de Romario s'entassent dans les filets, plus il prend forme.

Le Brésil a décidé de faire revenir son idole.

Le voler à Barcelone. Le reprendre à cette Europe déjà repue de ses exploits. On se fout des 15 millions de dollars (près de 90 millions de nos francs) que le Barça demanderait en compensation. On se fout que la Catalogne si follement éprise, après Maradona, de ce Romario-là puisse subitement devenir orpheline. Soudainement, notre rêve disparaît sous les exigences du temps. Paqueté, Romario. Parce que Nike, Brahma, la grande marque de bière brésilienne, et Philips ont assuré le montage pour permettre au Brésil de reconnaître définitivement son fils. Et si Veloso, de Flamengo, aime d'abord le jeu, il ne peut, fonction oblige, s'empêcher de calculer. « Jamais le Brésil ne s'est retrouvé dans une position aussi favorable pour rétablir son image. Romario, c'est le label de notre football. Il est l'image de notre pays auquel il doit apporter un nouveau crédit. »

Reconstruire, attirer les intérêts européens pour réactiver la pompe d'une économie sportive en panne depuis des années. Le Brésil, de nouveau, veut exister. Redevenir le premier, imposer sa marque de fabrique et offrir l'image du Championnat le plus riche. C'est pour cela qu'ils sont en train de se battre. Sur ce terrain du Rose Bowl où doivent pousser, l'espace d'une heure et demie, les racines d'une ambition redécouverte. Et il n'y a que Romario pour planter la graine de l'espoir. Quand il s'amuse avec Bebeto, quand il pose sa tête dans les bras de Pagliuca après un centre de Cafu. Lorsqu'il s'échappe encore et décale Bebeto idéalement placé mais maladroit. Il y a encore cette roulette dans l'angle de la surface avant de servir Zinho.

Un vainqueur. Brésilien. Et Romario !

Romario aime le jeu, la vitesse et l'adresse. Tout ce que les autres n'ont pas. Tout ce que les autres ne comprennent plus. Romario court vers sa Coupe au bout d'une prolongation où la fatigue l'empêche de conclure un mouvement de Cafu et de Bebeto. Homme d'un été californien, joueur de l'année, boule de feu qui éclaire l'enfer pourtant parfaitement imaginé par les Italiens. La Coupe lui brûle les doigts parce qu'elle semble échapper aux mains brésiliennes. Quand quelques tirs au but, ultime sentence, ultime viol à notre conscience déjà trompée, doivent servir les plus vicieux du coin. Les esprits se bousculent alors à Guadalajara, là où quelques Coqs picoreurs ont détourné l'histoire en 1986. Ce sort, ce maudit sort que du banc de touche on essaie déjà de conjurer. Parreira, Zagalo et tous les joueurs, épaules unies, bras enlacés, cœurs frémissants. Et les autres, exécuteurs, rassemblés en un arc de cercle au centre de la pelouse.

Mais Romario n'a pas tremblé après que Baresi, au crépuscule de son œuvre, a raté son coucher de soleil. Romario n'a plus peur. Le Brésil ne pleure déjà plus. Ou alors, quelques larmes de bonheur. Derrière nous. Quelques larmes teintées d'un sourire qui rattrapent l'histoire d'un titre jamais autant attendu. Romario enroulé dans le drapeau vert et jaune est, alors, une lumière dans le ciel de Pasadena. Une étoile encore vivante sous le toit du Rose Bowl. Le Brésil l'attend. Tout à l'heure pour la fête. Sur Copacabana, le sable lisse de son apprentissage. Et demain, sous la couleur rouge vif de Flamengo.

Parce que le Brésil, maintenant, a besoin d'adorer son idole. De replonger dans ses bains de jouvence. De croire, définitivement, qu'il est la terre de foot. Peut-être, demain, oui...

Il n'est plus question de tactique et de frilosité. Il n'est plus question de critiques et de réserves. Il reste, malgré les fastes manqués, en dépit d'une finale en eaux troubles, dans le marécage d'illusions définitivement englouties, un vainqueur. Brésilien. Et Romario, bien sûr.

Laurent MOISSET, à Los Angeles

Ciao Franco !

QUAND il s'est élancé, le premier de tous, il ne faisait déjà plus que son âge. Mais tellement plus. Il était au bout du chemin, mais il a trouvé la force d'une dernière course d'élan. Il croyait alors, comme Daniele Massaro après lui, comme Roberto Baggio encore un peu plus tard, qu'il courait vers la gloire. Et le ballon s'est envolé. Ses illusions aussi.

Franco Baresi, une fois de plus, est tombé. Il était à genoux quand Taffarel est venu le consoler. Il était déjà ailleurs. Comme s'il avait compris. Comme s'il savait que cette Coupe du monde, décidément, ne serait pas la sienne.

Le pari fou de Sacchi

Paolo Maldini avait dit qu'il préférerait « ne pas jouer libero, ne pas porter le brassard de capitaine et ne pas recevoir la Coupe ». Paolo Maldini l'avait dit en pensant à Franco dont on évoquait à demi-mots le retour, en fin de semaine dernière. Un coup de poker, un pari même un peu fou. Car Franco le Milanais avait été opéré d'un ménisque, le 24 juin dernier à New York. L'Italie, la veille contre la Norvège, avait perdu son guide, mais trouvé la solidarité qui allait la mener jusqu'à la finale, jusqu'à la prolongation, jusqu'aux tirs au but. Jusqu'aux larmes de son capitaine.

Signe du destin, Franco Baresi a raté le premier tir au but. Il était dit que cette Coupe du monde ne serait pas la sienne. Pourtant, une fois encore, le Milanais avait encore étonné par son art du placement que même la vivacité de Romario n'a guère pris en défaut...

Photo AFP

Franco Baresi s'en est allé, ce jour-là, et c'était la base du système Sacchi qui s'effondrait. Et si beaucoup souriaient en douce, assurant que c'était au contraire la chance de la Squadra Azzurra, Arrigo Sacchi, lui, est resté fidèle à celui grâce auquel, notamment, il avait lancé le Milan AC sur les rails du succès à la fin des années 80. Personne ne s'était étonné, d'ailleurs, qu'une fois Sacchi aux commandes de la sélection, Franco accepte de sortir de la retraite internationale dans laquelle, déçu après le Mondiale, il s'était trop tôt enfermé. Sacchi avait trop besoin de lui, et l'Italie aussi.

Franco, le vieux lion milanais, miraculé de la Squadra, a pleuré à Pasadena. Qui, mieux que Roberto, autre héros malheureux, pouvait lui apporter un semblant de réconfort ?

C'est pourquoi, à peine remis de son opération et totalement à cours de compétition, il était là, bien présent sur le terrain pour la plus grande joie de Maldini, son jeune disciple, jouant en la circonstance les stoppeurs de service en l'absence de Costacurta.

Face à la vivacité de Romario et de Bebeto, le pari du métier et de l'expérience était osé. Mais grâce à son sens du placement, grâce à ses anticipations et après que Sacchi eut corrigé le tir en première période avec la rentrée d'Apolloni, stoppeur de métier, Franco n'a jamais paru dépassé.

C'était la prolongation. L'inhumaine prolongation pour un joueur de trente-quatre ans, cherchant son second souffle et le salut dans des hors-jeux imaginaires, bras levé comme pour appeler à l'aide pour qu'on arrête ses souffrances. C'était aux alentours de la 111e minute, Romario venait de frapper de peu à côté. C'était à la 111e minute et, quelques secondes plus tard, sorti dont ne sait où, c'est lui qui s'est couché pour contrer in extremis un nouveau tir de Romario après une percée de Viola. C'est Franco qui était là. Pas un autre. C'est lui qu'on allait retrouver sortant sur une civière. Paralysé par les crampes.

« Quand on voit ce qu'il a fait aujourd'hui, on ne peut qu'être admiratif devant la performance de Baresi. Elle a été digne d'un grand champion. Il est vraiment très important que

l'Italie puisse compter et s'appuyer sur un tel joueur. » Sacchi, à cause du tir au but raté, était encore plus admiratif que d'habitude.

« Je n'ai pas demandé à tirer le premier... »

Personne, il est vrai, n'aurait pensé que Baresi puisse, lors de la finale, tenir son rôle habituel avec autant d'aisance et de facilité. Même quand la fatigue l'a rattrapé, il s'est accroché. Parfois même aux adversaires qui passaient par là. En vieux routier. « Il est logique, après une telle rencontre et alors que je n'avais pas joué depuis près d'un mois, de terminer avec des crampes. Nous sommes tous allés au bout de nous-mêmes. » En vain. Ce n'est que le matin même du match que Sacchi lui avait annoncé qu'il jouerait. Ce n'est que quelques heures avant que celui qui avait raté la finale de 1982 (il était dans le groupe, mais ne l'avait pas jouée) apprit donc que la vie lui offrait une seconde chance. Et Franco était bien décidé à la jouer à fond. Et Franco n'aurait jamais cru qu'il raterait son penalty. Le premier de tous. Signe du destin.

« Je n'ai pas demandé à tirer le premier. Mais j'ai dit : " bon, O.K., j'y vais ". Ce ne sont pas les crampes qui m'ont gêné. » C'est quoi alors, Franco ? Rien, il ne répondra rien, si ce n'est, plus tard, que « le Brésil a été plus chanceux que nous. Perdre une finale, c'est terrible. De cette façon ou d'une autre, qu'importe. C'est perdre qui est dur. Le reste n'a aucune importance. Ce sont les règles et nous les connaissions. Il fallait bien qu'un champion du monde sorte de cette rencontre ».

« N'oubliez pas ce que Roberto a fait pour nous ! »

Et ça n'a pas été l'Italie de Baresi, ni celle de Massaro. Ni celle encore de Roberto Baggio. Blessé, le buteur providentiel de la Nazionale n'a pas pu cette fois faire de miracle. Et la chance qui s'était, depuis le début, accrochée aux crampons des joueurs italiens s'est montrée sous les traits d'une maîtresse infidèle. Justement infidèle. Sauf pour Baresi. Sauf pour Baggio. C'est lui, Roberto le fils prodigue, qui, en ratant son tir au but, a donné la victoire au Brésil. Et qui est venu le consoler, qui est venu l'embrasser et le serrer longuement dans ses bras, comme Gigi Riva peu de temps avant, comme Arrigo Sacchi ? Qui ? Baresi, évidemment.

De longues minutes, ils sont restés ainsi sur la pelouse du Rose Bowl, suintant de la joie brésilienne et des larmes italiennes. Ils se sont parlé. Ils avaient la même tristesse, le même désarroi, tout le poids d'une défaite en finale de Coupe du monde à partager. « Il est trop facile de se focaliser sur la frappe ratée de Roberto. Si nous en sommes arrivés là, c'est parce qu'il a réalisé un grand Mondial, il ne faudrait pas l'oublier aujourd'hui. Il ne faudrait pas oublier ce qu'il a fait pour nous. Il est le joueur le plus important de l'Italie. » Franco Baresi en est un autre. En était un autre. Car, cette fois, on ne l'y reprendra plus. Allez, ciao Franco !

Stéphane SAINT-RAYMOND, à Los Angeles

La lumière des justes

Brasil, Brasil, Brasil ! En neuf tirs au but et quelques prouesses mouvementées, la World Cup, objet de culte et de désir, s'est abandonnée aux bras des Brésiliens plutôt qu'aux calculs païens des Italiens.

C'EST juste, mérité, sacré, légitime. Inespéré. Moins brillant qu'on ne l'attendait, plus saccadé et douloureux que dans nos rêves. Mais c'est fait. Palpable. Comme une épitaphe dorée à la feuille et gravée sur le mausolée d'une World Cup aujourd'hui dégustée. Voir Dunga soulever vers le ciel californien ce trophée d'or et de sueur ressemble en fait à une admirable parabole, mêlant justice, rêve et réalités. Voir les Italiens privés d'une couronne qu'ils ne souhaitaient conquérir qu'au forceps, tous derrière et Massaro devant, procure une réelle satisfaction — ce n'est pas de la méchanceté — et l'espoir qu'il ne suffit plus toujours d'être carrés, accrocheurs et malins pour enlever le bifteck. Mais aussi doués ou tout du moins soucieux de l'être.

Il manquait à cette épreuve quelque peu déshumanisée la dimension sacrée et historique du football gai et pétillant. Il manquait à l'Amérique la démonstration définitive que l'on peut être sacré par l'inspiration d'une arabesque. On peut espérer que c'est désormais chose faite. Moyennement faite quant à la forme, définitivement ancrée quant au symbole. Brasil, Brasil, Brasil, quadruple vainqueur et numéro 1 mondial, que n'as-tu pas attendu cette foutue épreuve pour le démontrer ?

Sourire du laborantin castrateur

Ils étaient tant attendus par les *ragazzi* de Sacchi, ces tirs au but. Tant espérés pour confier au hasard les insuffisances du terrain que cela en devenait terrible. Voir Bebeto, Romario et Viola buter lors des ultimes minutes — vivantes — de jeu, après quelques occasions assez édifiantes lors du temps réglementaire, devenait crispant. Douloureux. Voir Sacchi esquisser le sourire des laborantins castrateurs énervait également. L'entonnoir italien était mis en place, plutôt bien, les travailleurs fixés sur leurs postes de travail, et Roberto Baggio diminué par sa fameuse déchirure musculaire. Une disposition en arêtes de poisson, qui obstrue l'air et le mouvement. Une satanée habitude de se foutre du monde, avec Evani qui rentre sur le terrain en fin de match, Zola qui ronge l'os des bannis et les supposés artistes sud-américains qui piétinent sur le chemin du succès. Cela devait ainsi se terminer par la séance des tirs au but. Cela se termina ainsi. Par la défaite, pourtant, de ceux qui s'en remettaient aux astres de la félicité.

Franco Baresi rate, Taffarel le console, puis suit du coin de l'œil Marcio Santos, parfait tout au long de la partie, rater à son tour l'exécution capitale. Demetrio Albertini conclut, Romario le messie l'imite, non sans enrober le tout de quelques entrechats délicieux. Evani positive et marque également. Puis s'avance Branco. Face à Pagliuca, qu'il connaît très bien. A ce moment crucial de la partie, L'Italie mène 2-1. Les deux prétendants s'observent et tremblent d'une même danse de saint Guy. Le tireur et le tiré sont face à face, les yeux rivés sur un rectangle pour le premier, l'attention focalisée sur le ballon pour le second. Alors, Branco et sa frappe terrible se souviennent d'un dimanche après-midi égréné lors de la saison 1990-91. En ce jour, l'artificier brésilien avait trompé Pagliuca, gardien de la Samp, d'un coup franc de trente-cinq mètres. Branco jouait à cette époque à Genoa. « C'était un superbe but. Extraordinaire. Dimanche, pour mon penalty, je savais que je ne pouvais pas rater... »

La madeleine de Branco

Il ne rate pas. Massaro de Munich, si. Puis Dunga réussit quand Baggio se voit attribuer le pompon du malchanceux. Blessé, amoindri, incapable de transformer ce qui n'est généralement pour lui qu'une péripétie. A trop souhaiter faire plier le jeu sous les coups de boutoir de la chance, les Italiens s'effondrent en finale. Bebeto, dernier tireur qui ne tirera pas, était prêt. « J'étais le dernier, j'attendais mon tour sans souci. Grâce à Dieu, nous sommes allés jusqu'au bout... » Là-bas, Parreira, maintes fois approché du billot pour y perdre sa tête et son pouvoir, « remercie ses joueurs » et clame que « son équipe était bien la meilleure du tournoi puisqu'elle gagne même aux penalties... ».

Claudio Taffarel remercie Dieu lui aussi, le destin également. Une banderole blanche remercie Senna, qui s'en est allé trop tôt et restait pour le Brésil la seule identification à la victoire depuis des lunes (« Nous avons accéléré ensemble... »).

Beaucoup se souviennent de Guadalaraja, de Bats, de Fernandez, des ailes dorées coupées par la science des Français, de ce quatrième titre enfin qui fait du pays-roi du football le seul à en posséder quatre, après avoir attendu vingt-quatre ans. De là-haut, Dustin Hoffman a tout vu. Lui qui manie le mouvement émouvant sur pellicule ne s'y est pas trompé. Ces Brésiliens, et Romario tout particulièrement, sont de vrais *little big men*. Champions du monde.

Damien RESSIOT, à Los Angeles

Photo AFP

Pour le Brésil, pour la Seleçao, Claudio Taffarel incarnera à jamais l'image du quatrième titre mondial. On peut devenir une idole en trois secondes...

world cup 94

Le soccer en sondage

Une enquête menée au téléphone auprès de 510 adultes, effectuée par la chaîne ABC dans le cadre de l'émission « Good Morning America Sunday », consacrée notamment au soccer, permet d'apprendre que six Américains sur dix veulent la création d'une Ligue professionnelle. Toujours selon ce sondage, quatre Américains sur dix affirment que le soccer les intéresse davantage depuis que la Coupe du monde s'est déroulée chez eux et autant assurent avoir regardé l'épreuve à la télé (soit 70 millions de personnes).

Si l'on devait se fier à ce chiffre, il y aurait de quoi être confiant quant à l'avenir du foot dans ce pays. Reste que la réalité n'incite pas à tant d'optimisme...

◆ Complètement euphorique à l'issue de la qualification de ses troupes pour la finale, Antonio Matarrese, le président de la Fédération italienne, versait dans le lyrisme : « Mes hommes sont déjà champions du monde, quel que soit le résultat de la finale. » Vraiment ?

◆ Emil Kostadinov, plutôt discret voire mauvais durant cette World Cup, est passé de nouveau à travers lors de l'ultime match contre la Suède, podium en jeu. Explications : « Il a été très dur de se motiver pour jouer contre les Scandinaves. Une troisième place, ça ne représente pas grand-chose. Non, ce n'est pas facile de se battre pour une médaille de bronze dont on se fiche éperdument... »

◆ Quant à l'inévitable parallèle que ne manqueront pas de dresser certains entre les personnalités de Cantona et Stoichkov, Gueorguiev, n° 1 de l'équipe de Bulgarie, répond : « L'un comme l'autre sont totalement imprévisibles, ont un côté fou-fou qui dénote, mais ils sont néanmoins différents. Cantona réfléchit, trop parfois, alors que Hristo ne réfléchit jamais... »

◆ Hristo Stoichkov dresse perspectives et bilan de l'épopée des Bulgares à la World Cup : « Une chose est sûre. Nos succès vont relancer l'enthousiasme pour le foot en Bulgarie. Notamment pour l'Euro 96, où nous retrouverons l'Allemagne. Désormais, les gens vont croire en nous... »

◆ Les dirigeants du FC Mulhouse, président et entraîneurs, n'ont adressé pendant la World Cup aucun fax d'encouragement ou de soutien à Gueorguiev et Mikhailov, même si ce dernier quitte le club alsacien. Seules les trois secrétaires du FCM, Danielle, Paulette et Liliane, ont envoyé à leurs amis un message de félicitation intitulé « Bravo les champions ! ».

◆ Dès l'issue du match pour la troisième place, disputé samedi dernier, les joueurs bulgares sont sortis dans Los Angeles. La plupart d'entre eux avaient rendez-vous dans un club privé de Beverly Hills peuplé, selon les dires de certains, « de splendides créatures... »

◆ Dimitar Penev, le sélectionneur bulgare, dès la fin du match contre la Suède, s'en est pris personnellement à son défenseur Trifon Ivanov : « Il a accumulé les erreurs défensives de manière inexplicable... » Ceci étant fait, il s'est empressé de tresser des lauriers à Stoichkov, qui n'a pourtant pas été vraiment brillant...

◆ A la 25e minute de la rencontre Bulgarie-Suède, Michel Platini, présent dans les tribunes du Rose Bowl, est apparu sur l'écran géant du stade californien. Il a été aussitôt longuement applaudi par les spectateurs.

Marcio Santos : « On était les meilleurs ! »

Le défenseur de Bordeaux estime que le Brésil était l'équipe la plus complète. Ravi d'avoir honorablement tenu son poste, il espère réaliser une bonne affaire. Ce qui ne veut pas dire qu'il a déjà quitté les Girondins.

Photo PRESSE SPORTS

« Étonné de votre Coupe du monde ?

— Personnellement, non. Je sais que beaucoup de gens avaient des doutes, pensaient que je ne jouerai pas, mais pas moi. J'avais confiance, et ça, c'est le plus important.

— Vous n'aviez pas réalisé une bonne saison avec Bordeaux. Il était normal qu'on se pose des questions...

— C'est vrai, mais c'était dû à des problèmes extrasportifs. Je n'étais pas bien dans ma tête, et pour cette raison je ne jouais pas à mon niveau. Ici, c'est résolu. Et c'est pour ça que j'ai bien joué !

— Quel genre de problèmes avez-vous rencontrés ?

— Oh, je n'étais pas content, c'est tout ! Mais c'est oublié.

— Vous n'étiez pas sûr d'être titulaire avant la compétition. Si Ricardo Gomez ne s'était pas blessé...

— Je ne sais pas. Peut-être. Moi, je me disais quand même que j'avais une chance. J'ai beaucoup travaillé. Tous les jours à l'entraînement. C'est là que j'ai gagné ma place. Dans les matches amicaux, j'ai été très sérieux.

— Selon vous, le Brésil était l'équipe la plus forte.

— Oui. La plus complète. Parce qu'on s'est très bien préparés. Notre force, c'était d'être au top physiquement. On a usé nos adversaires. Avant, on misait sur la technique. Maintenant, on joue toujours techniquement mais on a aussi ajouté le physique. Sincèrement, je crois qu'on était les meilleurs.

— Votre avenir ?

— Franchement, je n'y pense pas. A part prendre trois semaines de vacances, je ne sais pas comment ça va se passer.

— Mais on y pense pour vous, non ?

— Non, je n'ai plus d'agent. Personne.

— Vous avez bien une idée ?

— Oui. Celle de réaliser un bon contrat. Un meilleur. C'est logique. Surtout que j'ai disputé une bonne Coupe du monde. Partir, rester à Bordeaux, je ne suis pas décidé.

— On a parlé de la Fiorentina, de l'Espanol de Barcelone. Ces clubs vous tentent ?

— Oui, pourquoi pas. Mais Bordeaux c'est bien aussi. Il y a eu un bon recrutement, Bancarel, Dutuel, Prunier...

— Prunier, c'est un stoppeur, comme vous.

— Oui, et alors...

— Le président Afflelou est prêt à vous vendre.

— C'est normal. Mais il m'aime bien le président, et moi aussi. On va voir.

— Le départ de Courbis vous arrange-t-il ?

— Je n'ai rien contre lui. D'ailleurs, je le remercie de m'avoir fait autant travailler, cela m'a permis de jouer dans la sélection.

— Vous appréciez que Toni soit le nouvel entraîneur des Girondins ?

— Je ne le connais pas vraiment. Il entraînait un grand club et il parle portugais. C'est une bonne chose. Pour le reste, on verra. »

V. M.

clin d'œil

Et de deux pour Costacurta !

Déjà privé de la finale de la Coupe d'Europe des clubs champions, en mai dernier à Athènes, à la suite de son expulsion en demi-finale devant Monaco, Alessandro Costacurta, le stoppeur du Milan AC, n'a pas joué la finale, dimanche à Pasadena, avec l'Italie... Il était à nouveau suspendu.

◆ Dès l'issue de la demi-finale contre l'Italie, le Bulgare Petar Alexandrov, attaquant remplaçant, s'est dépêché de convaincre un joueur italien de poser près des vestiaires pour une photo souvenir. C'est Pierluigi Casiraghi qui fut l'heureux élu.

◆ Pas de commentaires pour Éric Cantona, mercredi dernier, pour la demi-finale Brésil-Suède ! Après une altercation avec le service d'ordre, vraiment trop pointilleux et agressif tout au long de la compétition, le Français a préféré rentrer à son hôtel.

◆ Le défenseur bulgare Iliev, dont on ne sait pas encore s'il restera à Rennes ou non, s'exhibait dès la fin de la demi-finale (perdue 2-1) contre l'Italie avec le maillot de Massaro, auquel il était apparemment très attaché.

◆ Une dent cassée lors d'un choc avec un défenseur bulgare n'a pas dépourvu Roberto Baggio de son fin humour. « Comme vous le savez, c'est douloureux et en plus très embêtant car nous, les Italiens, aimons manger les pates al dente... »

◆ Une phrase de Michel Platini a fait beaucoup rire les journalistes présents à la réception donnée le 14 juillet par le Comité d'organisation de la Coupe du monde en France. « Ici, nous avons eu une Coupe du monde Coca-Cola. Dans quatre ans, ce sera une Coupe du monde champagne ! »

◆ Gianni Riva et Roberto Baggio sont très proches. Le second a rendu un vibrant hommage au premier à l'issue de la demi-finale gagnée contre les Bulgares, avec deux buts à la clé : « Riva m'a toujours conseillé quand je doutais lors de ce tournoi. Il connaît le jeu, il sent les joueurs, les comprend parfaitement. C'est un ami... »

◆ Les trois jours précédents la finale, les Brésiliens se sont surtout contentés de repos. Les plus assidus autour de la piscine ont été Bebeto, Jorginho et Mauro Silva. Interdits d'accès aux supporters et aux photographes, ces endroit les a vus se prélasser pendant plusieurs heures.

Droit de veto

A en croire l'ancien arbitre international argentin Angel Coerezza, le choix du Hongrois Sandor Puhl pour arbitrer la finale était dû à des considérations politiques. Dans un article publié samedi par le journal *La Nacion* de Buenos Aires, Angel Coerezza affirme que l'équipe d'Italie avait mis son veto à la désignation du Danois Peter Mikkelsen, et que les Brésiliens en avaient fait de même à l'encontre de l'Argentin Francisco Lamolina. Voilà pourquoi, conclut l'ancien arbitre international, les deux principaux favoris pour arbitrer la finale se sont trouvés écartés...

◆ Franco Baresi, qui s'était longuement échauffé à la mi-temps de la demi-finale Italie-Bulgarie, avait mis, dès l'issue de la rencontre, un peu de pression supplémentaire sur les épaules d'Arrigo Sacchi : « Je rêve de la jouer cette finale ! Je suis prêt, tout dépend de l'entraîneur. A lui de voir, d'autant qu'il doit déjà remplacer Costacurta, suspendu... » On a vu...

◆ Roberto Baggio comme Paolo Rossi ? « Il divino codino » était-il persuadé de rejoindre au palmarès des meilleurs buteurs son compatriote qui, en 1982, avait inscrit 6 buts et gagné le titre de meilleur buteur ? « Je n'ai jamais raisonné en ces termes. Paolo avait été champion du monde. Il me semble que le titre dépasse largement les honneurs individuels. »

Tassotti puissance 8 !

Le défenseur italien Mauro Tassotti, coupable d'avoir cassé le nez de l'Espagnol Luis Enrique d'un violent coup de coude, en quart de finale à Boston, a écopé de huit matches de suspension et de 20 000 francs suisses (près de 80 000 francs français) d'amende ! La commission de discipline de la FIFA, se basant sur les articles 11 et 13 du règlement relatif à son fonctionnement, a utilisé la vidéo avant de prononcer sa sanction, puisque l'agression de Tassotti s'était produite dans le dos de l'arbitre hongrois Sandor Puhl. On se souvient que, pour un acte identique sur l'Américain Ramos, le Brésilien Leonardo avait été sanctionné de quatre matches. La commission avait alors tenu compte du fait que Leonardo avait commis sa faute en luttant pour la possession du ballon (il avait été immédiatement sanctionné d'un carton rouge par Joël Quiniou, bien placé sur l'action), alors que Tassotti a frappé Luis Enrique d'une manière délibérée, loin du ballon, et en prenant soin de ne pas se trouver dans le champ de vision de l'arbitre...

La World Cup dans les airs

Au cours du mois écoulé, Air France avait demandé à son personnel naviguant de se tenir prêt à donner aux passagers fréquentant ses vols long-courriers les résultats de tous les matches de la World Cup. En plein ciel, grâce à un ensemble de relais, il était ainsi possible d'être informé à la minute près, ou presque, de tout ce qui se passait aux États-Unis, un service que la clientèle de la compagnie nationale a beaucoup apprécié. On savait que le foot n'avait pas de frontières, on ne l'avait encore jamais vu quitter la terre.

◆ Les supportrices brésiliennes méritent assurément la Coupe du monde de la tendresse. A la veille de la finale, Romario et ses compagnons ont reçu une lettre signée par 1 126 jeunes filles de Recife. Celles-ci n'avaient pas hésité à imprimer sur la papier leurs lèvres passionnées.

◆ Encore heureux de leur qualification pour la finale, les joueurs italiens ont vite déchanté en rentrant à leur hôtel : leurs chambres avaient été « visitées » et une partie de leurs effets personnels avait disparu. Informée de cette situation, la direction de l'établissement décida de les indemniser, déboursant pour cela près de 160 000 francs. On soupçonne fortement un employé de l'hôtel...

◆ Le budget de la Coupe du monde 1998, hors construction ou rénovation des stades, devrait avoisiner le milliard et demi de nouveaux francs, selon Fernand Sastre, l'un des coprésidents dudit comité.

VIP

La présence de la Squadra Azzurra en finale a bien sûr provoqué une mobilisation générale des VIP en Italie, dans le but d'assister à l'événement. Pour faire face à la demande, la compagnie italienne Alitalia a affrété un vol spécial samedi. Parmi ses illustres occupants, il y avait Irene Pivetti, la toute nouvelle présidente de l'Assemblée nationale, ou encore Gianfranco Fini, le leader de l'Alliance Nationale. En revanche, le célèbre Gianni Rivera, l'ancien « Azzurro » devenu parlementaire, avait décidé de rester à Rome. « Si cela se passe mal, on dira que j'ai porté la poisse », a-t-il expliqué.

◆ Indemnité quotidienne des 13 500 volontaires de la World Cup : cinq dollars (un peu plus de 25 francs) pour manger ! Il fallait vraiment aimer le soccer pour passer autant de temps à l'organisation de la Coupe du monde...

◆ France 98 avait bien fait les choses pour la présentation de la Coupe du monde en France le 14 juillet à la mairie de Beverly. Le comité d'organisation avait fait appel aux quatorze meilleurs chefs français de Californie pour dresser un somptueux buffet.

◆ De Michel Platini : « Au niveau sportif et au-delà des trente-deux participants, le Mondial 98 présentera un avantage sportif de taille par rapport à celui des États-Unis : il n'y aura pas de repêchage. » Les deux premiers de chacun des huit groupes du premier tour seront, en effet, qualifiés pour les huitièmes de finale. Il n'y aura donc plus de places pour les « meilleurs troisièmes ».

◆ L'entraîneur du Maroc, Abdellah Blinda, se « cache » quelque part. Depuis le retour discret de son équipe des États-Unis, où elle a été éliminée dès le premier tour, il passe le plus clair de son temps derrière les palissades d'un club privé de tennis à Rabat. Il a même refusé de répondre au téléphone à un journal marocain qui lui aurait permis de réfuter les critiques dont il est l'objet.

L'ombre et la lumière

LES Brésiliens sont champions du monde. Pour la quatrième fois après leurs succès de 1958 et de 1962 et leur triomphe mexicain de 1970. Il faudra désormais s'habituer à les nommer "tetracampeoes" après vingt-quatre années de rêves nostalgiques mouillés de la sueur vivifiante d'Edson Arantes do Nascimento. Les "tricampeoes" se sont effacés des mémoires. Seul le souvenir de Pelé et du jeu d'hier restera gravé à jamais, bien au-delà du *Brasil do Parreira* (Parreira dit « le Docteur »), au-delà même des contours hachés à la fine lame du jeu génial de Romario da Souza Faria, artiste de son temps, star des temps modernes.

Photo AFP

Le Brésil est champion du monde, au bout d'une insoutenable finale, et nous sommes heureux pour tous les joueurs de la terre, ceux pour qui le jeu est un plaisir, une naissance mille fois renouvelée, un don du ciel, qu'il soit entaché de pieds carrés ou de têtes dévissées. L'huile essentielle de la Seleçao est différente de l'essence de toutes les équipes nationales réunies durant un mois aux États-Unis. Elle ne possède pas le rythme, mais son rythme récité avec plus ou moins de bonheur, selon l'air des événements. Elle ne détient pas une qualité, mais ses qualités travaillées jusqu'à la racine. Elle ne croit pas détenir le pouvoir infaillible, mais seulement son pouvoir, lequel est absolu lorsqu'il se conjugue sous toutes ses formes. Qualités athlétiques, qualités techniques et sens de l'improvisation.

Le Brésil champion du monde, qu'on le veuille ou non (et malgré toutes les interrogations qu'on est en droit de poser aujourd'hui), c'est la victoire des joueurs aux dépens des maîtres chanteurs, des apprentis sorciers-entraîneurs qui se servent du terrain pour asséner des vérités toutes faites, coulées dans le béton. Ici, on ne déguise pas le joueur d'un habit de pseudo-combattant, on ne le déplace pas comme un pion vulgaire. On le laisse souffler, inspirer, puiser dans son imagination après, c'est vrai, l'avoir orienté. Seulement orienté. Au Brésil, on ne fait pas d'une vache un bœuf, et un chat est un chat.

Et si un jour le football ne devient qu'un gigantesque combat de rues, si ne survivent que deux ou trois espèces en voie accentuée de disparition, tant pis pour les autres. Car s'il ne reste qu'un Leonardo, un Bebeto ou un Romario, s'il ne reste que trois rebelles, ils seront brésiliens. Envers et contre tous.

On nous rétorquera toujours que le Brésil de Parreira, vainqueur à Pasadena, n'est que l'ombre du Brésil de Zagalo, Pelé, Rivelino ou Gerson, qui a bercé les nuits mexicaines de notre adolescence. D'accord. Personne n'effacera jamais les géniales inspirations des petits dieux de Mexico City. Mais à tout prendre, par les temps qui courent, on préfère un carbone de Brésil à un succédane d'Italie (sauf Baggio et Maldini, on n'a pas non plus trouvé les frères de Gigi Riva et de Gianni Rivera). Nous préférons l'Allemagne de Beckenbauer et d'Overath à la maison de retraite de Berti Vogts qui recule quand on la pousse. Nous préférons l'essai manqué de la Colombie aux États-Unis à l'essai même pas tenté de la Suède en demi-finale de la Coupe du monde, mercredi dernier, face au Brésil. Et nous préférerons toujours la France de Platini, Giresse et Tigana à celle des marteaux piqueurs et des chasseurs de scalps, battue un triste soir au Parc des Princes par la Bulgarie. Laquelle se croit plus grande, aujourd'hui, sous prétexte que les Bulgares ont gagné trois matches entre New York et Los Angeles (Grèce, Argentine, Allemagne).

Parce que, dans notre esprit, mieux vaut un original même taché qu'une grosse tache sur un jeu pas même original.

Le Brésil est champion du monde à l'arraché, et la Coupe du monde est achevée. Plus achevée que le sentiment qui nous habite à dix jours seulement de la reprise du Championnat de Première Division.

Elle nous a plu, la World Cup. Nous a-t-elle plu parce qu'elle a été moins mauvaise que ce qu'on pouvait en attendre ? C'est possible. Probable.

Loin des passions souvent sordides, européennes, voire sud-américaines, la XV[e] Coupe du monde a surtout offert un esprit vif, clair, dégagé des outrances. Le public a été beau, l'arbitrage a été, sinon bon, du moins dicté — enfin ! — par des impératifs sains. Notamment celui de protéger l'attaquant au détriment du maçon de défenseur et de sa truelle attachée aux souliers.

Et le jeu ? S'il a dégagé quelques surprises étonnantes au niveau des résultats, il n'a cependant rien inscrit de révolutionnaire, péchant même par sa discrétion au fur et à mesure du déroulement de la compétition. Dans l'ensemble, les huitièmes de finale auront été moins surprenants que le premier tour, les quarts de finale moins impressionnants (sauf Pays-Bas - Brésil) que les huitièmes, les demi-finales plus ennuyeuses que les quarts de finale. Et la finale plus ignoble de tension que les deux demi-finales réunies. Avec l'approche de la ligne d'arrivée, du gain à toucher, les esprits se sont vite renfrognés, l'envie d'aller de l'avant s'est faite moins pressante. La faute à la fatigue ou aux mauvaises habitudes ?

Mais le Brésil, malgré la résistance héroïque de la Squadra Azzurra, est champion du monde. C'est lui qui ouvrira le Mondial 1998, en France. Et, à moins que la FIFA n'envisage de supprimer la chaleur, les défenseurs et les gardiens de but, on ne trouvera jamais meilleur ambassadeur que lui.

François de MONTVALON

Photos AFP

Un dimanche à Rio

IL est 7 heures ce dimanche matin et le soleil vient de gicler des brumes hivernales derrière le Pain de Sucre. Les plages de Copacabana sont encore désertes. Plus pour longtemps. Bientôt les touristes vont s'entasser, se mélanger intimement aux Brésiliens. Aux Brésiliennes, surtout. Mais, expédiée la carte postale, il ne reste plus grand-chose du phantasme carioca. Les filles de la pub Schweppes sont passées manequins chez Olida. Celles qui, comme Luciana, posent encore langoureuses, le string entreprenant et les seins nus, s'avouent en plein travail. Certaines descendent de favellas, à quelques encablures de Copacabana, pris en sandwich entre la mer interdite à la baignade pour cause de pollution et la colline noire, couverte de bidonvilles. Elles descendent et, sans connaître la chanson de Nouguro, ces filles qui ont la peau douce la vende pour manger.

500 contre la violence, 13 millions contre l'Italie

Paquito est indifférent, sans cynisme. Il ne lève pas un œil pour reluquer le carnaval des tapins en bas âge. Il ne comprend pas plus qu'on puisse s'intéresser à cette manifestation qui passe sur l'avenue Atlantica, espérant, ambitieuse, rallier Ipanema en passant — quel coup de pub ! — devant tous les hôtels de la ville. Il explique rapidement que le meurtre d'un gamin, a, une fois encore, réveillé quelque cinq cents bonnes conscience prêtes à marcher contre la violence. Ce fait divers de plus est évidemment passé inaperçu. Comme ce chauffard lynché après avoir renversé une vingtaine de personnes venues fêter dans la rue la qualification du Brésil en finale de la Coupe du monde. Le conducteur était ivre d'un cocktail très prisé et bon marché ici, caipirinha-cocaïne...

Elle a un petit côté dérisoire cette manif. Un petit côté, façon d'écrire... A Rio, ils sont 500 contre la violence, 13 millions contre l'Italie. Et Paquito le premier. Il a le format Romario, la couleur Romario, et il arpente la plage de Copacabana, son ballon collé au pied, à la recherche de touristes italiens. Aucune intention belliqueuse sous-jacente à sa quête. Paquito s'est mis en tête d'organiser un Brésil-Italie quelques heures avant l'heure. Il a su se montrer convaincant, puis excellent dribbleur. Sur le sable blanc de Copacabana, le Brésil a battu l'Italie par deux buts à un...

Imaginez Roger Zabel président de la République...

Plus tard, repérant des Français, il aguiche balle au pied et dans un langage désormais universel, propose de s'opposer à son dribble chaloupé en scandant des « Romario, Romario ». Romario, c'est lui. Les Français, il les appelle tous « Platini ». Il remporte aisément ce « Platini et Platini » contre « Romario-Bebeto », Bebeto étant un plagiste désigné d'office. Trois buts, et les perdants paient le litre de bière Antartica. Celle dont Pelé vante les mérites, régulièrement toutes les dix minutes, sur chaque chaîne de télé. Le rythme devient effréné, et les « Platini's » forcément bedonnants.

Sur le sable blanc de Copacabana, le football brésilien, enfin digne de son histoire du jeu, ne compte que des victoires...

Paquito y voit bien sûr un signe. Cette quatrième Coupe du monde au Brésil, signifierait enfin quelques jours de joie partagée. Une semaine chômée. La vie de Rio oubliée. Parce qu'il faut l'oublier, cette chienne de vie passée entre les favellas et les plages de Leblon, Sao Conrado, d'Ipanema ou de Copacabana. Oublier que pour juguler l'inflation, le nouveau gouvernement, en indexant le real — la monnaie qui remplace depuis le 1er juillet les cruzeiros —, sur le dollar américain, a sacrifié tout un pan de l'économie. Celle, parallèle, occulte, qui permettait aux plus défavorisés de survivre. Le calcul, cynique comme le FMI, s'est révélé rentable pour les plus grosses compagnies brésiliennes. Les marchands d'armes, de ferraille, d'électronique ou d'avions. Pour les autres, tant pis. La croissance de l'économie a produit 5,1 % de richesse en plus, mais Paquito, lui, n'a rien vu venir. Enfin, tant que le ballon lui colle au pied. Tant que le Brésil gagne et renaît au football... Peu lui importe que celui en qui tout un peuple avait placé sa confiance ai trahi ses électeurs.

Après tout, Fernando Collor de Mello n'était qu'un président de la République. Pas un avant-centre de génie. A lui on peut pardonner d'avoir fait campagne contre la corruption pour se retrouver l'année dernière destitué pour corruption passive et active. Après tout, ses affaires n'ont pas ruiné l'avenir de la Seleçao. Alors qu'importe si ce gomeux, ancien présentateur télé, s'est foutu du Brésil tout entier. C'était presque prévisible. Imaginez Roger Zabel président de la République fran-

Rio de Janeiro entre déclin et décadence s'est repris à rêver l'espace d'une nuit. Seul le foot pouvait provoquer cette folie douce pour oublier le jeu dur de la vie carioca.

Brésil en fête, Rio en joie. La victoire brésilienne en finale de la World Cup a colorié le pays en jaune et vert. Le peuple en liesse a déjà oublié la misère du jour...

çaise... Fernando Collor de Mello destitué, son successeur, Itamar Franco, a signé la mort de Rio de Janeiro.

Allié des banquiers paulistes, il a accéléré la transition. Rio n'est plus le centre du pays. Sao Paulo est plus peuplée, plus riche. Rio, c'est fini, le fric s'est envolé. Reste plus que celui des touristes agglutinés devant les orchestres samba des torcidas sur Copacabana. Là on épate la galerie. Les chaînes hôtelières ont installé des écrans géants. Mais c'est à Tijuca que le drame se noue. Tijuca, un quartier nord enfermé derrière le lac salé Rodrigo de Freitas, tout près du Maracana. Tijuca où les acharnés se sont donné rendez-vous, où les torcidas ne sont pas nées d'hier contrairement à celles qui jouent la samba sur Copacabana avant même que le match ne soit fini.

A Tijuca les hurlements donnent la chair de poule

Tijuca... Le quartier de la middle-class carioca. L'un des plus dangereux de Rio. On se sent un peu déçu, finalement, par le peu de succès que recueille l'écran géant installé dos à la colline. Les Cariocas sont en majorité restés à la maison en attendant le dénouement. Les télés sont branchées sur les terrasses. Des balcons, ils balancent des pétards qui font trembler les vitres. Chaque geste d'un joueur brésilien s'accompagne d'une énorme déflagration. On se croirait en temps de guerre. La colline, où une végétation tropicale a été réacclimatée au cœur de Rio sert de caisse de résonance. Et ça explose de tous les côtés. Les hurlements qui accompagnent le premier échec de Romario donnent la chair de poule. Puis le silence se fait, provisoirement. Pendant tout le match, l'attitude des Cariocas a suivi le rythme du match comme un électrocardiogramme. Beaucoup de tension rentrée et muette entrecoupée d'explosions. Au coin des rues, la police militaire veille. Ici, on craint des débordements. Rio a bien changé. L'atmosphère n'est plus franchement bon enfant. Les flics, qui, avant la rencontre, dansaient la samba au rythme des torcidas, sont maintenant tendus.

La situation économique combinée à la folie du foot pourrait se changer très en cocktail explosif. Les nerfs sont à fleur de peau, c'est sensible. L'avenir du Brésil est suspendu à un match de foot. Incroyable mais vrai. Ce match-là va influencer l'avenir politique du pays. Cette analyse n'est pas farfelue, elle est même sérieusement exposée par les journaux crédibles du pays. Peu de temps avant les élections générales, les conservateurs croisent les doigts pour que le Seleçao l'emporte. Qu'elle perde, et les problèmes ressortiraient. Le Brésil se mettrait à râler, à dénigrer. Et pas seulement Parreira...

Ils ont repris la samba

Ce soir, Lula, le candidat de la gauche brésilienne a eu du mal à choisir son camp. Il sait parfaitement que sa chance de remporter enfin l'élection présidentielle dépend aussi de la défaite de son équipe favorite. Mais comme tous ses électeurs, il a déchaîné ses deux mains l'une contre l'autre quand Cafu est entré sur le terrain. Comme ceux qui voteront quoi qu'il arrive pour la droite, il a hué Mazinho quand celui-ci a trébuché sur un ballon de but. Comme tous les Brésiliens, Lula a cru devenir fou dans un orgasme collectif quand Baresi a frappé au-dessus le premier tir au but. Il n'a sans doute pas pensé une seule seconde à cette chance de réformer son pays qui venait de s'envoler avec ce rond de cuir botté par Baresi. Puis par Massaro, puis par Baggio. Les Brésiliens ont soudain tout oublié. Ils ont repris la samba. Rien ne pourra achever leur nuit d'ivresse et de joie. Les pétards, comme de véritables bâtons de dynamite, ont éclairé la nuit quand Dunga a saisi le trophée. Sur Copacabana une fille qui dansait s'est jetée dans les bras du premier venu. Elle l'a enlacé, embrassé. Comme ça, en souriant, elle a fait de même avec son voisin, puis le suivant. Cette scène durera au moins deux jours. Et elle embrassera encore beaucoup de monde avec son visage radieux. Jusqu'à ce que Rio se réveille en s'endormant enfin. Demain...

Jean ISSARTEL à Rio de Janeiro

LE tandem du miracle italien face au Nigeria a déraillé dans cette finale de la World Cup. Roberto Mussi, qui avait si puissamment résisté à Oliseh, pour servir sur un double plateau Roberto Baggio, a vu sa chaîne sauter trop vite et ainsi empêché Arrigo Sacchi de pouvoir jouer avec ses pas-tout-à-fait-blessés et pas-tout-à-fait-convaincants, comme il l'avait prévu. Tracassé par son élongation, le Ballon d'Or de *France Football* avait les patins collés au pneu arrière, et seule une superbe frappe à la 93e minute allait quelque peu le « dégripper ».

Tous les grognards italiens avaient répondu à l'appel de cette dernière campagne d'Amérique, Baresi, l'homme de l'éternel retour, étant là, ainsi que Roberto Baggio, donc, qui avait décidé de prendre tous les risques. Une élongation aux ischios-jambiers ne peut pas se guérir en trois jours : on peut certes trottiner des heures, mais dès que le jeu propose une accélération, c'est soit le refus devant l'obstacle, soit le claquage. Massaro se retrouva bien seul pour essayer de créer des brèches, ce qu'il réussit parfaitement une fois en échappant à la garde de fer brésilienne. Et tout le reste de la rencontre, on se serait cru revenu au 4 juillet, toujours en Californie, quand le Brésil avait affronté les Etats-Unis au Stanford Stadium.

Pris au piège

Les Italiens avaient installé deux lignes défensives, Berti servant de cale sur Mazinho et Donadoni bloquant Zinho. Le Brésil, privé de ses deux habituels pistons extérieurs, allait souffler dans le vide. Romario, le petit homme de la grande surface, avait du mal à remplir le filet de Pagliuca, la marchandise étant bien rare. Le piège tactique « sacchien » se refermait sur le Brésil. Les Italiens, toujours en situation de « plus un », pouvaient même se permettre de jouer l'interception sur Bebeto et Romario, en « giclant » sur les ballons délivrés par les milieux brésiliens. Chaque joueur italien avait son libero et, quand il se trouvait seul, et mal inspiré comme Pagliuca, le poteau droit servait de couverture. Sur le même côté, le droit, c'était « Cafu. ..ille » qui, pour se sortir de l'étau, voulait aller trop vite ; les Italiens, imperméables aux états d'âme, élevés à la culture du dieu résultat, montraient beaucoup plus d'abnégation que de talent.

Est-ce que les Italiens n'avaient pas plus d'arguments offensifs à présenter que les Sud-Américains ? Même si, en observant le banc de touche azzurro, avec un staff médical épuisé on croyait retrouver la Cour des miracles, tellement les bombes glaciales et les bandes Elastoplast y valaient cher. Sacchi avait fait là le choix des tirs au but ; heureusement pour le « Mister » qu'en cas de match nul il n'y avait pas de finale à rejouer. La moitié de l'équipe allait finir le match à l'agonie. Tactiquement, Baresi, sur le hors-jeu piège, continuait de jouer son rôle d'entraîneur sur le terrain, et si dans la prolongation Cafu avait remis son football à l'endroit et Viola apporté un peu plus de percussion, cette finale allait un peu abîmer une belle Coupe du monde.

On se disait que Sacchi avait réussi son coup en alignant pendant plus d'une heure quatre joueurs nouveaux ou occupant des postes différents.

L'inhumaine, la désuète séance physico-neuromentale des tirs au but commença. Baresi n'avait peut-être pas su jusqu'où ne pas aller trop loin quand le libero d'en face, Marcio Santos, le remettait une nouvelle fois dans la course. Jorginho et ses frères priaient de plus en plus fort le long de la ligne de touche. Roberto Baggio avait dû trop se crisper, la Coupe du monde rentrait au Brésil, qui avait su résister depuis les quarts de finale à sept Européens.

Pour la seizième fois d'affilée, les Brésiliens seront présents. Cette fois à Paris, en 1998.

Claude LE ROY

Parreira et Rai, le couple infernal

Ils étaient partis ensemble à la conquête du monde. A l'arrivée, leurs routes se sont séparées. Largué, peu (mal ?) utilisé, le Parisien a traversé l'épreuve comme une ombre. Curieusement, le sélectionneur brésilien ne s'en est jamais plaint. Comme si cette défaillance arrangeait ses plans...

« JE suis content de lui. Il s'est bien battu. Il a participé autant que les autres à nos succès. Il a travaillé pour l'équipe... » C'est Carlos Alberto Parreira qui parle, phrases jetées à la volée, pleines de bonté. Elles sont destinées à Rai, ancien capitaine de la sélection brésilienne, ancien meilleur joueur d'Amérique du Sud, ancienne étoile, toujours pour le moment et les heures à venir Parisien de Saint-Germain-en-Laye, malheureux artiste en panne de création.

Ces propos sont des mots de circonstance, évidemment, si futiles qu'ils ne convaincront personne, pas même celui qui ne les méritent pas. Rai, d'ailleurs, les entend-il, lui qui ne s'ouvre plus depuis longtemps, solitaire, perdu dans son monde, étrangement absent ?

C'est ainsi, malheureusement pour le spectacle, que se termine en eau de boudin une aventure complice, un projet séduisant né entre les deux hommes il y a un peu moins de trois ans, ce qui nous oblige tout de suite à remonter le temps.

A cette époque, le Brésil ne s'est pas remis d'un nouvel échec mondial, faisant suite à tant d'autres. Lazaroni a lamentablement échoué. Si, en 1989, elle a remporté, au Maracana, une faible Copa America sans grand intérêt, sa Seleçao a quitté l'Italie dès les huitièmes, éliminée par l'Argentine. Pire, en offrant un visage grossier.

Falcao rapidement éjecté à son tour, son successeur, qui, depuis, n'a pas lâché les rênes, sait parfaitement ce qu'il a à faire quand il prend en main les commandes. Carlos Alberto Parreira (que vous pouvez appeler « Docteur » si ça vous chante) a vite et, on s'en rend compte aujourd'hui, finement, subtilement, analysé la situation. Son raisonnement ? Simpliste et froid pourtant : il n'a que la Coupe du monde à préparer.

Quand Rai rayonnait...

C'est loin, c'est long, près de trois ans, surtout sans échéance importante sur le chemin. C'est pratique, en tout cas suffisamment pour que les belles paroles s'envolent et qu'il ne reste plus, sur le champ américain, que les pures et dures convictions d'un technicien que la grande histoire du ballon rond ne retiendra pas forcément, sinon comme un technicien éminemment réaliste.

Mais revenons en arrière. A peine installé, aussitôt contesté, Parreira, pour amadouer les foules, crie partout sa volonté et son désir de redonner à l'équipe nationale sa véritable identité, à preuve cette réflexion demeurée fameuse : « Le Brésil-Dunga, c'est fini ! » Effectivement, les premiers matches sont concluants. Le spectacle est au rendez-vous, le style est offensif. On se souvient, sans doute, d'une leçon étincelante reçue par l'équipe de France au mois d'août 1992 au Parc des Princes.

Dunga, ce jour-là, ne labourait pas la pelouse, mais il y avait Luis Enrique, alors pauvre Monégasque, il y avait Valdo et le fringant Junior presque quadragénaire et pourtant si présent. Il n'y avait pas non plus Mazinho, en revanche, Rai rayonnait et ce n'était pas pareil.

C'était chouette, et, mieux, cela n'empêchait pas ce Brésil joueur et chatoyant de punir à peu près tous les adversaires proposés, ni Rai d'empiler les buts, d'amasser les trophées. Et la terre entière de s'extasier, et le public d'applaudir et le Paris-Saint-Germain de casser sa tirelire pour acheter les services de ce grand gaillard sombre, d'une élégance fière et majestueuse, connu d'abord pour être le petit frère du géant Socrates.

Rai était le guide, l'inspirateur, le créateur. Epoque bénie, glorieuse où Sao Paolo se baladait, sans rival sur la planète. « Deux années incroyables, fantastiques », assure Marcos Uchoa, journaliste à TV Globo. D'autant plus incroyables, en effet, que la carrière du joueur semblait toute dessinée. Une pâle réplique de l'original, comme l'attestent ses ternes apparitions sous le maillot du Brésil.

« Avant, reprend Uchoa, Rai était un joueur moyen. Il ne se distinguait pas de la masse. Il s'est révélé brusquement sous la conduite de Telé Santana, à l'âge de vingt-six ans. Mais cela n'a duré que deux années. A Paris, il n'a pas convaincu, ici pas davantage. Il est retombé à son niveau d'origine. Comment ? Pourquoi ? Je l'ignore. C'est un mystère... »

Le brassard pour un symbole

C'est un mystère pour ce très aimable confrère et pour tous ceux encore qui s'interrogent sur le cas Rai et sur les choix de Parreira. Un mystère insoluble que le sélectionneur local n'a pas vraiment cherché à résoudre. Pragmatique, Parreira a pigé que l'urgence des résultats commandait une stratégie différente. En douceur, par petites touches, il s'y est attelé, réduisant peu à peu la part de créativité de son équipe, préférant assurer un bloc solide. Cela se passait pendant les éliminatoires de la Coupe du monde pour lesquels, contrairement à ce que les pronostics avançaient, les choses étaient plus compliquées que prévu.

Reniant sa promesse, il commença, pour un match amical contre Milan, par battre le rappel du solide et fidèle Dunga, symbole d'un football rigoureux, luer bouni. Bien sûr, Rai était maintenu, le mal était fait cependant.

D'ailleurs, pour être juste, il est à remarquer l'obstination cruelle de Carlos Alberto Parreira qui ne modifiera pas sa stratégie pendant les deux premières parties de la compétition, avant d'évincer le porteur d'un brassard abandonné au bras de Dunga (ne riez pas !) au troisième match de la compétition, contre la Suède.

A cet instant, les choses étaient claires, enfin, comme les intentions de l'entraîneur. Rai, condamné à suivre les débats du banc, souvent debout, la tête légèrement penchée vers l'avant, concentré, le regard fixe et impénétrable, Rai écarté au détriment de Mazinho, s'envolait le dernier espoir de voir, peut-être, le Brésil régaler la galerie autrement que par le génie d'un Romario et la grâce de Bebeto.

Mais, paradoxalement, celui qui fut le préparateur physique de Zagalo en 1970 tint bon son cap, ne manquant pas d'apprécier en silence les performances de son numéro 10 à sa juste valeur, tout en ne tentant rien pour soigner le mal. Comme si cette méforme éclatante ne le gênait pas tant que ça, le favorisant, au contraire, l'autorisant à caser plus facilement quatre défenseurs, autant de milieux défensifs habiles à la récupération mais dénués d'imagination, ce qu'aucun sélectionneur du pays n'avait eu le toupet de faire.

Photos PRESSE SPORTS

« On ne sait pas ce qu'il ressent »

Pourtant, c'est une évidence, depuis plusieurs mois, Rai n'était plus le même, semblant cassé par les terribles efforts, les vilains croche-pieds et les méchantes critiques. « S'il n'est pas bon, c'est la faute au système. Parreira, comme Artur Jorge, ne l'utilisent pas dans son véritable registre. Déplacé à l'aile, il n'a plus la même influence. Il a besoin d'être épaulé dans la création. C'est uniquement une question de collectif », ont fréquemment rétorqué ses ardents et rares défenseurs.

Oui, Parreira a déraillé, bifurquant insensiblement sur une voie prudente et les pro-Rai n'ont pas complètement tort. Leurs arguments sont recevables. Mais ils n'expliquent pas totalement l'effarante baisse de régime de l'ancien Paulista, déjà dépassé par le rythme à Paris.

Rai n'avance plus, il se traîne, rate les gestes techniques audacieux qu'il affectionne, ne provoque plus l'étincelle. Voilà la triste réalité. Et ses furieuses apparitions en cours de rencontres n'ont servi qu'à accentuer l'impression. Obligé de lutter, de tacler comme un obscur, un forcené, piétinant douloureusement l'herbe quand, naguère, il flottait. Rai est devenue une ombre, ajoutant au flou épais qui l'entoure en se murant derrière un silence trop lourd, gênant.

« Il est comme ça, témoigne un brin hésitant Marcio Santos. Il ne dit rien, il ne parle presque pas, même au milieu de nous. On ne sait pas ce qu'il ressent. Moi, je ne sais pas ce qui se passe. C'est un très bon joueur, c'est difficile à comprendre. Il est spécial... »

Plus ça va, moins ça va pour Rai. Décevant au PSG, il n'a convaincu personne aux États-Unis. Surtout pas Parreira, son entraîneur, qui l'a remplacé par Dunga. Le mystère s'épaissit autour de la vedette brésilienne.

Alors que la plupart de ses équipiers descendent voir chaque jour la presse, les amis, les supporteurs, il reste dans sa chambre, se promène sans faire de bruit, presque un étranger dans les couloirs, jetant parfois un œil furtif sur l'extérieur, ne répondant jamais aux appels, si ce n'est par un vague et doux sourire. A l'entraînement, il n'est sûrement pas le plus gai de la troupe. Il bosse et quand sonne l'heure du repos, il s'en va doucement rejoindre sa place dans le bus. Poli au début, presque muet désormais.

Si, par hasard, un micro qu'il n'aura su éviter arrive sous son nez, il se fend d'atroces banalités, le ton égal, gentiment, pas plus déçu que ça de regarder les copains ou de donner à l'occasion un simple coup de main. Il n'en rajoute pas dans le malheur, avouant partager avec plaisir la vie du groupe et ses événements. « Je me sens bien. J'ai été sorti pour un motif tactique. Je suis prêt à rentrer, si on a besoin de moi... » Dur à avaler. Sûr que cet homme dérouille, probable qu'il vit un enfer.

Personne n'y comprend rien...

Comme tous ceux qui l'aiment, Moracy Sant 'Anna, par exemple, préparateur physique de Sao Paolo et de la sélection du Brésil, est également déçu. Lui qui, par le passé, s'était attaché avec réussite à affiner la corpulente silhouette « trop musculeuse » de Rai et qui, à San Francisco, se targuait de requinquer le patient en dix jours, semblait avoir baissé les bras. Enigmatique, il confiait ces jours derniers : « Ce n'est pas physique, les tests le prouvent. Je ne pense pas que ce soit moral. J'ai l'impression que c'est un problème technique... » Quoi ? Lequel ? Impossible d'en apprendre davantage.

Songeur et soucieux aussi, Jean-François Domergue, venu aux nouvelles fraîches du côté de Los Angeles et apparemment pas rassuré sur l'état du joueur. Lequel, ce sont ses proches qui l'affirment, n'a aucune envie de quitter le PSG quand certains aimeraient l'envoyer fissa au Japon. « Il lui reste deux ans de contrat et il espère prouver toutes ses qualités... »

Ces qualités que l'énigmatique Rai Sousa Vieira de Oliveira n'aura pas eu la chance de dévoiler en Amérique. Au grand désappointement de ses admirateurs, et des dirigeants parisiens.

Ce qui n'empêchera pas Carlos Alberto Parreira de continuer à débiter des gentillesses sur son compte jusqu'à plus soif. « Il s'est battu à l'image de toute l'équipe. Il a travaillé pour la collectivité. Il ne m'a pas déçu... »

Quel hommage reluisant pour un artiste !

Vincent MACHENAUD, à Los Angeles

Photos PRESSE SPORTS

La Coupe est vide, mais Fernand Sastre, coprésident de France 98, remplit déjà les verres. Ultime ivresse avant l'an 2000, le Mondial français prend forme et s'habille des certitudes et des espoirs de l'ancien dirigeant du football national. Etat des lieux...

« MONSIEUR SASTRE, à chaque fois que nous avons eu l'occasion de vous rencontrer sur cette Coupe du monde, vous vous êtes montré ravi et enchanté.

Vous savez, au delà de ma fonction de coprésident du comité d'organisation de France 98 et des responsabilités qui m'incombent, je reste un amateur de jeu et de spectacle. C'est peut-être pour cela que vous m'avez trouvé souriant. J'étais là aussi pour voir du football et du spectacle. Je ne serai pas original, d'ailleurs, en disant que j'y ai trouvé mon compte. Comme tout le monde, je crois.

— Le choix des États-Unis, à l'origine, avait pourtant ouvert la porte à d'évidentes réticences et à beaucoup d'incertitudes.

— Oui. Dans la mesure où ce pays n'était pas, je dis bien n'était pas, un pays de football. On a beaucoup parlé et épilogué sur le sujet mais, probablement, ne connaissait-on pas les particularités de l'Amérique. Ici, dès qu'il y a événement, il y a mobilisation. La Coupe du monde n'a pas échappé au phénomène et cela explique sa réussite.

« Personne n'égalera les Etats-Unis »

— Vous dites que les Américains ont relevé un sacré challenge ?

— Je crois qu'ils ont réussi au-delà de toutes les estimations. Au départ, on savait que le comité d'organisation rencontrerait des difficultés, compte tenu de son manque d'expérience. On se doutait aussi que l'étendue du pays poserait d'autres problèmes. Que les distances des centres-villes aux stades — souvent il fallait un heure de voiture — seraient un handicap. On s'interrogeait aussi sur l'accueil qui serait fait au soccer par la population. Oui, on s'est tous dit : " Qu'est-ce que cela va donner ? "

— Et alors ?

— Et alors ? S'est-on posé la moindre question depuis le 17 juin, jour du match ouverture ? Non. Tout a fonctionné à merveille, tout s'est enchaîné quasi naturellement. Ça, c'est la force des Etats-Unis. Rien ne leur échappe. Ils apprennent vite, s'adaptent.

« Appuyons-nous sur nos traditions »

— Avez-vous, personnellement, été impressionné ?

— Oui et non. Plutôt non. Avec les différents responsables de nos départements à France 98, nous avions effectué plusieurs déplacements ici avant le début de la Coupe du monde. Pour voir comment les Américains pratiquaient et, éventuellement, pour s'inspirer de leurs méthodes. On a vite compris que le cahier des charges serait rempli.

— A quel niveau, notamment, avez-vous été surpris ?

— Globalement, il n'y a pas un secteur où les Américains n'aient pas été opérationnels. On connaissait leurs capacités d'accueil, les infrastructures. Des stades fonctionnels et immenses. Des pelouses magnifiques. Une logistique sans faille. Un système de sécurité impressionnant. Que peut-on dire de plus ?

— Que la France, dans quatre ans, risque de souffrir de la comparaison...

— Comparons ce qui peut l'être. Imaginez, par exemple, que les Américains réalisent une moyenne de 67 0000 ou 68 000 spectateurs par match avec un taux de remplissage des stades pratiquement au maximum. Cela représente 3,5 millions de spectateurs sur la durée de la compétition. Chez nous, compte tenu de capacités d'accueil plus réduites, si nous atteignons une moyenne de 40 000, on aura gagné. A l'arrivée, ce sont 2,3 millions personnes qui seront passées aux guichets. Soyons clairs, les États-Unis ont battu tous les records. On ne pourra jamais les égaler. De toute façon, ce n'est pas notre ambition.

Enthousiasmé par la World Cup, tant sur le plan du jeu que par l'organisation, Fernand Sastre semble prêt à relever le défi France 98. « Il n'y aura pas le gigantisme américain, mais nous pouvons présenter un autre produit. »

— C'est donc un sacré défi qui vous attend ?

— Si l'on cherche à copier, on s'égarera. Il faut faire avec nos spécificités, nos habitudes et nos atouts.

— Vous vous sentez tout petit...

— Non. Nous ne disposons pas des mêmes moyens en équipements. Au niveau financier, notre budget, compte tenu de recettes aux guichets inférieures, sera beaucoup moins lourd. Il n'y aura pas le gigantisme américain, mais nous pouvons présenter un autre produit.

« La sécurité n'est pas une inquiétude »

— C'est-à-dire ?

— Notre ambition n'est pas d'en jeter plein les yeux. Nous souhaitons, d'abord, lancer la Coupe du monde de la fête, de la joie. En France, l'événement prendra appui sur la convivialité. Je l'ai dit, chaque pays, chaque continent, a ses traditions. Par rapport à nous, les Américains avaient deux handicaps ou, plutôt, nous possédons deux éléments qui plaident en notre faveur. Il y a, chez nous, un public de football. Enfin, la clientèle européenne, on peut facilement l'imaginer, sera plus nettement représentée en France, compte tenu de distances beaucoup moins lourdes et astreignantes.

— Peut-être, mais vous allez, en revanche, vous exposer à un problème que les Américains n'ont finalement pas eu à supporter : le hooliganisme...

Sastre : « Notre Mondial

— Je reste très mitigé sur ce point. A Orlando, le tiers du stade était représenté par les supporters hollandais et il n'y a jamais eu de débordements. J'ai assisté à Belgique - Pays-Bas et j'ai vu des supporters des deux pays mélangés dans les tribunes et vivant en parfaite harmonie. Cela signifie peut-être que le phénomène est en train de se résorber.

— Oui, mais vous ne pourrez pas prendre de risques...

— Il s'agit tout de même d'une question que l'on arrive, aujourd'hui, à maîtriser relativement facilement. Dans tous les pays européens où existent des poches dures de hooligans, les services de sécurité ont été renforcés, les forces de police se sont spécialisées, les stades aussi se sont adaptés en instaurant de nouvelles réglementations et en utilisant un équipement révolutionnaire. Franchement, les mesures de prévention à disposition sont, désormais, importantes et variées. Enfin, je ferai remarquer que ce problème concerne d'abord les clubs. Il y a beaucoup moins de virulence et d'acharnement dès qu'il s'agit de l'équipe nationale. Cela ne veut pourtant pas dire que nous occulterons cet aspect de notre Coupe du monde. D'ores et déjà, nous avons des contacts avec les représentants de l'ordre public de nos voisins européens où le phénomène est plus ou moins sensible. D'autre part, certains délégués du ministère de l'Intérieur nous ont accompagnés, ici aux Etats-Unis, afin de constater les pratiques américaines. Non, je suis sûr que nous avons parfaitement préparé le terrain.

— Vous croyez donc à un retour à la fête...

— Les Américains l'ont découverte à l'intérieur du stade. Au fil des matches, il y a eu une montée en puissance. En revanche, dès que vous quittiez l'enceinte, il ne se passait pas grand-chose. Par moments, on pouvait se poser la question : y a-t-il une Coupe du monde aux États-Unis ? C'est donc sur ce terrain que nous pourrons compenser. En insistant, par exemple, sur les aspects culturels et donc, en proposant, disons, un programme complémentaire aux supporters.

« Tout le monde devra participer »

— C'est un peu flou...

— Écoutez, onze villes sont actuellement en course pour France 98. Nous avons rencontré leurs représentants, discuté également avec les membres des conseils régionaux, afin d'envisager l'effort et l'aide qu'ils comptent nous apporter au niveau des animations. Notre objectif, c'est de faire participer tout le monde. Une Coupe du monde ne doit pas reposer exclusivement sur un comité d'organisation. Elle doit aussi exister avec toutes les forces et tous les atouts du pays. C'est notre souci, notre volonté depuis que nous avons à traiter le dossier.

— Vous n'en êtes donc, pour l'instant, qu'au stade des démarches...

— Nous avons effectué, c'est vrai, un tour d'horizon très large. Entre nos colloques avec le ministère des Sports, les rendez-vous avec les maires, nos passages dans les régions, nous n'avons pas eu une minute à nous. Et puis il reste l'importance que nous souhaitons accorder au mouvement sportif français dans son ensemble.

— Oui...

— Nous avons eu des réunions et des discussions avec les 22 ligues du football français. On a expliqué que la Coupe du monde était l'affaire de tous et, bien sûr, de tous nos sportifs. On a donc envisagé l'apport de nos ligues, discuté des moyens qu'elles pouvaient mettre à disposition. Il est important que les sportifs s'impliquent dans l'aventure. C'est aussi, n'est-ce pas, leur Coupe du monde. Nous cherchons des partenaires, nous ne revendiquons pas le droit d'être les vedettes de la Coupe du monde 1998.

— Et avez-vous senti une vraie mobilisation ?

— Nous sommes encore loin de l'événement, mais je sais qu'il y a une véritable prise de conscience. J'évoque souvent l'exemple américain. Il y avait près de 15 000 bénévoles sur les neuf sites de la World Cup. On ne peut pas avoir idée de l'enthousiasme de ces gens-là. C'est dans leur nature dès qu'un événement mondial se présente. Ils se proposent naturellement. J'avais, en ce qui me concerne, un accompagnateur français. Un ingénieur de Silicon Valley. Il avait tenu à participer, à aider en fonction de ses disponibilités, et il l'a fait. J'ai vu aussi des chefs d'entreprise de 40 à 50 ans qui faisaient office de chauffeurs. J'étais soufflé. Ce fut un incroyable élément de surprise. Nous aussi, nous devons parvenir à cette réussite.

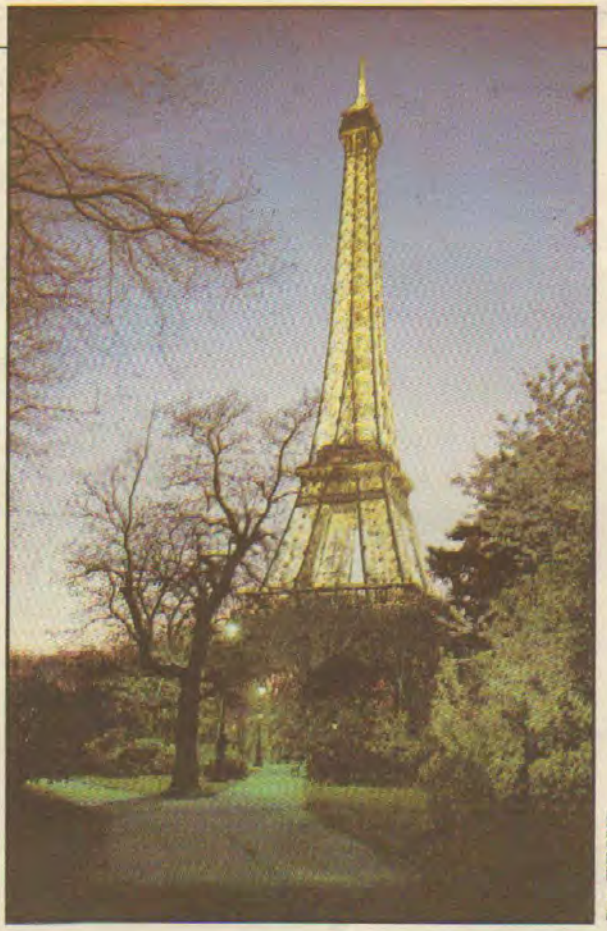


Photo EXPLORER

« J'ai vu des chefs d'entreprise se transformer en chauffeurs ! »

— Ce bénévolat est important pour vous ?

— Il est indispensable parce que sans ce public nous ne parviendrons pas à monter notre Coupe du monde. Maintenant, le sujet est plus sensible chez nous. Aurons-nous des gens de même qualité ? Vous savez, chez les Américains, il y a une véritable professionnalisation à la base.

— L'exemple d'Albertville et des Jeux doit vous rassurer...

— Il y avait 8 000 volontaires à Albertville, et tout a bien fonctionné. Nous nous basons sur 10 000 pour France 1998. Mais je souhaite seulement que les Français se sentent concernés par notre entreprise. S'ils en prennent conscience, je ne doute pas que nous réussirons.

« Nous serons à Paris, et il serait dommage de ne pas profiter des lumières de notre capitale. »

— Cet esprit convivial semble, d'ailleurs, être l'une de vos priorités.

— Oui, et nous avons quelques idées pour l'entretenir tout au long de la compétition.

— Par exemple...

— On aimerait bien entourer chaque délégation par un groupe folklorique. Nous avons aussi un projet d'animation sur chaque site. Et puis il y a la cérémonie d'ouverture.

« La cérémonie d'ouverture sur les Champs... »

— Vous la souhaitez différente ? Prestigieuse ?

— On aimerait changer, apporter quelque chose. On envisage même de la "monter" la veille du premier match.

— Où et comment ?

— Nous serons à Paris, et il serait dommage de ne pas profiter des lumières de notre capitale. Nous avons les Champs-Elysées. Nous sommes sur le projet avec les représentants de la Mairie. Il faut voir, fixer les coûts. Mais il est clair, effectivement, que nous souhaitons quelque chose de grand et de nouveau.

— Dans cet ordre d'idées, la désignation du Louvre pour cadre du tirage au sort...

— Oui, le Carrousel du Louvre, le 12 décembre 1995, pour la composition des groupes éliminatoires. Et en 1997, Marseille pour le tirage de la phase finale.

— Dans votre dossier apparaissent pourtant encore quelques zones d'ombre. Les sites, par exemple.

— Le gouvernement souhaitait que les neuf sites soient désignés fin juillet, début août. Compte tenu des discussions que nous avons actuellement, des quelques incertitudes qui pèsent toujours, septembre me semble plus raisonnable.

— Dans un autre ordre d'idées, le passage de 24 à 32 équipes n'est-il pas un obstacle supplémentaire à franchir ?

— Le projet était dans l'air depuis quelque temps déjà, compte tenu de l'éclosion des pays africains et de l'éveil de l'Asie. Au niveau organisation, ça ne devrait pas poser de problèmes. Chaque ville accueillera donc sept matches dans la première phase. C'est beaucoup, mais nous serons capables de faire face. Maintenant, reste à régler la question financière...

— C'est plus délicat ?

— Douze matches supplémentaires représentent forcément une surcharge financière dans notre budget, mais on peut espérer aussi que les recettes ainsi dégagées en plus couvriront tous nos frais d'organisation, de sécurité, de voyages, d'hébergement. De toute façon, nous sommes appelés à revoir les gens de la FIFA pour régler cette question. Afin, bien entendu, de trouver le meilleur équilibre.

— Finalement, vous n'êtes pas vraiment inquiet ?

— Nous avons beaucoup travaillé depuis plusieurs mois. Une fois que les villes vont être désignées, notre tâche sera celle d'un gestionnaire. La Coupe du monde sera vraiment lancée.

— Sans le moindre doute sur sa réussite ?

— L'organisation n'est pas la chose la plus importante. Les gens ont besoin de spectacle, de jeu, de vivre l'événement comme une fête. Vous savez, on a pris beaucoup de mesures ces dernières années pour rappeler notre sport à ce devoir essentiel. Le fair-play, la beauté du geste et du football, le bonheur sur et en dehors du terrain restent la motivation majeure de notre comité d'organisation. On veut que France 98 soit la Coupe du monde de la convivialité. C'est notre seul souci. »

Laurent MOISSET, à Los Angeles

sera celui de la convivialité »

Enquête sur un ancien footballeur au-dessus de tout soupçon...

Sous le soleil américain, Gigi Riva aura été l'homme de l'ombre de la sélection italienne. Le confident de Roberto Baggio, le grand frère des autres. Même si sa modestie doit en souffrir, l'Italie lui doit beaucoup malgré la défaite. Et Sacchi, un peu plus encore...

Photo Jean-Claude PECHON

IL est toujours discret. Peut-être même un peu fuyant. Mais il est toujours là. Il ne manque pas un entraînement. Pas une conférence de presse. Bien sûr, les années ont passé, mais il ne porte pas la cinquantaine comme un fardeau. Plutôt bel homme, le visage un peu buriné par le soleil sarde, la démarche droite. Fière.

On le comparerait d'ailleurs volontiers à ces acteurs italiens du néo-réalisme dont les noms chantent encore à nos mémoires. Comme eux, luttant contre l'injustice sociale sur les écrans noirs de l'après-guerre, Luigi Riva, l'enfant de Leggiuno, dans la banlieue de Varese, est mythe avant d'être homme.

Un mythe, oui. « L'homme aux pieds d'or », le plus efficace des buteurs italiens de l'histoire (35 buts pour 42 sélections !), et pour longtemps encore même si Roberto Baggio peut espérer le détrôner un jour. Gigi, italien celui-là, lui laisserait d'ailleurs volontiers son record. A lui, plus qu'à n'importe quel autre.

Gigi est une tombe !

Car Riva aime Baggio. Beaucoup. Riva aime l'homme avant d'apprécier le joueur, et Roberto le lui rend bien. C'est un peu à lui que le meneur de jeu de la Juventus, mercredi à New York, a dédié son match, ses deux buts et la qualification, hier encore inespérée, de l'Italie pour la finale aux dépens de la Bulgarie. « Je suis très fier de l'estime qu'il me porte », a dit le dernier Ballon d'Or de *France Football*, et tout le monde a compris que Roberto était sincère et qu'il était inutile qu'il en rajoute. Car celui qui donna à Cagliari et à la Sardaigne, où il vit toujours, son premier et seul Scudetto, est bien plus qu'un « team manager », titre ronflant dont il se moque bien.

Souviens-toi de Gianni...

Depuis 1990, s'il promène sa silhouette toujours élancée partout où se produit la Nazionale, ce n'est pas uniquement parce qu'il fait partie de l'histoire du football italien. Pas seulement pour jouer les public relations, ni même parce que son expérience et son charisme sont unanimement reconnus. Non, Gigi Riva est bien plus que cela. Il est le confident des joueurs, attentif au moindre détail. Il est l'épaule sur laquelle ils viennent s'appuyer dans les moments difficiles. Il est celui qui les écoute, qui les conseille, qui recolle les morceaux. Il est celui, surtout, qui garde pour lui toutes les confessions. Après bientôt deux mois de vie commune, elles l'autoriseraient pourtant à écrire la vraie vie de la Squadra Azzurra aux Amériques. Mais Luigi est une tombe. Il ne dira jamais un mot. « Niente. »

Il en aurait pourtant des choses à dire ou à écrire depuis que la sélection italienne vit au rythme de la Coupe du monde. Il en aurait des choses à dire sur la gestion humaine du groupe, sur la colère des uns, la désillusion des autres. Sur Roberto Baggio, plus que sur n'importe quel autre de ses successeurs sous le maillot bleu.

C'est lui, au beau milieu de la crise ouverte entre le génial numéro 10 et Arrigo Sacchi, qui a réconforté le joueur de la Juventus, alors que toute la presse italienne ou presque, oubliant quel exceptionnel joueur il est, demandait sa tête en se servant des phrases, parfois assassines, du sélectionneur.

Du jour au lendemain, les mêmes journalistes, devant l'évidence et les exploits répétés de l'homme au catogan, ont rangé le dictionnaire aux critiques pour chanter les louanges du joueur italien le moins contestable et le plus contesté pourtant depuis Gianni Rivera.

Mais à Rivera, on avait Sandro Mazzola et un autre style de jeu à opposer, alors que Baggio est seul. Unique... malgré Zola. « Il y a trois semaines, raconte Pierre-Louis Castelli, l'envoyé spécial de France Inter aux États-Unis, Gianpaolo Ormezano, l'un des journalistes de *la Stampa*, nous disait que Roberto Baggio était fort contre les faibles et faible contre les forts. Depuis, il a revu son jugement et n'hésite pas à le comparer au Paolo Rossi de 1982. »

Rossi, revenu dont on ne sait où si ce n'est de deux ans de suspension à la suite de l'affaire des paris clandestins dans le Calcio, qui avait relancé l'Italie, marquant but sur but à l'approche de la finale (6 au total), alors qu'il était resté muet lors du premier tour, comme Roberto Baggio l'a été avant de croiser la route du Nigeria, en huitièmes de finale.

C'est peut-être d'eux, de Gianni et de Paolo, dont

Photo PRESSE SPORTS

Gigi a parlé à Roberto. De Rivera surtout, parce qu'il l'a mieux connu et lui doit une partie de sa gloire. Du Rivera de 70, à coup sûr. Celui qui, las des critiques, décidé, sa valise sous le bras, à quitter la Squadra quelques heures avant le match contre le Mexique, allait devenir le sauveur de l'Italie en offrant deux buts à un certain... Riva, puis en marquant lui-même, contre l'Allemagne, celui de la qualification pour la finale, le quatrième au terme d'une prolongation qui restera à jamais dans les annales de la Coupe du monde.

De Rivera, évidemment, qui avait su être plus fort que la critique, plus fort que l'incompréhension des siens pour s'imposer finalement, parce qu'il avait peut-être trouvé un Riva pour le conforter, pour chasser le doute et la gamberge.

« Lui, c'est un ancien joueur... »

Car Baggio, lui aussi, a douté. On le sait. Il l'a dit. Car Baggio ne comprenait pas que Sacchi lui demande de courir avant tout alors qu'il est né pour faire vivre le ballon. Entre les deux, la cassure est nette, profonde. Elle ne s'effacera sans doute jamais, même avec le temps. Mais il fallait bien sauver les apparences, il fallait, surtout, que Roberto puisse continuer à donner à l'Italie ce talent à nul autre pareil. Alors, Riva a pris les choses en main. Discrètement. Et le résultat ne s'est pas fait attendre.

C'est à Gigi, sans le moindre doute, et à personne d'autre, que l'on doit le baiser, trop faussement paternel pourtant, de Sacchi à Baggio devant les caméras de télévision du monde entier alors que les Bulgares pleuraient leur finale envolée.

C'est lui qui a permis à Roberto de trouver la force nécessaire pour s'accrocher, pour oublier les injustices. C'est lui le protecteur, le grand frère.

« Pour Luigi, ça me fait vraiment plaisir. Il est si proche de nous, parce qu'il sait ce que l'on ressent, ce que l'on vit. Lui, c'est un ancien joueur... »

Roberto Baggio n'a pas pu s'empêcher, mercredi à New York, d'envoyer une pierre de plus dans le jardin d'Arrigo Sacchi. Oui, Gigi Riva est un « ancien joueur », quand Sacchi, lui, n'a jamais brillé sur un terrain. Logique, alors, que l'un comprenne mieux les joueurs que l'autre. Ils sont de la même veine, ils parlent le même langage.

Il paraît que Sacchi s'offense d'ailleurs des relations particulières que Riva entretient avec le groupe. Mais il sait aussi qu'elles sont le ciment d'une équipe qui, en dehors du génie de Baggio, n'a véritablement que sa solidarité et son courage à offrir. Et si l'ancien entraîneur du Milan AC insiste beaucoup sur ce point, il sait que le mérite en revient en grande partie à celui qui, dans l'ombre, y travaille quotidiennement.

Il garde pour lui les souvenirs de sa finale perdue...

Car il ne faudrait pas croire que Riva ne s'occupe que de Baggio et délaisse les autres. Il est près de tous, même si Roberto est son favori : « Humainement, dit-il, il est sorti grandi de cette Coupe du monde et des épreuves qu'il y a endurées. »

Il ne fallait pas s'attendre à ce que Riva en dise plus. Bien avant que l'histoire ne le rattrape avec le remake de la finale de 1970 au Mexique, beaucoup ont essayé de le faire parler. En vain. Et s'il s'est livré, en fin de semaine dernière, parce que pressé par les questions, il n'a jamais répété ce qu'il avait dit aux joueurs. Il a seulement insisté sur la « chance qui s'offre à eux de marquer d'une pierre blanche leur carrière et leur vie d'homme », il ne s'est pas montré très loquace sur sa finale à lui, parce qu'elle est encore trop chargée de souvenirs.

De mauvais souvenirs, même vingt-quatre ans après : « C'était dur, vous savez. Il y avait eu cette demi-finale héroïque contre l'Allemagne et la prolongation. Nous avions eu un jour de récupération de moins que les Brésiliens. C'était dur, vous savez... »

Pas une image, rien de précis, rien d'autre en vérité qu'une défaite contre une équipe au sommet de son art. Le reste, plaie visiblement encore ouverte, Luigi Riva le garde pour lui. Comme un secret de plus.

En revanche, ce qui vient contredire les affirmations de Maldini assurant que le groupe, profitant de l'éloignement de l'Italie, n'a jamais souffert des critiques, Riva n'hésite pas à hausser le ton et à dénoncer : « Que la presse se focalise sur la polémique entre Sacchi et Baggio est une chose, qu'elle critique le jeu de l'équipe, passe encore, mais que, d'Italie, des joueurs et des entraîneurs, des gens du métier, se croient autorisés à faire de même, je ne peux ni le comprendre ni l'admettre. Moi, ce que je retiens de cette Coupe du monde, c'est la formidable réaction de notre équipe, malgré la défaite contre l'Irlande, malgré les blessures, malgré les expulsions. C'est plus important, plus marquant que tout le reste... »

La même réaction d'orgueil qu'en 1970, la même réaction d'orgueil qu'en 1982, marque déposée d'un football italien dont Gigi Riva restera à jamais l'une des étoiles...

Stéphane SAINT-RAYMOND,
à New York et à Los Angeles

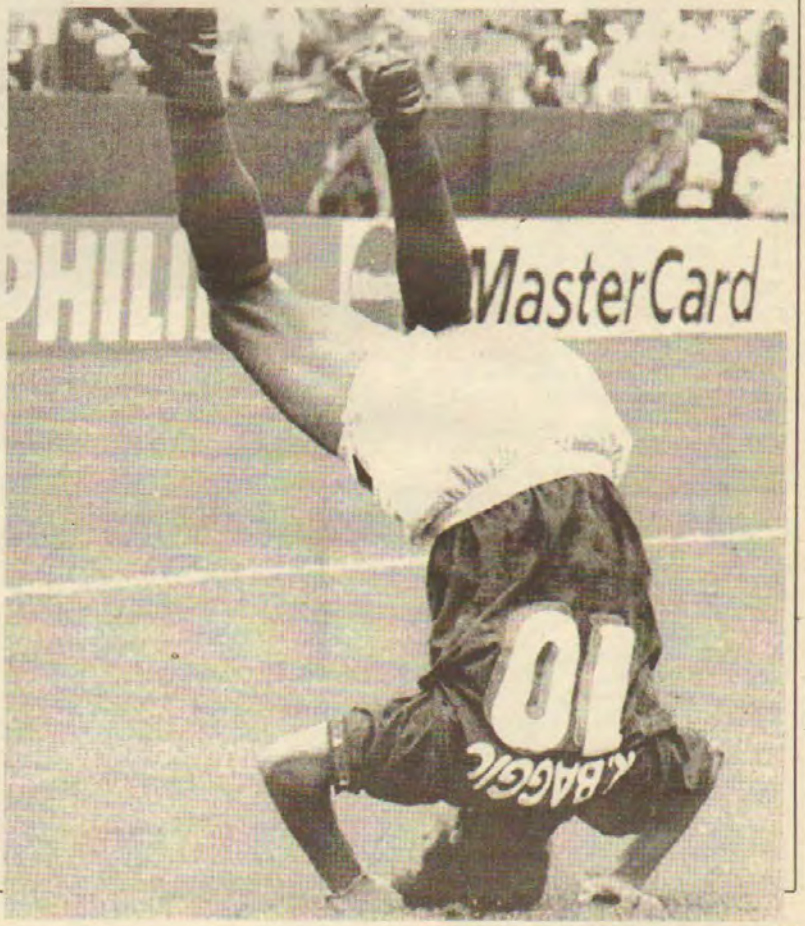


Photo AFP

Riva-Baggio, le lien entre deux générations, entre le héros mexicain de 1970 et le héros américain de 1994.

◆ De retour en Colombie, après quelques jours de vacances aux États-Unis, Carlos Valderrama est revenu à Barranquilla. A son arrivée, il a demandé que toutes les investigations soient menées pour que le meurtre d'Andres Escobar soit élucidé et que le football colombien soit enfin rendu propre. Il a également déclaré qu'il se sentait responsable de l'élimination de la Colombie.

◆ Les Roumains ont eu du mal à encaisser leur élimination par la Suède en quart de finale. Tous ou presque, mais à mots couverts, ont dénoncé la tactique trop froide et attentiste d'Iordanescu. Mais pourquoi ne l'ont-ils pas fait avant ?

◆ 700, 900 et 1 200 francs la place pour le match pour la troisième place : on comprend mieux quel niveau ont pu atteindre les recettes aux guichets lors de cette World Cup. Le comité d'organisation et la FIFA se frottent déjà les mains.

◆ Lors de la demi-finale qu'ont livrée et perdue ses hommes, Dimitar Penev, le sélectionneur bulgare, n'a eu d'yeux que sur Roberto Baggio, dont il déclame « qu'il est sans aucun doute le meilleur joueur du monde actuellement ».

◆ Au début de la World Cup, les Américains n'avaient d'yeux que pour les stars chevelues : Valderrama, Roberto Baggio et leur défenseur Alexis Lalas. Depuis la surprise créée par la Bulgarie devant l'Allemagne, le chauve Letchkov, auteur d'un joli but de la tête, est devenu leur idole !

◆ Stefan Effenberg, viré de la sélection allemande après le dernier match du premier tour contre la Corée du Sud — il avait fait deux doigts d'honneur aux supporters allemands —, avait vendu l'exclusivité de ses déclarations à *Sport Bild* pour environ 250 000 francs... Une somme qu'il a décidé de verser en intégralité à un hôpital du Ghana.

◆ On parlait, dans un premier temps, d'un bénéfice estimé à cent vingt millions de francs. Selon certaines indiscrétions émanant du sein même du comité d'organisation américain, ce chiffre devrait être, largement, dépassé. Résultat officiel en janvier 1995, lors de la remise définitive des comptes.

◆ Henri Biancheri, le directeur général de l'AS Monaco, a passé deux semaines aux Etats-Unis, où il a pu suivre demi-finales et finale de la compétition. Il s'est montré, en revanche, fort discret sur la mission dont il avait été investi.

◆ Bodo Illgner, le gardien de but allemand, en annonçant sa retraite internationale sitôt l'Allemagne éliminée par la Bulgarie, s'est attiré les foudres de Lothar Matthäus, son capitaine, et de Berti Vogts, son entraîneur, qui regrettait de lui avoir confié la garde du but allemand, le préférant à Andreas Kopke. « Une telle attitude démontre qu'il n'était pas réellement motivé », a conclu, fâché, Vogts.

Rôle élargi pour Milutinovic

Sous contrat jusqu'en décembre 1994 et alors que l'on évoque déjà sa succession, Bora Milutinovic, l'entraîneur américain, pourrait se voir confier un rôle plus élargi dans les mois à venir. Selon Alan Rothenberg qui devrait être réélu président de la Fédération d'ici à quelques semaines « il semble inconcevable de ne pas utiliser toutes les compétences à quelques mois de la création d'un véritable Championnat. » Il a ajouté : « Outre ses qualités d'entraîneur, son expérience chez nous et donc de sa faculté à aider un nouvel entraîneur il pourrait aussi largement contribuer à l'élaboration de notre nouvelle Ligue. » Bora Milutinovic qui n'a jamais caché son attachement aux Etats-Unis et à la vie américaine ne devrait pas reculer devant ce nouveau challenge.

◆ Le Nigérian Hakeem Olujawon, champion des États-Unis de basket, aime le foot et ne s'en est pas caché. La preuve, il a assisté, samedi, au match pour la troisième place avant, bien entendu, de revenir pour la grande finale.

Le Cosmos garde son bien...

Avec 77 691 spectateurs, le 14 août 1977, pour la venue de Fort Lauderdale Strikers, le Cosmos de New York, celui de Pelé et de Beckenbauer, détient toujours le record de spectateurs au Giants Stadium pour un match de football. La demi-finale entre l'Italie et la Bulgarie n'a pas pu faire mieux (77 094), même si elle prend la deuxième place du classement des affluences d'une enceinte qui va maintenant retourner à sa vocation première : le football américain.

◆ Entre deux rendez-vous, deux réceptions ou deux réunions, Michel Platini, qui avait fait venir la semaine dernière aux États-Unis sa petite famille, a pu s'offrir de rares plages de loisir. Il s'est ainsi rendu avec femme et enfants au Parc d'attraction « Universal Studios » à Los Angeles.

◆ Le logo de la prochaine Coupe du monde a fait l'objet de tous les soins. Sa conception en a été confiée à plusieurs sociétés, et le comité d'organisation a fait effectuer plusieurs sondages en Angleterre et en Allemagne pour savoir lequel était le plus porteur. On connaîtra, en tout cas, l'heureux élu le 20 septembre.

une-deux

Stoïchkov : « Mes coéquipiers m'ont boycotté »

C'est un Hristo Stoïchkov très amer qui a quitté les États-Unis dimanche, après avoir assisté « comme un Brésilien » à la finale Italie-Brésil. L'attaquant bulgare accuse une partie de son équipe de l'avoir boycotté pour l'empêcher de devenir le meilleur buteur du Mondial.

« Hristo, vous semblez très déçu par votre défaite face à la Suède...

— Je me sens très, très mal. On ne peut pas jouer de cette façon contre la Suède. D'accord, quand on perd en demi-finale, on n'a qu'une idée en tête, partir en vacances. Mais du moment qu'on doit jouer, autant le faire de façon sérieuse. Après tout, tu joues pour ton pays.

— Certains de vos coéquipiers n'ont pas été à la hauteur ?

Il y a quelques joueurs qui n'ont pas voulu m'aider à marquer le but qui me manquait pour prendre seul la tête du classement des buteurs...

— ...?

— Je vous l'assure, il y a quatre joueurs qui ne remettront plus jamais les pieds en équipe nationale. Et, s'ils le font, c'est moi qu'on ne reverra plus. Ils n'avaient pas le droit de faire ce qu'ils m'ont fait !

— A qui en voulez-vous tellement ?

— Regardez Kostadinov. Il ne m'a pas adressé une seule bonne passe pendant toute la Coupe du monde ! C'est incroyable. Nous jouons pourtant dans la même équipe. Le cas d'Ivanov est tout aussi incompréhensible. Tout le monde l'a vu à la télévision, Monsieur a décidé de jouer les avants-centres sans que personne ne le lui demande, laissant ainsi la défense dégarnie. Mais le plus grave, c'est l'attitude de Mikhaïlov et Sirakov. Figurez-vous qu'ils ont tous deux refusé de jouer la seconde mi-temps. C'est très grave, ça. C'est le maillot national que nous portons sur nos épaules.

— N'exagérez-vous pas un peu sous le coup de la colère ?

— Non, je ne fais pas une crise passagère. Ce que je viens de vous dire, je le leur ai dit face à face dans les vestiaires, après la rencontre. Je répète : s'ils ne sont pas exclus de l'équipe de Bulgarie, j'envisagerai sérieusement de mettre un terme à ma carrière internationale. Mais je reste serein. Tout le monde a compris, en regardant le match, que ce sont eux quatre qui ne doivent plus porter le maillot bulgare.

— Pensez-vous que leur attitude a pesé dans l'issue du match ?

Ce dont je suis sûr, c'est que Lubo Penev nous a beaucoup manqué *(1)*. Avec lui, nous aurions joué la finale, et je serais largement le meilleur buteur. Lui, il est honnête, un homme de caractère et un grand footballeur.

— Malgré votre colère, la Bulgarie a fait une grande Coupe du monde...

— C'est vrai, nous devons nous estimer heureux. La Bulgarie est un petit pays de huit millions d'habitants, et pourtant nous voici au quatrième rang mondial. C'est un exploit. Des grandes puissances comme l'Allemagne sont derrière nous.

— Et maintenant, place aux vacances...

— Oui, quoique je suis un peu inquiet, car Johan Cruyff veut absolument que je sois à pied d'œuvre, avec mes coéquipiers du Barça, dès le 1er août. J'espère le convaincre de me laisser quelques jours de vacances supplémentaires. Le 1er août, c'est tout près ! »

Paco AGUILAR, à Los Angeles

Photo PRESSE SPORTS

(1) : Lubo Penev a déclaré forfait avant la Coupe du monde à cause de problèmes de santé. (NDLR)

2010, nouvelle odyssée ?

Ebahie par le succès populaire de la World Cup, agréablement surprise par l'ambiance et la réaction du public américain, la FIFA ne serait pas contre un retour aux Etats-Unis pour une prochaine Coupe du monde, en 2010 par exemple.

◆ Après avoir envisagé de loger les arbitres dans le même hotel que le sien, à Pasadena, la FIFA a préféré les éloigner pour leur éviter une trop grosse pression. Et c'est au Hilton Beverly qu'ils ont trouvé refuge.

Meola passe à l'ovale

Tony Meola, le gardien de l'équipe des États-Unis, va peut-être abandonner le soccer. Il a reçu une offre des Kansas City Chiefs, un club de la Ligue Nationale de football américain. Alléché par la puissance de sa frappe, les dirigeants de cette équipe lui ont proposé de devenir le buteur, c'est-à-dire l'unique joueur qui se sert de ses pieds pour les dégagements et les transformations. Meola, qui a aussi pratiqué le baseball, s'est déclaré prêt à tenter l'aventure.

◆ Les organisateurs français appelés à prendre la relève pour 1998 ne laissent rien au hasard. Certains d'entre eux ont même été surpris à photographier toute la gamme de tee-shirts proposée — et très vaste — par les Américains.

◆ Les Italiens n'étaient pas plus enchantés que cela de voir leur demi-finale contre la Bulgarie arbitrée par Joël Quiniou. En 1990, et toujours en demi-finale, c'est un autre Français, Michel Vautrot, qui avait dirigé leur match contre l'Argentine, et ils avaient été éliminés. Mais ils se souvenaient aussi qu'ils avaient obtenu la troisième place devant l'Angleterre avec... Quiniou comme arbitre !

◆ Pour Tommy Svensson, le sélectionneur de la Suède, la World Cup aura été un grand événement. « Le football s'est beaucoup développé ces dernières années, et le niveau de la compétition s'est amélioré. Ce fut un tournoi fantastique... » Un avis qui ne mange pas de pain.

◆ «Soccer rocks the Globe», c'est le titre d'un album où l'on retrouve, pêle-mêle, Santana, Scorpions, Tina Turner, Bon Jovi, Fleetwood Mac, James Brown, Cool and the Gang, The Moody Blues, Queen, etc. Son coût : 16 dollars, soit 85 francs.

◆ Gianluca Pagliuca, le gardien de la sélection italienne, se souvenait parfaitement de la finale de 1982 : « J'avais seize ans et je l'avais regardé à la télé avec mes parents. A la fin du match, je n'ai pas pensé qu'un jour je pourrais être à la place de Zoff. Je suis seulement descendu dans la rue pour faire la fête. J'étais un tifoso comme les autres. » Et pourtant, douze ans plus tard...

◆ Tommy Svensson était d'autant plus ravi de la victoire de la Suède sur la Bulgarie (4-0) lors du match pour la troisième place qu'il avait spécialement invité son père à Los Angeles. « Il a dû vivre un grand moment », a commenté le sélectionneur suédois.

◆ Marcio Santos partage sa chambre avec Ricardo Rocha, l'ancien joueur du Real Madrid. « Il est plus âgé que moi, il a une grosse expérience, et son contact est très enrichissant », dit de lui le défenseur brésilien de Bordeaux.

◆ Blessé après le premier match du Brésil aux États-Unis, contre la Russie, Ricardo Rocha a retrouvé l'intégralité de ses moyens quelques jours avant la finale. Mais Carlos Alberto Parreira, le sélectionneur brésilien, satisfait de la charnière centrale Aldair-Marcio Santos, a préféré ne pas compter sur un joueur qui était pourtant le chef de sa défense en début de compétition.

◆ Leurs remarquables prestations à la World Cup ont attiré sur les Irlandais Phil Babb (Coventry City) et Jason McAteer (Bolton Wanderers), tous deux âgés de vingt-trois ans, les convoitises de plusieurs clubs anglais : Liverpool, Tottenham et Aston Villa. Mais ni Coventry ni Bolton ne sont décidés à les lâcher.

◆ Après la qualification pour la finale, les joueurs brésiliens ont eu beaucoup de mal à trouver le sommeil. « Je me suis couché à 2 heures du matin. J'étais tellement heureux que je n'ai pas arrêté de discuter », avouait ainsi Marcio Santos. D'autres, tel Romario, se sont même permis de sortir quelques minutes pour rejoindre une fête organisée par un sponsor de la seleçao.

◆ Dispositif de sécurité exceptionnel à Rio de Janeiro et Sao Paulo dimanche dernier. 50 000 hommes avaient été mis en place dans les deux plus grandes villes du Brésil afin d'éviter les explosions de violence après la finale de la World Cup.

◆ Histoire de faire profiter aux chauves désireux de retrouver des cheveux de son expérience capillaire, Borislav Miklaïlov, le gardien de la Bulgarie, qui était chauve il y a encore peu, a ouvert un salon de coiffure à Sofia.

◆ Un cinquantième anniversaire inoubliable pour Carlos Alberto, le capitaine de l'équipe du Brésil championne du monde en 1970 à Mexico : la Coupe du monde remportée par ses jeunes compatriotes dimanche dernier, jour de ses cinquante ans !

◆ Carlos Alberto Parreira, le sélectionneur brésilien, a eu la surprise de recevoir par fax la copie d'un poème, « El momento feliz » (« L'instant heureux »), écrit en 1970 par Carlos Drummond de Andrade au lendemain de la finale victorieuse du Brésil sur l'Italie. L'original avait été dédicacé « au roi Pelé » et des copies dédicacées aux autres joueurs et entraîneurs (Parreira était alors préparateur physique). Mais elles n'étaient jamais arrivées à leurs destinataires. Le directeur de la Bibliothèque nationale de Rio les a retrouvées cette semaine.

◆ 75-5-36 : telles sont les « mensurations » du trophée brandi par Carlos Dunga après le quatrième sacre mondial du Brésil, dimanche au Rose Bowl de Pasadena. Ce trophée en or massif, qui représente deux joueurs tenant à bout de bras le globe terrestre, a été réalisé par les ateliers Bertoni de Milan, à partir d'une œuvre du sculpteur italien Silvio Gazzaniga, au début des années 70. Il pèse 5 kg, mesure 36 cm et repose sur un socle de malachite. Il est assuré pour la coquette somme de 13,5 millions de francs.

◆ Avec une moyenne de 2,71 buts par rencontre (141 buts en 52 matches), la World Cup 94 n'est pas la plus prolifique des phases finales à 24 : 146 buts avaient, en effet, été marqués lors du Mundial 1982, en Espagne, soit une moyenne de 2,80. Loin, tout de même, des moyennes des Coupes du monde 1954 (5,38), 1938 (4,66) et 1934 (4,11).

◆ Avec quinze buts en sept matches, la Suède présente la meilleure attaque de la World Cup. Si elle égale le nombre de buts marqués par l'Allemagne championne du monde il y a quatre ans, elle fait moins bien que la France 1982 (16 buts, record des phases finales à 24 équipes) et que la Hongrie 1954 (27 buts en... cinq matches, record toutes catégories).

● Gheorghe Hagi, le capitaine de l'équipe de Roumanie, quart-finaliste de la World Cup, devra être opéré de nouveau du genou gauche. Mais cette blessure, qui le faisait beaucoup souffrir sur le terrain, ne l'empêche pas de danser. Samedi soir, il était dans une boîte de nuit de Bucarest en compagnie de Valentin Ceausescu, le fils de l'ancien dictateur roumain.

Saint-Etienne sacrifié ?

Onze villes pour neuf sites, le comité d'organisation de la prochaine Coupe du monde va devoir trancher dans les semaines qui viennent. Il est fort probable, dès à présent, qu'il sacrifie Saint-Etienne même s'il s'y rattache une profonde tradition de football. Avec trente-deux équipes, en effet, chaque site présentera sept matches. Le problème de Saint-Etienne est qu'il est en concurrence directe avec Lyon distant d'une soixantaine de kilomètres. On ne peut pas concevoir — sous peine probablement de ne pas remplir Geoffroy-Guichard et Gerland — que quatorze rencontres puissent être disputés dans un si petit périmètre. Et comme on ne balaiera pas la deuxième ville de France...

◆ On savait la défense de la Norvège intraitable : c'est la meilleure de la World Cup 94, avec un seul but encaissé en... trois matches. Aussi bien que l'Angleterre 1982 et le Brésil 1986, mais en cinq matches.

● Cérémonie de clôture de la World Cup sans prétentions, au Rose Bowl de Pasadena, juste avant la finale : lâchers de ballons, passage d'avions de l'US Air Force et concert de Whitney Houston, accompagnée par Pelé, « body guard » d'un après-midi.

Le palmarès de la Coupe du monde

1930 : Uruguay	1966 : Angleterre
1934 : Italie	1970 : Brésil
1938 : Italie	1974 : Allemagne de l'Ouest
1950 : Uruguay	1978 : Argentine
1954 : Allemagne de l'Ouest	1982 : Italie
1958 : Brésil	1986 : Argentine
1962 : Brésil	1990 : Allemagne de l'Ouest
	1994 : Brésil

◆ La présence d'Al Gore, le vice-président des États-Unis, à la finale de la World Cup avait rendu les agents de la sécurité très pointilleux. Au point de vérifier, au pied des escaliers menant à la tribune de presse tous les objectifs, ordinateurs, magnétophones, etc. « Nous n'avions pas prévu cela », ont écrit les organisateurs dans un communiqué pour s'excuser.

◆ La police bulgare a remarqué une réduction de la criminalité depuis le début de la World Cup. Les vols de voitures ont diminué d'un tiers en juin par rapport à mai dernier. Les meurtres, les cambriolages et les vols sont également en baisse.

◆ Mme Alliot-Marie, ministre de la Jeunesse et des Sports, était présente à la réception de lancement de la Coupe du monde 1998 aux États-Unis. Elle avait pourtant fêté le 14 juillet en France, mais elle a sauté dans le premier avion pour être à l'heure en Californie.

Avis d'arbitre

Robert Wurtz est encore un nom dans le petit monde de l'arbitrage. Et même s'il n'officie plus maintenant que dans les petites divisions, il ne manque jamais de rester à la page. C'est ainsi qu'on l'a croisé à Los Angeles où il a assisté aux derniers matches de la compétition. A l'heure où l'arbitrage fait l'objet de toutes les attentions, son avis, éclairé, ne manque pas d'intérêt. « Je ne crois pas que j'aurais pu diriger un seul match de cette Coupe du monde. On a ôté toute indépendance et toute fantaisie à l'arbitre. La FIFA a imposé des mesures draconiennes, dicté la conduite même des directeurs de jeu. On en est arrivé à certaines aberrations. J'ai vu un match où l'on a sorti dix cartons alors qu'il était d'une correction exemplaire. Sous prétexte d'un fair play à rénover, on envoie l'arbitre au feu. Je crois que sa passion, pourtant, son expérience aussi suffisent, généralement, à prendre les meilleures décisions. Cette fois, il n'y a plus de facteur psychologique qui entre en ligne de compte, aucun dialogue possible avec le joueur. Donne-t-on la meilleure image de notre corporation ? Sincèrement je n'en suis pas convaincu. »
Une opinion sévère mais juste...

fiches

DEMI-FINALES

ITALIE	2 (2)	BULGARIE	1 (1)
R. Baggio (21°, 26°)		Stoichkov (44° s.p.)	
1. PAGLIUCA	3	1. MIKHAÏLOV	4
8. MUSSI	3	16. KIRIAKOV	3
4. COSTACURTA	3	5. HOUBTCHEV	3
5. MALDINI	4	3. IVANOV	4
3. BENARRIVO	3	4. TZVETANOV	3
14. BERTI	3	9. LETCHKOV	4
11. ALBERTINI	4	10. SIRAKOV	3
13. D. BAGGIO	3	6. YANKOV	2
(15. CONTE, 56°)		9. BALAKOV	3
16. DONADONI	3	8. STOÏCHKOV	3
10. R. BAGGIO	5	14. (GUENTCHEV, 79°)	
20. (SIGNORI, 71°)		7. KOSTADINOV	2
18. CASIRAGHI	2	(13. YORDANOV, 72°)	
Total	36	Total	34
Entr. : Sacchi.		Entr. : Penev	

Le 13 juillet à New York. 77 094 spectateurs.
Arbitrage de M. Quiniou (France) 2
Avertissements : Costacurta (52°), Albertini (81°) pour l'Italie ; Kostadinov (53°), Letchkov (67°), Yankov (84°) pour la Bulgarie.

21° : Roberto Baggio pique le ballon à Yankov, dribble Houbtchev, s'ouvre le chemin du but et frappe de l'intérieur du droit. Après un rebond, le ballon se loge dans le petit filet (1-0).

26° : ouverture d'Albertini pour Roberto Baggio sur la droite. Frappe parfaitement croisée qui laisse Mikhaïlov sans réaction (2-0).

44° : festival de Sirakov qui passe plusieurs Italiens, entre dans la surface et se fait faucher par Costacurta au moment où il va frapper. Stoichkov s'offre un sixième but en transformant le penalty (2-1).

12/20

BRÉSIL	1 (0)	SUÈDE	0
Romario (80°)			
1. TAFFAREL	3	1. RAVELLI	4
2. JORGINHO	3	2. NILSSON	3
13. ALDAIR	3	4. BJÖRKLUND	3
15. MARCIO SANTOS	3	3. P. ANDERSSON	2
6. BRANCO	3	5. LJUNG	3
17. MAZINHO	2	18. MILD	3
(10. RAI, 46°)	2	9. THERN	3
5. MAURO SILVA	3	(Expulsé, 62°)	
8. DUNGA	3	8. INGESSON	2
9. ZINHO	3	11. BROLIN	4
7. BEBETO	3	10. DAHLIN	1
11. ROMARIO	4	(17. REHN, 67°)	
		19. K. ANDERSSON	2
Total	33	Total	30
Entr. : Parreira		Entr. : Svensson	

77 877 spectateurs.
Arbitrage de M. Torres Cadena (Colombie) 2
Avertissements : Zinho (2°) pour le Brésil ; Ljung (28°), Brolin (85°) pour la Suède.
Expulsion : Thern (62°) pour la Suède.

80° : Jorginho, sur le côté droit, centre pour Romario, qui, dans le dos de Patrick Andersson, d'une tête piquée bat Ravelli (1-0).

8/20

FINALE POUR LA TROISIÈME PLACE

SUÈDE	4 (4)	BULGARIE	0
Brolin (8°)			
Mild (51°)			
Larsson (27°)			
K. Andersson (40°)			
1. RAVELLI	3	1. MIKHAÏLOV	2
2. N. NILSSON	3	(12. NIKOLOV, 46°)	3
3. P. ANDERSSON	3	16. KIRIAKOV	2
4. BJÖRKLUND	3	6. IANKOV	2
14. KAAMARK	3	5. HOUBTCHEV	2
18. MILD	3	3. IVANOV	2
6. SCHWARZ	4	4. TZVETANOV	2
8. INGESSON	4	20. BALAKOV	2
11. BROLIN	5	9. LETCHKOV	2
7. LARSSON	4	10. SIRAKOV	2
(16. LIMPAR, 79°)		(13. IORDANOV, 46°)	2
19. K. ANDERSSON	4	8. STOÏCHKOV	2
		7. KOSTADINOV	1
Total	39	Total	21
Entr. : Svensson		Entr. : Penev	

Le 16 juillet à Los Angeles.
83 719 spectateurs
Arbitrage de M. Bujsaim (EAU) 2
Avertissements : K. Andersson (82°) pour la Suède ; Tzvetanov (73°) pour la Bulgarie.

8° : débordement d'Ingesson sur la droite, qui centre au second poteau pour Brolin. Ce dernier bat Mikhaïlov de la tête (1-0).

31° : démarqué, Brolin s'enfonce dans l'axe de la défense adverse puis sert Mild, qui s'en va tromper le gardien bulgare (2-0).

37° : nouvelle passe de Brolin à destination de Larsson, qui dribble Mikhaïlov (3-0).

40° : festival de Schwarz au milieu du terrain, qui dribble plusieurs joueurs, s'écarte sur la gauche et centre en profondeur pour Kennet Andersson. Ce dernier devance la sortie de Mikhaïlov et marque de la tête (4-0).

10/20

FINALE

BRÉSIL	0	ITALIE	0
1. TAFFAREL	5	1. PAGLIUCA	2
2. JORGINHO		8. MUSSI	
(14. CAFU, 21°)	3	(2. APOLLONI, 35°)	4
13. ALDAIR	3	5. BARESI	3
15. MARCIO SANTOS	4	5. MALDINI	5
6. BRANCO	3	3. BENARRIVO	3
8. DUNGA	3	16. DONADONI	3
5. MAURO SILVA	4	14. BERTI	3
17. MAZINHO	3	13. D. BAGGIO	3
9. ZINHO	4	(17. EVANI, 95°)	
(21. VIOLA, 106°)		11. ALBERTINI	3
7. BEBETO	3	10. R. BAGGIO	3
11. ROMARIO	3	19. MASSARO	3
Total	38	Total	35
Entr : Parreira		Entr. Sacchi	

Le 17 juillet à Los Angeles.
94 194 spectateurs
Arbitrage de M. Puhl (Hongrie) 2
Avertissements : Mazinho (4°), Cafu (87°) pour le Brésil ; Apolloni (42°), Albertini (43°) pour l'Italie.

11/20

Brésil bat Italie 3 tirs au but à 2.

Buteurs

1. Stoïchkov (Bulgarie), Salenko (Russie), **6.**

3. Klinsmann (Allemagne), Romario (Brésil), R. Baggio (Italie), K. Andersson (Suède), **5.**

7. Batistuta (Argentine), Raducioiu (Roumanie), Dahlin (Suède), **4.**

10. Beboto (Brésil), Caminero (Espagne), Bergkamp (Pays-Bas), Hagi (Roumanie), Brolin (Suède), **3.**

15. Völler (Allemagne), Amin (Arabie Saoudite), Caniggia (Argentine), Albert (Belgique), Letchkov (Bulgarie), Valencia (Colombie), Hong Myung-bo (Corée du Sud), Goicoechea (Espagne), D. Baggio (Italie), L. Garcia (Mexique), Amokachi et Amunike (Nigeria), Jonk (Pays-Bas), Dumitrescu (Roumanie), Bregy (Suisse), **2.**

30. Matthäus et Riedle (Allemagne), Al-Ghesheyan, Al-Jaber et Owairan (Arabie Saoudite), Balbo et Maradona (Argentine), Degryse et Grun (Belgique), E. Sanchez (Bolivie), Branco, Marcio Santos et Rai (Brésil), Borimirov et Sirakov (Bulgarie), Embe, Milla et Omam-Biyik (Cameroun), Gaviria et Lozano (Colombie), Hwang Sun-hong et Seo Jung-won (Corée du Sud), Aldridge et Houghton (Eire), Beguiristain, Guardiola, Hierro, Julio Salinas et Luis Enrique (Espagne), Stewart et Wynalda (États-Unis), D. Baggio et Massaro (Italie), Chaouch et Nader (Maroc), Bernal et Garcia Aspe (Mexique), Finidi, Siasia et Yekini (Nigeria), Rekdal (Norvège), Roy, Taument et Winter (Pays-Bas), Petrescu (Roumanie), Radtchenko (Russie), H. Larsson, Ljung et Mild (Suède), Chapuisat, Knup et Sutter (Suisse), **1.**

A marqué contre son camp : Escobar (Colombie), pour les États-Unis.

Photo AP

Mal rasés, clopes au bec et rires carnassiers, les Bulgares ont quitté hier l'Amérique et ses fastes d'été avec une quatrième place dans leur sacoche. Méritoire, méritée mais perverse, tant la claque suédoise a fait rougir la braise de la discorde le temps d'une ultime partie. Bienvenue au Far West...

Le nouveau western bulgare

C'EST toujours comme ça... D'un coup, la glorieuse incertitude du ballon rond se fait carrée, millimétrée, définitive. Toute l'âme pittoresque d'une équipe atypique et sympa se mue l'espace d'une petite finale en chocolat en une vaste chienlit qui ne peut qu'altérer la lumière du tableau. Vraiment, c'est souvent comme ça... Les forces deviennent faiblesses en un tour de main, l'originalité devient fardeau, le côté atypique cerne d'un coup les limites d'un groupe hyperdoué mais qui génère les germes d'une hétérogénéité douloureuse. On passe des scènes de bains en plein cagnard, hilares et décontractés, l'avant-veille des rencontres, aux règlements de comptes à OK Corral.

On voit des Bulgares douchés par les quatre buts suédois esquisser des sourires puis se renfrogner quand ils se croisent près des vestiaires. On devine qu'après leur quart de finale achevé contre des champions du monde allemands qu'ils éliminent, la suite devient anecdotique, saccadée, partagée entre l'envie d'aller plus haut et celle de figer le temps dans l'honneur de l'exploit.

En fait, quand deux défaites s'enchaînent, demi finale contre l'Italie puis la porte du podium claquée par les Nordiques, les hommes de Penev tentent d'oublier les méfaits d'une surprise qu'ils ont créée. Mais qui ne les a pas épargnés en retour.

« Ils ont cassé Bobby... »

« Et puis d'abord, on a appris que la médaille du troisième et du quatrième, c'est la même ! Y'a pas de différences ! Alors, franchement, on va pas s'en faire un fromage de ce podium. On s'en foutrait presque... » C'était le credo balkanique avant ce match devenu désuet du Rose Bowl, la semaine dernière. Ça venait des bouches en fleur de Mikhaïlov et Gueorguiev, toujours en plein état de grâce après l'élimination de la bande à Berti Vogts. Et ils renchérissaient tous en la matière, les copains bulgares. On nageait en pleine félicité du côté de Princeton, New Jersey, et ce malgré la demi-finale perdue contre la Squadra de Roberto Baggio le Magnifique.

Chose promise, parole donnée et résultat garanti. Une telle démotivation appelle la correction, venue sans se faire prier. Raymond Domenech, à l'arrière de la voiture qui l'emmenait à Pasadena samedi dernier, l'avait reniflé. « Tout est réuni aujourd'hui pour que les Bulgares se prennent une valise ! Ils ont tout donné, ils ne respectent pas les règles élémentaires de récupération, ils ne sont pas concentrés, et ça va donner un bon carton, vous verrez... »

Une correction, sans rémission. Onze types effarés qui se traînent sur la pelouse devant des Scandinaves qui savent au moins pourquoi ils sont là, et ce qu'ils sont venus chercher. Quatre buts en une mi-temps, une défense plutôt sérieuse lors des matches antérieurs qui frise alors le ridicule. « Et ça, c'est vraiment dégueulasse pour Mikhaïlov. Il ne méritait pas de quitter la Coupe du Monde là-dessus, après tout ce qu'il a prouvé ici. Oui, c'est dégueulasse de la part de nos défenseurs. Ils l'ont cassé, Bobby... » Gueorguiev le Mulhousien est vraiment atterré quand Bobby le gardien enchaîne, lui qui fut remplacé à la mi-temps par Nikolov, son suppléant : « C'est moi qui ai voulu sortir. Ces quatre buts ont été terribles. J'étais énervé, hors de moi, il valait mieux que j'arrête, en fait... »

Deux témoins au parloir, et le soufre qui jaillit. Qui n'épargne rien ni personne. Se faufile, vicieux et définitif.

Photo Jean-Claude PICHON

Défense d'y voir

Dans la mire, les défenseurs. Ceux qui furent hagards devant les percées de Brolin, misérablement statiques quand Kennet Andersson récitait le mouvement en force, quand Larsson le Rasta dessinait les arabesques. Une défense savonnée selon les dires de certains des joueurs de Penev, voire vertement engueulée par Hristo Stoïchkov lors de la mi-temps, quand la messe était déjà dite. Et l'encens évaporé.

En clair, le Barcelonais leur aurait reproché de ne pas être venus pour jouer à fond, et de ne pas vouloir — en deuxième intention — le soutenir dans sa quête du pichichi américain, qui le couronnerait meilleur buteur de la World Cup.

Un mélange bizarroïde de saine émulation et

Stoïchkov le buteur, mais aussi le mauvais coucheur. Et Kostadinov, le tombeur des Bleus, muet en Amérique. C'est la Bulgarie qui finit sa course sur une fausse note.

d'une ambition toute personnelle, qui frise le narcissisme. Difficile de connaître à la lettre le contenu de la vindicte de Hristo, sinon que d'entendre Iankov répondre à ceux qui lui demandent une explication sur la performance calamiteuse de l'arrière-garde, répondre : « Ça, demandez-le à Stoïchkov ! Vous voulez des éclaircissements ? Demandez-lui, vous verrez bien... »

Difficile d'en savoir plus. Sinon que d'entendre Tzvetanov lâcher, enfin, que « décidemment, Stoïchkov n'est pas un bon équipier... » Ces deux-là s'étaient déjà aggripés verbalement en deuxième mi-temps, tout près du rond central, où avaient fusé quelques adjectifs musclés.

Et puis, il y a Trifon, le bien nommé. Trifon Ivanov, ses jambes arquées, ses cheveux longs et sa dégaine de rocker made in perestroïka. Trifon qui jette son maillot par terre alors que Penev le remplace, à la 42e minute.

Sofia la Bienheureuse

C'est pas nouveau comme procédé chez les joueurs bulgares. Ni chez les autres d'ailleurs. Stoïchkov l'a déjà fait, Iordanov aussi, à Sofia. Maintenant, c'est l'ami Trifon qui foule la bannière au pied. Bizarre de la part de ceux qui resteront comme l'une des grandes équipes de ce tournoi que cette extrême nervosité lors de l'ultime rencontre. Penev, le sélectionneur, n'a rien vu, comme d'habitude. « Ah bon, il a fait ça ? J'ai pas remarqué... »

Le comble de la diplomatie, monsieur Penev. Rien vu. Rien à dire, sinon qu'il ne voit « pas l'utilité de jouer cette finale pour une troisième place qui n'apporte rien. » « Qu'il faisait chaud », qu'il n'a pas « compris le pourquoi de cette mi-temps calamiteuse, de cette somme d'erreurs individuelles. »

Parfait, le sélectionneur bulgare, quand il attribue de son propre chef, sans aucune sollicitation des journalistes, une note de sept sur dix à Hristo Stoïchkov, lequel, mis à part deux coups francs qui poncent les poteaux de Ravelli, a passé son temps à rouspéter et à s'occuper de sa personne...

Un Stoïchkov fatigué, moralement éprouvé, qui avoue en « avoir un peu marre », « pas fâché de rentrer au pays », « pas mécontent d'en finir avec cette pression... » Un Stoïchkov, jalousé, à tort ou à raison, par certains de ses coéquipiers, qui ne comprennent pas toujours pourquoi il aimante ainsi la folie des foules. Un Hristo toujours un peu parano, se sentant pourchassé par les arbitres, la France, la FIFA et tutti quanti...

Le Far West, quoi. Tant et si bien, que la plupart des joueurs bulgares, au préalable destinés à assister à la grande finale hier dimanche, ont préféré rester blottis dans leur hôtel, lovés au coin de la piscine. Trop cher, ou pas envie tout simplement, pour ceux-là mêmes qui se baladaient un peu perdus dans les sous-sols du Rose Bowl, samedi dernier, leur médaille en bandoulière. Car s'il est facile de rire à onze, c'est décidémment très dur de partager la gloire. Et Sofia la bienheureuse qui choisira son héros...

Damien RESSIOT, à Los Angeles

Des Suédois d'honneur

Brolin et ses partenaires ont parfaitement bouclé leur Coupe du monde. Faciles vainqueurs pour la troisième place, ils ont de quoi être satisfaits. Servis par la chance mais aussi très bien préparés physiquement, les joueurs de Svensson méritent les félicitations.

LES Suédois n'ont pas raté ce dernier rendez-vous auquel ils tenaient beaucoup. Pour eux, la Coupe du monde s'est encore mieux terminée au Rose Bowl de Pasadena qu'elle avait commencé au même endroit de façon plus douteuse (un nul pénible arraché aux Camerounais). Ils ont néanmoins vécu un mois de rêve comme, sans doute, ils n'en rêvaient même pas avant de quitter Stockholm. Rien n'a entamé leur bonne marche. « Il règne chez nous une excellente ambiance et un remarquable état d'esprit. C'est ce qui explique notre réussite », notait humblement Kennet Andersson au milieu de l'épreuve.

Éliminés au tour précédent par le Brésil — cette fois, sans franche ambition — Ravelli et ses partenaires avaient à cœur de monter sur la troisième marche du podium. « Il y a, selon moi, une grande différence entre la troisième et la quatrième place, a dit presque souriant Tommy Svensson. Cette rencontre était très importante pour nous. Nous y avons mis toutes nos forces pour nous préparer mentalement. On a fini en beauté. Je suis vraiment fier de l'équipe. »

Désireux de se mettre à l'abri le plus rapidement possible, les Suédois ont réussi ce qu'ils avaient prévu. Svensson : « On avait décidé d'attaquer dès le coup d'envoi et d'ouvrir la marque pour obliger les Bulgares à se découvrir... » Le tout, en l'absence de Dahlin et de Thern, sous l'impulsion d'un Brolin revenu lors des trois dernières rencontres à son meilleur niveau, véritable leader de la formation. Intenable et inspiré.

Brolin a égayé le tableau

Commentaire personnalisé de son sélectionneur : « Brolin a tenu un rôle très important contre la Bulgarie. Les deux ou trois matches précédents, il avait déjà montré des actions de grande classe. Il a dirigé la manœuvre, beaucoup couru, réclamé sans cesse le ballon... »

Il a surtout, le Parmesan, éclairé le jeu souvent trop neutre des Suédois. Trop frileux aussi en quelques occasions. Même s'ils n'avaient pas les moyens de battre le Brésil, même s'ils avaient tout à craindre des Roumains en quart de finale, les Scandinaves n'ont pas toujours égayé le spectacle. Attentistes, prudents face à la Roumanie, ils sont apparus carrément peureux devant les Brésiliens, refusant lamentablement le combat.

Pourtant, leur entraîneur national, à peine culotté, s'est fendu d'une véritable révélation peu après le dernier succès. « Bien sûr, j'apprécie beaucoup qu'on ait marqué quatre buts. Je suis un coach qui prône le jeu offensif. J'aime le football d'attaque ! » Sacré Tommy, parti avec l'idée de ne jouer qu'avec un seul attaquant de pointe (Dahlin) et contraint par les événements à appeler au secours Andersson. Quel dommage qu'il ait oublié de mettre en pratique ses idées contre le Brésil...

Reste qu'une troisième place, ça ne se refuse pas et ça ne se commande pas davantage. Svensson : « Nous nous sommes entraînés avec un soin énorme pour arriver ici dans les meilleures conditions, peut-être mieux que d'autres équipes. Nous avons travaillé très sérieusement ces six à sept derniers mois... » Avec l'espoir d'atteindre les demi-finales ? Probablement que non. C'est Kennet Andersson qui, déjà ravi d'une qualification en poche pour les quarts, avouait à Dallas : « On prend les matches un à un, sans se fixer d'objectif... »

C'est d'ailleurs au Texas que l'aventure des Suédois a pris du souffle et de la hauteur. Sortis derrière le Brésil d'un groupe paisible, ils n'ont pas été payés de malchance en se voyant offrir les surprenants Saoudiens, qui n'en revenaient pas de se retrouver là. Le sort avait bien fait les choses, « même s'il n'y a plus de petites équipes », une réplique qui aurait pu tomber de la langue de bois de Tommy Svensson, mais il avait quitté la salle, après avoir conclu sa conférence de presse par ces mots pleins de bon sens : « Nous devons rester sur cette voie. Continuer à aller de l'avant et essayer d'être meilleurs... »

Dans quatre ans, la Suède disputera-t-elle la finale ?

Vincent MACHENAUD, à Los Angeles

Photo AP

Les Suédois, troisièmes de la World Cup 1994. La surprise du chef.

Au cœur de Manhattan, Central Park, poumon de New York. Chaque jour, on y joue au foot sur l'herbe de Sheep Meadow. Malgré les Rangers qui tentent d'y faire respecter la loi...

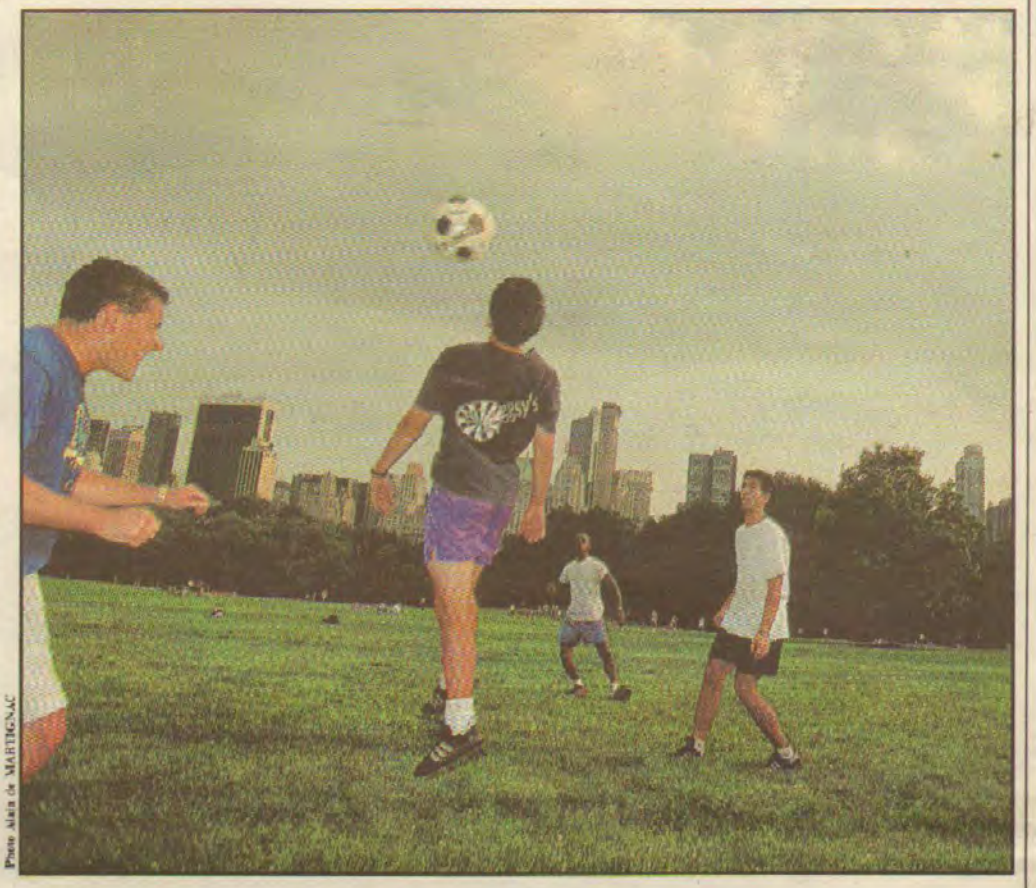


Photo Alain de MARTIGNAC

A Central Park, le foot est illégal

MEME si les souvenirs de films ou de cartes postales émoussent la surprise, même si l'atmosphère chargée qui règne ici vous semble coutumière, vous n'y résistez pas. Même prévenu, l'expression de tant d'exubérances incontrôlées n'en finit pas de vous étourdir, de vous éblouir, quand elle ne vous effraie pas. C'est le volume des gratte-ciel et ce sont les couleurs qui font oublier que la rue est rue, parfois même sordide, et non palette géante. C'est le contraste entre les riches et les pauvres, symphonie du capitalisme roi et gouffre tragique où plongent tant de laissés-pour-compte.

C'est Manhattan, le cœur de New York. Celui de l'Amérique, aussi. C'est Manhattan, et c'est Central Park, son poumon. Là encore, les souvenirs se ramassent à la pelle. Le vert saisissant au milieu des buildings, les joggers, les fiacres, les rollers et le reste. Mais il y a plus d'insouciance que de danger. Plus de sportifs que d'amoureux. Et il y a même des footballeurs.

Des footballeurs, oui. Des joueurs de soccer, qui envahissent Sheep Meadow dès qu'il fait beau, et se sont multipliés dès les premiers émois de la World Cup. Ce n'est pourtant qu'un champ. Il n'y a pas de ligne tracée et pas de but. Rien. Juste de l'herbe, quelques trous, des badauds, des moustiques qui, entre chien et loup, envahissent les terrains imaginaires, des odeurs de marijuana à vous faire péter les narines et quelques canons qui ont quitté la couverture d'un magazine.

Bagatelle à deux pas de la Concorde

Ce n'est pourtant qu'un champ, Bagatelle à deux pas de la Concorde, et dans le ciel les avions remplacent les étoiles et semblent rythmer les parties qui, sans cesse, s'engagent. A un bon niveau, parfois même.

C'est le foot à la bonne franquette, creuset du melting-pot à la new-yorkaise. On y parle un peu toutes les langues et les équipes se font et se défont au gré des arrivées, des rencontres. On trouve même quelques filles, venues elle aussi assouvir leur passion. « Ici, tout le monde joue avec tout le monde. »

Mark Rosenblum a vingt-trois ans. Il est né et a grandi dans le Connecticut. Aujourd'hui, il est prof de français dans une école privée de New York, et, dès qu'il le peut, il rejoint Central Park. Depuis qu'il a cinq ans, Mark est fou de foot. Il ne s'arrêtera qu'une fois la nuit tombée, après avoir joué avec les uns, avec les autres, partout où il manquait un joueur. « Hier, j'étais avec les Italiens. C'était plutôt chaud. »

Sur les terrains improvisés, comme sur ceux de notre enfance, un tee-shirt, un sac, une paire de chaussures matérialisent les poteaux, deux lignes imaginaires font office de touche et sont souvent repoussées jusqu'aux limites d'un autre terrain. Il n'y a pas de gardien, pas plus de goal volant, et les règles s'édictent avant le coup d'envoi. Elles changent d'un match à l'autre et, si le ton monte parfois, si certains appuient leurs tacles, sans qu'il y ait besoin que quelques billets soient en jeu, l'ambiance est bon enfant. Cool.

« Hier, j'étais avec les Italiens. C'était plutôt chaud. »

« Avec les Italiens, tout est permis ou presque, avec d'autres, c'est beaucoup plus strict, mais tout le monde s'adapte. 50 % des joueurs sont américains, l'autre moitié est composée de Mexicains, d'Argentins, de Brésiliens, d'Italiens. Presque toutes les minorités sont représentées. »

Le football, ce « langage universel » vanté par le président Clinton le jour de la cérémonie d'ouverture à Chicago, prend ici toute sa signification. « Et il en va de même pour les milieux sociaux. On trouve de tout, ici. »

Pas d'adolescent, pourtant, même si le foot est aujourd'hui mieux considéré. « Je me souviens qu'au collège, nous, les joueurs de soccer, nous étions mal compris. Pour les joueurs de football américain, nous n'étions que des « filles ». Pour nous, eux n'étaient que des cons, des brutes... Parfois, ça finissait même par dégénérer. Aujourd'hui, les choses ont changé. Le soccer est beaucoup plus et mieux introduit qu'il y a une dizaine d'années. »

Quand passent les Rangers...

Central Park en est la preuve vivante quand la Coupe du monde n'était qu'un artifice : « Mais pour ceux qui, comme moi, pratiquent et aiment le foot depuis longtemps, c'était génial. J'ai vu dix matches alors que d'ordinaire je ne vois pas de football de haut niveau. Il y a bien le Championnat d'Italie à la télé, mais les horaires sont impossibles et depuis que je travaille je n'en regarde que très peu. »

Mark a vu dix matches. Il a même traversé le pays, espérant assister à l'exploit, le jour anniversaire de l'Indépendance. Mais le Brésil était le plus fort et les Américains ont quitté leur Coupe du monde. Mark est un passionné, joueur de l'Eintracht – « Comme Francfort ! » –, un club du Queen's qui a fêté ses soixante ans. Mark fait partie d'une minorité culturelle qui, alors que tout ici y est contraire, a choisi le football.

Tout, ici, y est contraire. Et parfois même illégal. Comme à Central Park : « Sheep meadow est considéré comme une aire de loisirs et les jeux d'équipe y sont strictement interdits. Pourtant, entre foot et ultimate frisbee*, les parties sont innombrables.

Mark ne s'est jamais fait virer par les Rangers, la police du parc. Mais il sait que d'autres n'ont pas eu sa chance : « Tout à l'heure, ils sont passés. Alors, nous avons tous arrêté de jouer. Nous regardions en l'air, comme si de rien n'était. »

En semaine, les Rangers sont moins sévères. Devant le nombre, ils laissent faire. Mais le dimanche, quand la « prairie des moutons » est envahie par des familles entières, venues s'allonger dans l'herbe fraîche, ils passent à l'action : « Il y a tellement de monde qu'il n'y a guère de place que pour un ou deux petits terrains. Mais les Rangers font appliquer le règlement. »

A l'inverse de certains de nos instituteurs, quand s'improvisaient des parties dans les cours de récréation des écoles communales de notre enfance, ils ne vont pas jusqu'à piquer les ballons des coupables.

« Mais à moi, ils n'hésitent pas à prendre toute ma marchandise. Le dimanche, pourtant, est une bonne journée. Les gens ont de l'argent alors qu'ils n'en ont pas durant la semaine et je me fais jusqu'à 100 dollars. »

Lui est vendeur de boissons à la sauvette. Il aime bien les joueurs de foot, même quand il se fait engueuler parce qu'il traîne son sac à roulettes transformé en glacière au milieu d'un terrain. Pendant une partie...

Stéphane SAINT-RAYMOND, à New York

(*) C'est un jeu devenu très populaire aux Etats-Unis où des championnats sont organisés. C'est une sorte de football américain, à ce détail près que le ballon est remplacé par un frisbee.

La World Cup

Photo BONGARTS

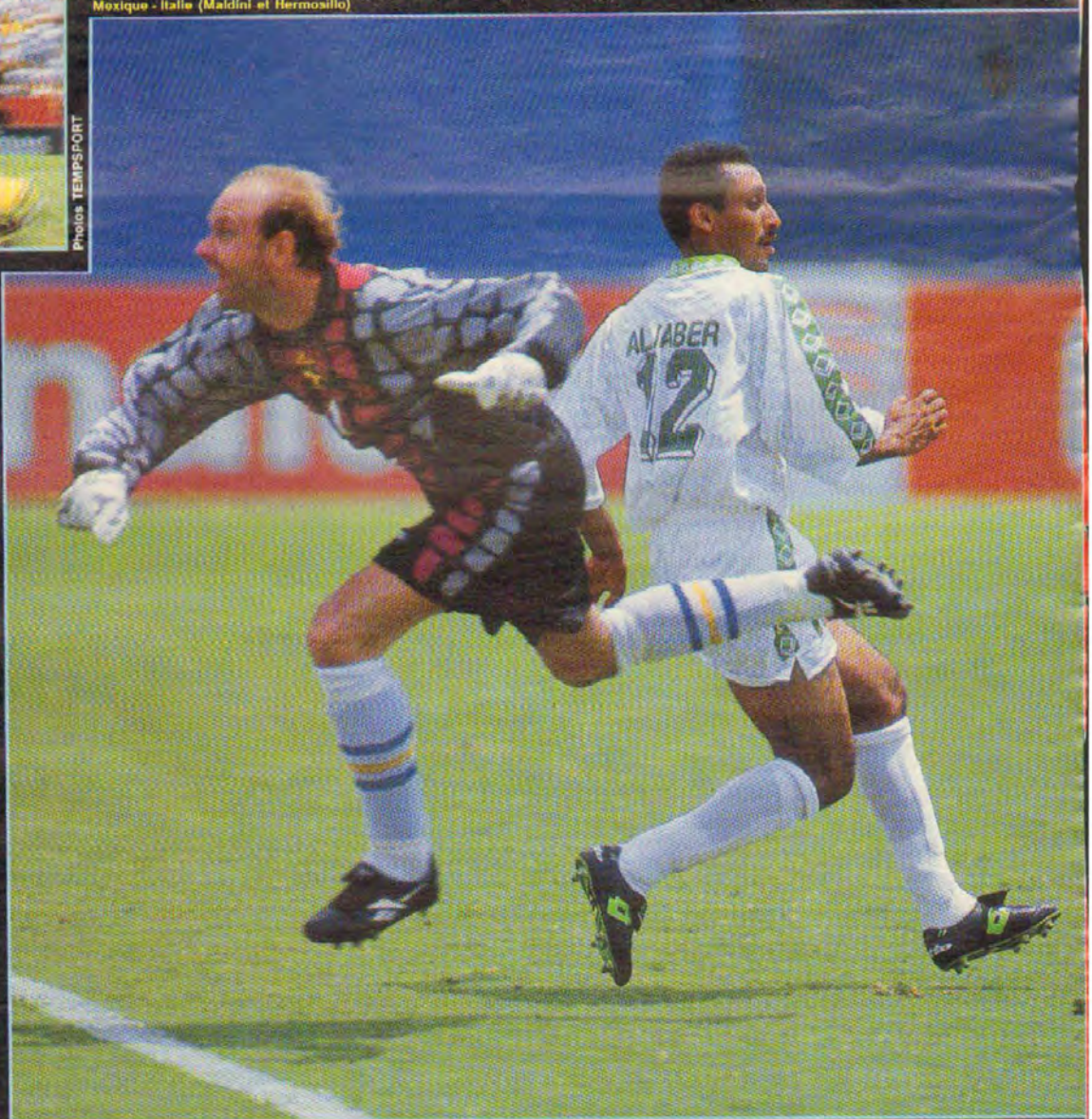
dans tous ses états

Les temps modernes

Au bout de la route américaine - en attendant Saint-Denis et Marseille - sont posés quelques clichés pour l'éternité. Images des temps modernes sur lesquels l'art passe au second plan au profit de la capacité physique, seule arme pour effacer l'adversaire. Maldini est sur un Mexicain, couché comme un judoka sur le tatami. Dahlin, le Suédois, a l'œil rivé sur le ballon comme une bête sur une proie fuyante. Ravelli traverse le cadre telle une fusée défensive. Letchkov, la révélation bulgare, se fait déshabiller proprement par son entourage afin d'être nu au moment du tir. Branco, un instant, n'est plus tout à fait brésilien lorsqu'il ceinture Bergkamp dans le fil d'une rencontre haletante. Il rêve d'une samba, mais danse la bourrée. Taffarel s'envole au-dessus des siens, au-dessus de l'épreuve. Demain, les clichés jauniront et nos souvenirs avec. Ils deviendront flous. Aussi flous qu'une course de Carlos Valderrama à travers l'Amérique. Son illusion à lui redeviendra la nôtre.

Mexique - Italie (Maldini et Hermosillo)

Photos TEMPSPORT



Suède - Arabie Saoudite (Ravelli et al-Jaber)

Cameroun - Suède (Kalla et Dahlin)

Photo BONGARTS

Bulgarie - Argentine (Chamot, Letchkov et Caniggia)

Photo DPPI

Pays-Bas - Brésil (Bergkamp et Branco)

Photo SPORTS ILLUSTRATED/PRESSE SPORTS

Brésil - Pays-Bas (Taffarel)

Photo SPORTS ILLUSTRATED/PRESSE SPORTS

La joie de l'Allemagne fut de courte durée. Celle de l'Arabie Saoudite, intense, mais artificielle souvent. La joie argentine se résuma en un éclat maradonesque. Celle de la Belgique s'effilocha à travers les fuseaux horaires. On ne reconnut pas la joie bolivienne, pas plus que celle d'une poignée

De l'une à l'autre

Photo TEMPSPORT

Suède - Roumanie

Photo DPPI

de fantômes grecs. Celle de la Bulgarie fut un plaisir pour nous, les Bleus. Comme celle de la Suède. Enfantine fut la joie brésilienne. Féroce et passée de mode, la joie camerounaise. Joie colombienne tragique finalement, joie coréenne simple et de bon goût. Joie irlandaise toutes dents dehors. Joie déçue pour l'Espagne. La joie américaine fut partagée, l'italienne arrachée. Où était le joie marocaine ? Celle du Nigeria fut somptueuse, celle du Mexique bizarre. Joie passagère en Norvège, joie fuyante aux Pays-Bas, joie roumaine, montagneuse, joie russe sens dessus dessous, joie suisse discrète. Y avait d'la joie, parfois sur un fond de tristesse.

Photo TEMPSPORT

Roumanie - Argentine

L'arbitre est
un drôle d'homme
qui n'a peur de rien.
La Coupe du monde l'a dit,
la Coupe du monde l'a vu.
L'arbitre
est parfois poursuivi
par une meute sauvage
prêt à le déchiqueter,
à le jeter au panier
pour une décision
contestée. Il est seul,
face à des millions
de témoins, aveugle
et sourd malgré lui.

Au royaume des couleurs

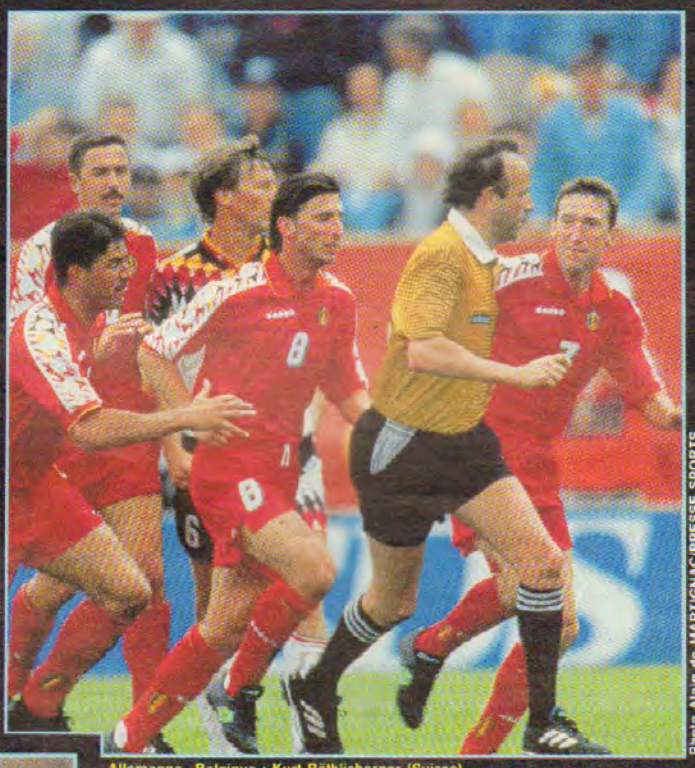


Photo Alain de MARTIGNAC/PRESSE SPORTS

Allemagne - Belgique : Kurt Röthlisberger (Suisse)

Photo OLYMPIA/PRESSE SPORTS

Italie - Nigeria : Brizio (Mexique) expulse Zola

Photo BONGARTS

Il doit être mangé,
mais ils n'oseront pas.
Heureusement.
L'arbitre est impérial,
aussi. Lorsqu'il a vu,
plus vite que son ombre,
le tacle méchant
tombé sur le pauvre hère,
déjà à terre.
Il voit rouge,
il sanctionne, exclu.
Il sauve le jeu
de la brutalité,
lui, le héros.
L'arbitre, enfin,
doit savoir bondir
tel un lion.
Un tirage de maillot,
une vengeance aveugle
qui vaudra une fracture,
et le mal est fait.
Leonardo,
le Brésilien,
peut se plaindre,
Brésil - États-Unis
peut être déjà perdu
aux yeux des orfèvres,
tant pis,
Quiniou s'est lancé.
Carton, exclusion, prison.
L'arbitre est souverain.
Un drôle de souverain,
un peu fou
dans ce royaume.

Photo TEMPSPORT

Brésil - États-Unis : Quiniou (France) expulse Leonardo

Quand j'serai grand

Quand j'serai grand,
j'aimerai les couleurs
de mon drapeau et
j'aurai toujours des copines
pour le porter haut.
Quand j'serai grand,
je me souviendrai
de Norge le poète
et j'serai viking, l'été venu.
Quand j'serai grand,
j'aurai une trompette
comme un entonnoir
dans lequel je verserai tout
le souffle de ma passion

Photo COLOR SPORT/TEMPSPORT

Photo INFOS SPORT/PRESSE SPORTS

pour le jeu.
Quand j'serai grand,
j'aurai des grands pieds
pour battre la semelle sur
mes désirs les plus fous.
Avec des crampons dessus
et de l'herbe verte dessous.
Quand j'serai grand,
peut-être,
j'serai un vieux
monsieur déguisé
comme dans mes livres,
redevenu enfant pour tenter
de participer à la fête.
Quand j'serai grand,
j'serai toujours petit,
même quand je quitterai
les bras de maman
pour aller sur le terrain.
Parce que,
quand j'serai grand,
je verrai
la Coupe du monde.
Quand j'serai grand,
j'serai spectateur,
joueur, arbitre, partenaire,
adversaire, ami, ennemi,
dirigeant, commissaire,
organisateur, constructeur,
buteur, défenseur,
attaquant, passeur,
artistes, footballeur.
Ou quand j'serai grand,
j'serai supporter.

Photo BONGARTS

Photo TEMPSPORT/BOB THOMAS

Photo BONGARTS

Photo Jean-Claude PICHON/PRESSE SPORTS

Photo TEMPSPORT

Des buts et des buts

Il y a les buts de la première minute et ceux de la dernière. Celui de Roberto Baggio contre l'Espagne, juste avant l'échec annoncé. Une échappée, un dribble sur le gardien, une course redressée. Il y a les buts qui sauvent. Celui de Bebeto contre les Etats-Unis, après que Le Brésil tout entier eut tenté de détruire le mur américain. Il y a le but majestueux et miraculeux à la fois. Celui de Letchkov contre les Allemands, de la tête, à mi-hauteur, la balle prise dans l'espace qui sépare l'aventure de l'Histoire du football, avec un grand H. Il y a les buts venus du ciel. Celui d'Andersson contre la Roumanie. Lorsque le crâne d'un manchot parvient à dépasser les bras d'un gardien. Il y a les buts vulgaires qui valent de l'or. Les penalties. Comme celui de Letchkov contre le Mexique de Campos. Un but en vaut un autre, mais aucun ne se ressemble. La Coupe du monde n'en a pas manqué. Alleluia !

Photo BONGARTS

Italie - Espagne (R. Baggio et Zubizarreta)

Photo BONGARTS

Bulgarie - Mexique (Campos)

Photo DPPI

Bulgarie - Allemagne (Letchkov)

Photo BONGARTS

Photo EMPICS/PRESSE SPORTS

Suède - Roumanie (K. Andersson et Prunea)

Lorsque court la Coupe du monde, en Amérique ou ailleurs, rien n'arrête l'imagination. On croit voir le rescapé d'un trio magique, et néerlandais, faire le zouave par-dessus la pelouse et le ballon, comme un grand rat d'opéra.

Des zouaves et un grand rat

Eire - Pays-Bas : (Nijkaard)

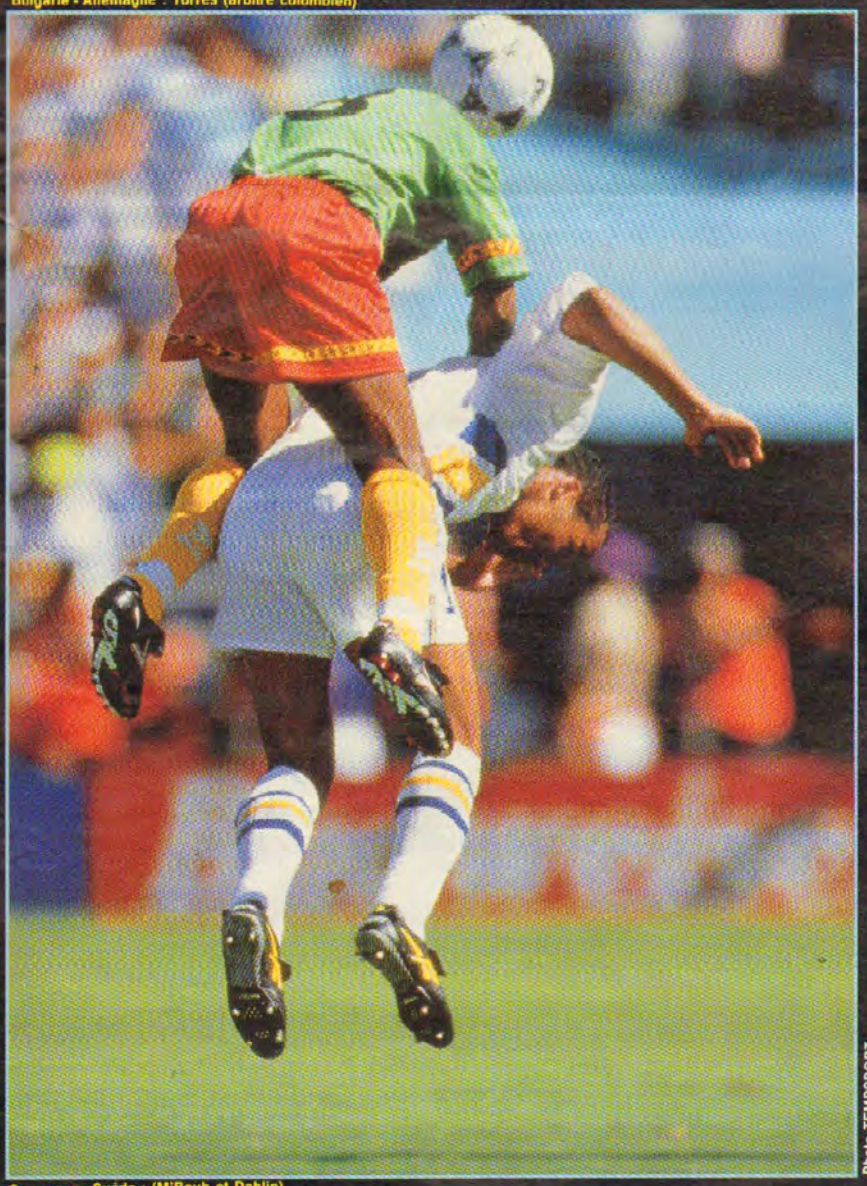
Photos BONGARTS

On croit deviner à travers les brumes chaudes d'un match historique, un arbitre frapper dans un ballon gros comme un rêve. On croit apercevoir des Camerounais s'envoler tous ensemble vers le ciel de leurs illusions avant, probablement, de retomber comme des crêpes. On croit découvrir un joueur à cheval sur un autre comme s'ils voulaient ensemble passer la ligne d'arrivée, en vainqueur. On ne croit pas nos yeux lorsqu'ils multiplient par deux une paire de bras au pays des manchots. On croit voir un chasseur d'images, au bord du terrain de jeu, déguisé en sandwich. On croit voir de l'insolite. On se pince. Et pourtant, c'est vrai.

Cameroun - Suede

Photo SPORTS ILLUSTRATED/PRESSE SPORTS

Bulgarie - Allemagne : Torres (arbitre colombien)



Cameroun - Suède : (M'Bouh et Dahlin)

Argentine - Nigeria : (Eguavoen)

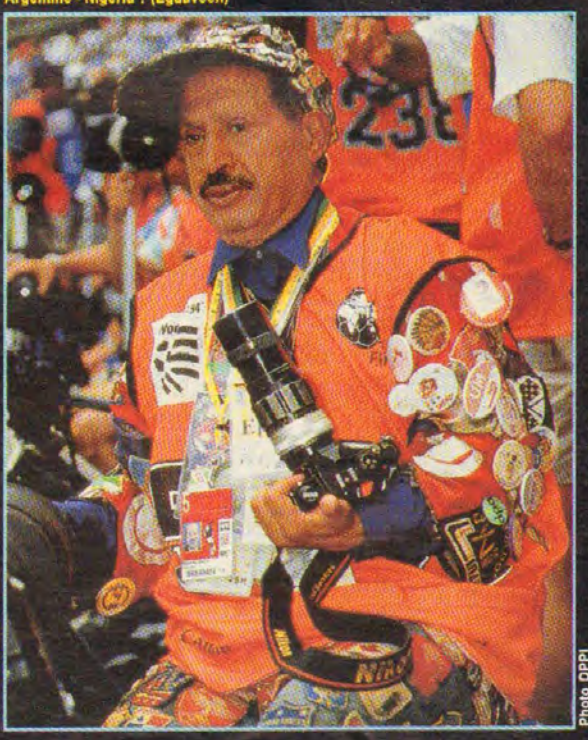


Photo TEMPSPORT

Photo DPPI

Il est mort, l'animal

Il était une fois
un drôle d'animal
qui jonglait avec sa tête
et celle des autres.
Il trouva un jour un ballon.
Il en fit son ami,
son amour.
Ils ne firent qu'un.
Des chemins creux,
caillouteux, de son enfance
aux plus hautes
scènes du jeu,
ils ne se quittèrent jamais.
L'animal ne souriait

Photo BONGARTS

Photo Jérôme PREVOST/TEMPSPORT

Argentine - Nigeria (Maradona, Siasia et Batistuta)

Photo TEMPSPORT

plus qu'au contact
de sa balle.
Hop ! Sur la tête.
Hop ! Sur le genou.
Hop ! Sur le pied.
Hip ! Hop ! Par-dessus
l'adversaire.
Et hop ! Dans le but.
Un vrai conte de fées.
Mais l'animal
devait survivre
dans la jungle du jeu.
Chassé par les casseurs.
Souvent cassé
par les chasseurs.
Le ballon était rond,
il finit avec une tête carrée,
au bout d'une immense
trajectoire. Espagnole,
puis mexicaine, italienne
et enfin américaine.
Trajectoire de hauts
et de bas,
de spirales dégoulinantes
d'excès et de génie mêlées,
de dribbles, de buts,
de morts, de résurrections,
de jalousies, de victoires,
de défaites. Il était écrit
que l'histoire de l'animal
était trop belle pour lui.
Prié de faire pipi,
il en est mort. L'animal
est parti. Maradona aussi.

Photo EMPICS/PRESSE SPORTS

Argentine - Grèce

Photo Marc LEECH/PRESSE SPORTS

Deux ou trois leçons à retenir

Le rideau s'est baissé sur la quinzième Coupe du monde. Dont on gardera, au plan du jeu, quelques souvenirs souriants. Raison de plus pour poursuivre sur la voie tracée, à quelques jours de l'ouverture du Championnat de France. Conseils pour ceux qui veulent garder les yeux ouverts.

« ARRÊTE de frapper loin et fort ! On croirait que tu n'as pas regardé la Coupe du monde sur ESPN », reproche Gray à son pote Jason.

Nous sommes sur le terrain d'entraînement du Topper Hill College, à Forest City, entre Charlotte et Ashville, dans le Sud profond américain des plantations de tabac et quelquefois encore de coton.

Cette petite engueulade, à des milliers de miles du Rosebowl de Los Angeles, c'est la projection sur le terrain des effets « Coupe du monde ».

Le jeune footballeur est un photographe qui aime a reproduire les gestes qu'il a enregistrés. C'est souvent un imitateur de talent qui se plaît à copier des comportements. C'est toujours un gamin qui aura envie de connaître un peu plus un sport qui pendant un mois aura véhiculé sur tout le territoire américain une image joyeuse.

Les sanctions sévères prises contre Maradona (drogue), Leonardo (violence) ou Tassoti (puni sur vidéo) ont amélioré l'image d'un jeu qui se veut sain et qui cherche à protéger le plaisir. Il ne faudrait pourtant pas occulter le drame d'Andrès Escobar sous prétexte qu'il s'est déroulé loin de la fête. L'universalité du foot exige tout au contraire que tous les cancers qu'il présente soient éradiqués.

Et Gray a bien raison de demander à Jason de jouer plus juste.

C'est la première grande leçon de cette Coupe du monde. Le retour dont on a déjà parlé à un certain classicisme dans l'organisation et la volonté permanente de trouver des solutions au sol.

On a peu vu ces longs ballons qui font frissonner le public avant de le décevoir. Ces dégagements à la gagne-terrain, que réclament souvent les supporters en manque de culture foot qui n'ont toujours pas compris que le jeu se met en place à partir du gardien, que c'est lui le premier attaquant. 95 % des dégagements de gardien sont récupérés par les défenseurs adverses. Thomas Ravelli, dans la demi-finale face au Brésil, a complètement « détraqué » le jeu suédois en cherchant systématiquement Kennet Anderson et Martin Dahlin parce qu'ils sont bons joueurs de tête. A chaque fois, Aldair et Marcio Santos ou Taffarel récupéraient pour pouvoir relancer. La Suède était devenue une équipe de niveau mondial grâce à un milieu de terrain complémentaire et bâtisseur (Thern, Schwartz, Ingesson, Limpar, Brolin, etc.).

Dès que l'équipe suédoise a considéré que son milieu était là surtout pour récupérer le ballon, son jeu offensif a perdu de son volume et l'équipe de son panache.

Sans vouloir retomber dans les grandes controverses tactiques, cette Coupe du monde marque le retour à une occupation beaucoup plus intelligente et rationnelle du terrain.

Que les milieux à quatre joueurs soient en pointe de diamant (un défensif axial, deux milieux relayeurs extérieurs et un quatrième créatif libre et plus déchargé défensivement) ou en carré (deux milieux défensifs et deux milieux offensifs), peu importe : ce qui prime, c'est qu'ils soient redevenus des trésors dépositaires de la qualité.

Dick Craft, le coach du Topper Hill College, veut tout savoir, tout comprendre. « Quelle est la meilleure organisation ? Le 5-3-2, le 4-4-2, le 4-3-3, le 3-5-2 ? »

Je lui réponds que je n'en sais rien, que tout dépend des joueurs mis à sa disposition, de leur qualité, de leur complémentarité.

Je lui explique que le plus beau milieu de terrain de l'équipe de France n'avait à priori de complémentaire que l'intelligence du jeu. Et que, sur ce tronc commun qu'on pourrait appeler « feeling », Michel Hidalgo avait organisé son milieu en 1982. Tigana essuie-glace, Giresse relayeur droit, Genghini relayeur gauche, Platini pointe avant du diamant tricolore.

Deux ans plus tard, la pointe de diamant laissait la place à un carré d'émeraude (Fernandez succédant à Genghini) pour un titre européen somptueux.

Voilà Dick, pourquoi il est important de tenir compte en premier des joueurs et du jeu.

Cette Coupe du monde va permettre de repartir sur des bases toutes simples, sachant que pour le foot c'est justement jouer simple qui est le plus difficile.

Après la tactique, l'esprit du jeu, la règle interdisant sur une passe arrière au gardien de prendre le ballon avec les mains a incontestablement redonné de l'animation.

Les nouvelles modifications (pénalisation du tacle par derrière et victoire à trois points) ont, elles, modifié les comportements.

L'attaquant sait maintenant qu'il ne va plus sentir dans son dos la charge sauvage d'un petit « toro » furieux : la volonté de protéger physiquement ceux qui permettent au foot d'être le plus beau spectacle du monde a transformé l'âme des duels. Le défenseur doit beaucoup plus utiliser le recul-frein, donc beaucoup plus réfléchir tactiquement. L'attaquant, lui, sait qu'il peut négocier sa prise de balle sans entendre gémir ses articulations. A partir du moment où vous êtes relâchés musculairement, votre fluidité technique peut s'exprimer complètement (c'est ce que l'on retrouve aussi chez le sprinter).

Après, le problème posé par le ballon et l'adversaire qui va se présenter trouvera sa solution selon le talent de chacun.

Dick Craft, lui, voudrait que l'on aille encore plus loin. Il ne comprend pas que les gardiens ne soient pas plus protégés sur les corners. « Comme pour les coups francs, il devrait là y avoir un espace de 5 yards autour du gardien dans lequel les attaquants adverses ne pourraient pénétrer », propose-t-il.

Ça devient peut-être un peu compliqué si l'on décide une nouvelle règle sur chaque action. En revanche, une nouvelle règle nous satisfait pleinement.

Roumanie-Argentine : Batistuta, l'Argentin, flirte avec le ballon, objet de ses désirs. Prodan et Belodedici, les deux Roumains, convoitent, eux aussi, cette sphère. La World Cup aura été le Mondial de la redécouverte du plaisir de jouer.

Les trois points font l'unanimité... ou presque

On a vu que tous les troisièmes matches de poule avaient repris de la couleur avec la victoire à trois points. Une victoire égale trois matches nuls, ça vous donne envie de gagner à tous les frileux de la planète Foot, sauf peut-être en Norvège... Et, de Californie, on nous dit que Rolland Courbis est, lui aussi, contre la nouvelle règle. Moi qui le croyais joueur, je ne comprends plus. Comme je n'arrive pas à croire que le nouvel entraîneur toulousain ait pu penser que des équipes puissent s'arranger pour programmer trois points chacune : « Je gagne à la maison, je te laisse les points chez toi. »

Si, après tout ce que le foot français a connu depuis deux saisons, on en est encore là, c'est que contrairement aux incurables optimistes que nous sommes l'avenir du foot est en danger.

Dick me demande encore « si je ne crois pas qu'il faudrait supprimer les matches nuls » pour forcer un peu plus chaque équipe à tout faire pour gagner. Je n'ose lui répondre qu'en annulant les victoires l'ami Rolland aurait, lui, envie de les supprimer.

Pendant ce temps, les noms de l'école de foot de Rutherfordon County (ils sont 400 aujourd'hui, 12 il y a huit ans) continuent d'essayer de copier ce qu'ils ont vu hier à Orlando ou dans le New Jersey. Et ce sont eux qui ont raison.

Claude LE ROY

Le trio magique

Ils sont trois, trois au firmament de ce classement. Le premier, Romario, a grandement contribué à décrocher la quatrième étoile du Brésil. Le deuxième, Brolin, a confirmé son Euro 92 pour devenir le petit elfe scandinave, maître des facéties suédoises. Le troisième, Letchkov, aura été, avec la Bulgarie, la véritable surprise de cette World Cup. Trois talents réunifiés pour consacrer le jeu sur l'autel du plaisir.

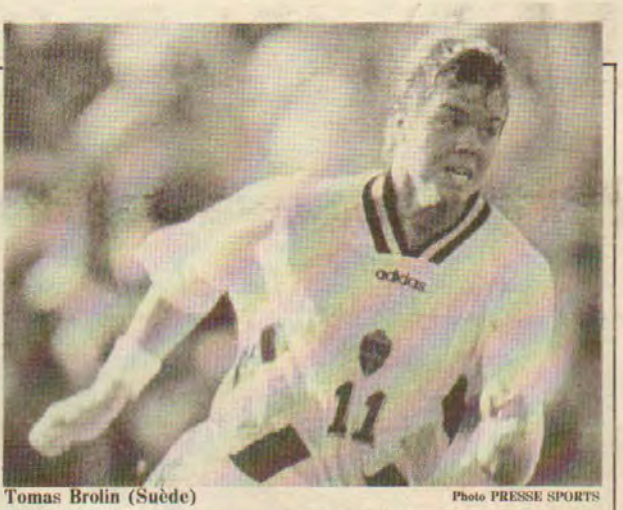
1. Romario (Brésil), Letchkov (Bulgarie), Brolin (Suède), **26.**
4. Marcio Santos (Brésil), Maldini (Italie), **24.**
6. Balakov (Bulgarie), K. Andersson (Suède), **23.**
8. Dunga (Brésil), Albertini, R. Baggio (Italie), **22.**
11. Bebeto (Brésil), D. Baggio (Italie), **21.**
13. Jorginho, Mauro Silva, Zinho (Brésil), Hagi (Roumanie), Stoichkov (Bulgarie), Ingesson, R. Nilsson (Suède), **20.**
20. Aldair (Brésil), Ivanov (Bulgarie), P. Andersson, Schwarz (Suède), **19.**
24. Houbtchev, Yankov (Bulgarie), Sergi (Espagne), **18.**
27. Klinsmann (Allemagne), Redondo (Argentine), Kostadinov, Sirakov (Bulgarie), Benarrivo, Costacurta (Italie), Jonk (Pays-Bas), Belodedici (Roumanie), Björklund, Ljung, Thern (Suède), **17.**
38. Hässler, Matthäus (Allemagne), Al Owairan (Arabie Saoudite), Tzvetanov (Bulgarie), Goicoetchea (Espagne), Donadoni (Italie), Bergkamp (Pays-Bas), Dahlin (Suède), **16.**
46. Berthold (Allemagne), Balboa, Ramos (Etats-Unis), Lupescu, Raducioiu (Roumanie), **15.**
51. Kohler (Allemagne), Al Bishi (Arabie Saoudite), Simeone (Argentine), Townsend (Eire), Abelardo, Caminero, Ferrer (Espagne), Lalas, Stewart (Etats-Unis), Signori (Italie), Ambriz (Mexique), Dumitrescu, Munteanu, Petrescu (Roumanie), **14.**
65. Summer (Allemagne), Al Jaouad, Madani (Arabie Saoudite), Batistuta (Argentine), Babb, Keane (Eire), Luis Enrique (Espagne), Wynalda (Etats-Unis), Berti (Italie), Amunike, Oliseh (Nigeria), Koeman (Pays-Bas), Prodan (Roumanie), Geiger, Herr (Suisse), **13.**
80. Al-Khlioui (Arabie Saoudite), Caceres, Chamot (Argentine), Scifo, Van der Elst (Belgique), Leonardo, Mazinho, (Brésil), McGrath, Staunton (Eire), Hierro (Espagne), Sorber (Etats-Unis), Luis Garcia (Mexique), Finidi, Nwanu (Nigeria), F. De Boer, Valckx (Pays-Bas), Hottiger, Sforza (Suisse), **12.**
98. Balbo, Ruggeri (Argentine), M. De Wolf, Staelens (Belgique), Kiriakov (Bulgarie), Houghton (Eire), Zubizarreta (Espagne), Caligiuri, Harkes (Etats-Unis), Massaro (Italie), Alves « Zague » (Mexique), Okechukwu (Nigeria), Overmars, Wouters (Pays-Bas), Popescu (Roumanie), Bregy, Quentin, Sutter (Suisse), **11.**
116. Z. Abdullah, Al-Muwallid, Amin, Falatah (Arabie Saoudite), Albert, Grun (Belgique), Melgar (Bolivie), Rai (Brésil), Kremenliev (Bulgarie), Kalla, Omam-Biyik (Cameroun), Alvarez (Colombie), Hong Myung-bo, Hwang Sun-hong (Corée du Sud), Sheridan (Eire), Alkorta (Espagne), Del Olmo, Garcia Aspe (Mexique), Yekini (Nigeria), Rijkaard, Winter, Rob Witschge (Pays-Bas), Selymési (Roumanie), Chapuisat, Ohrel (Suisse), **10.**
141. Brehme, Buchwald, Effenberg, Möller (Allemagne), Al-Jibrine (Arabie Saoudite), Sensini (Argentine), Nilis (Belgique), Rimba, F. Sanchez (Bolivie), Branco (Brésil), Rincon (Colombie), Ko Jeong-woon (Corée du Sud), Dooley (Etats-Unis), Kofidis (Grèce), Azzouzi, El Hadrioui, Hababi, Triki (Maroc), Bernal, Ramirez Perales, J. Rodriguez, Suarez (Mexique), Bratseth (Norvège), Van Vossen (Pays-Bas), Karpine, Salenko (Russie), **9.**
167. Voller (Allemagne), H. Saleh (Arabie Saoudite), Caniggia (Argentine), Smidts (Belgique), Borja (Bolivie), Tataw (Cameroun), Asprilla, Escobar, Herrera, Perez, Valderrama, Valencia (Colombie), Kim Joo-sung (Corée du Sud), Phelan (Eire), Alkorta (Espagne), Caligiuri (Etats-Unis), Baresi (Italie), Bahja (Maroc), Amokachi, Siasia (Nigeria), Björnebye, Flo, Jakobsen, Leonhardsen (Norvège), Mihali (Roumanie), Mild (Suède), Knup (Suisse), **8.**
194. Al-Jaber, Majeb Abdallah (Arabie Saoudite), Maradona (Argentine), Degryse (Belgique), Baldivieso, Sandy, Soria (Bolivie), Agbo, Embe, Mfede (Cameroun), Kim Pan-keun, Seo Jung-won, Shin Hong-gi (Corée du Sud), Bakero, Nadal, Salinas (Espagne), Niophias (Grèce), Apolloni, Mussi (Italie), Hadji, Naybet (Maroc), Eguavoen, Emenalo (Nigeria), Berg (Norvège), Roy (Pays-Bas), Khlestov, Nikoforov, Tsymbalar (Russie), **7.**
222. Boffin, Emmers, Weber (Belgique), Quinteros, Ramallo (Bolivie), Foe, Libiih, M'Bouh (Cameroun), Park Jung-bae, Noh Jung-yoon (Corée du Sud), Guardiola (Espagne), Clavijo (Etats-Unis), Hantzidis, Kalitzakis, Mahlas (Grèce), Casuraglu (Italie), Daoudi (Maroc), Hermosillo, R. Ramirez (Mexique), Mykland (Norvège), Gorloukovitch (Russie), Kaamark, Larsson (Suède), Bickel (Suisse), **6.**

Équipe type

PREUD'HOMME (Belgique, 4,5 ét.)

JORGINHO (Brésil, 3,4 ét.)	MARCIO SANTOS (Brésil, 3,5 ét.)	BALBOA (EU, 3,8 ét.)	MALDINI (Italie, 3,5 ét.)
BROLIN (Suède, 3,8 ét.)	LETCHKOV (Bulgarie, 3,8 ét.)	REDONDO (Arg., 4,3 ét.)	HAGI (Roumanie, 4 ét.)
	K. ANDERSSON (Suède, 3,9 ét.)	ROMARIO (Brésil, 3,8 ét.)	

● Ce classement inclut les joueurs ayant disputé au moins les 2/3 des matches de leur équipe, avec un minimum de trois rencontres.



Tomas Brolin (Suède) Photo PRESSE SPORTS

PHOTO PRESSE SPORTS

Mikhaïlov les doigts d'or

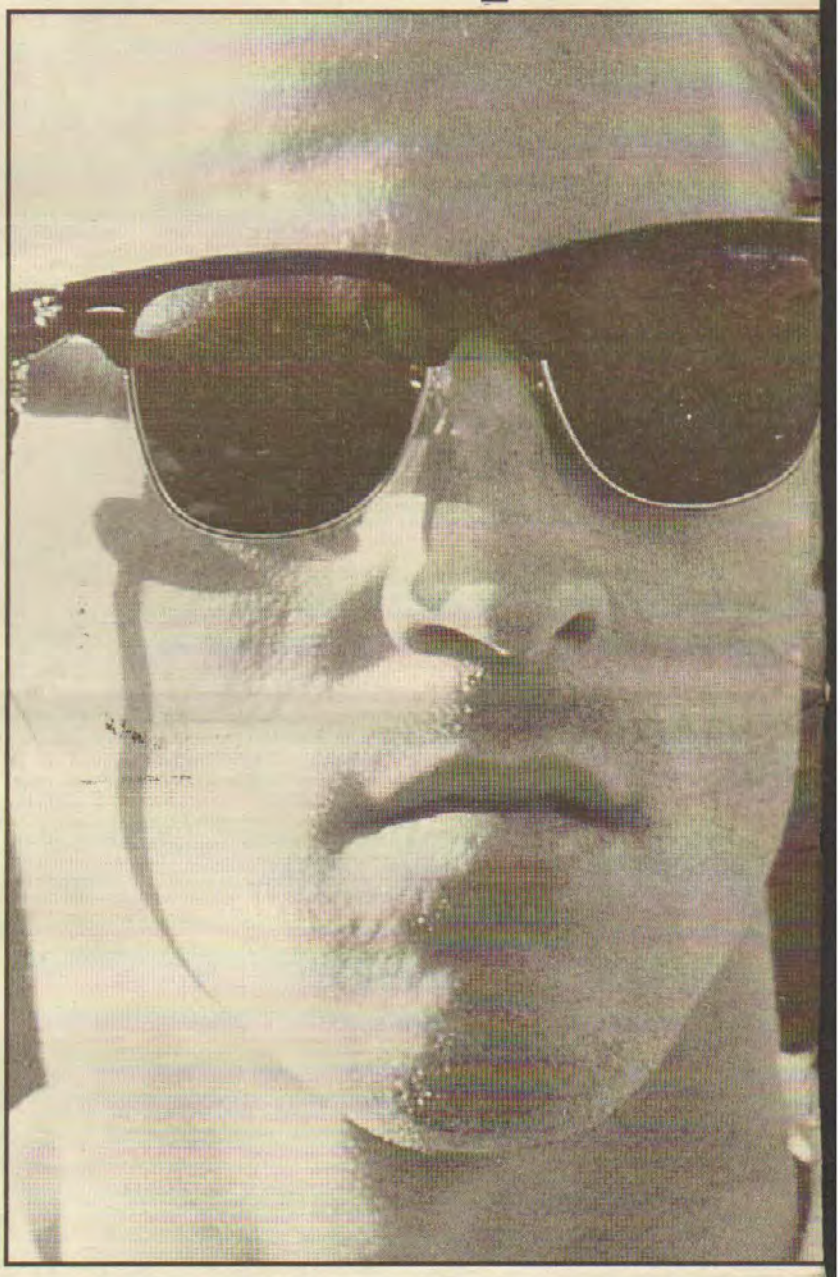
Borislav était venu aux Etats-Unis pour faire bonne figure. En terminant meilleur portier de cette World Cup, Mikhaïlov, qui évolue à Mulhouse en Deuxième Division française, a surpris et devance même de plus illustres que lui, comme Preud'homme ou Taffarel. La Bulgarie n'est pas championne du monde, mais Boris a conquis son bâton de maréchal en terre américaine.

Classement des gardiens

1. Mikhaïlov (Bulgarie), **24.**
2. Taffarel (Brésil), **23.**
3. Ravelli (Suède), **21.**
4. Preud'homme (Belgique), **18.**
5. Illigner (Allemagne), **16.**
6. Al-Deayea (Arabie Saoudite), De Goey (Pays-Bas), **15.**
8. Rufai (Nigeria), **13.**
9. Islas (Argentine), Pagliuca (Italie), Meola (Etats-Unis), Campos (Mexique), Pascolo (Suisse), **12.**
14. Zubizarreta (Espagne), **11.**
15. Trucco (Bolivie), Bonner (Eire), Thorstvedt (Norvège), Prunea (Roumanie), **10.**
19. Marchegiani (Italie), **9.**
20. Stelea (Roumanie), **8.**

reusch® ÉQUIPEMENTS POUR LES GARDIENS DE BUT reusch®
MONDIAL 94 - 100 % EN FINALE
TAFFAREL (BRÉSIL)-PAGLIUCA (ITALIE)
CHAMPION DU MONDE LE BRÉSIL ET TAFFAREL

Prunier : « Je peux



Les grandes soirées européennes avec Auxerre, une ambiance que William rêve de connaître à nouveau à Bordeaux.

William Prunier n'a rien d'un ange. Ce n'est pas non plus le démon décrit quelquefois. Il a surtout du tempérament, du caractère, un franc-parler, ce qui peut déranger. Il arrive à Bordeaux, décidé à meubler un palmarès trop vide à son goût.

« WILLIAM, c'est une surprise de vous retrouver sous le maillot bordelais...

— Oui, dans la mesure où tout est allé vite ; non, étant donné la rétrogradation de l'OM. Je ne souhaitais vraiment pas jouer en Deuxième Division.

— Étonnant tout de même que vous ayez transité le temps de quelques heures par Auxerre ?

— Mon transfert, ainsi que celui de Daniel *(Dutuel, NDLR)*, n'était pas totalement réglé. L'OM avait une dette vis-à-vis d'Auxerre, c'est pourquoi les choses se sont passées ainsi, mais je n'avais pas du tout envie de retourner en Bourgogne.

— En fait, vous n'aviez pas tellement le choix ?

— J'ai été entraîné dans la vague, c'est vrai. J'ai resigné un contrat à Auxerre qui m'a permis ensuite de venir à Bordeaux, mais avec Daniel, vu l'argent que Marseille devait, nous n'avons surtout pas voulu faire d'histoires. On a laissé les clubs négocier entre eux, et nous nous sommes arrangés ensuite.

— Existait-il une autre solution ?

— J'aurais pu refuser le passage par Auxerre et demander à être transféré directement de Marseille dans un autre club.

« Il y a eu cassure après la décision du conseil fédéral »

Cela aurait-il été plus intéressant ?

— Je ne sais pas ; j'avais quelques contacts, mais, dès l'instant où Bordeaux s'était plus ou moins mis d'accord avec Auxerre, tout était plus facile.

Il y a six mois, vous ne pensiez certainement pas jouer aux Girondins ?

— Pas du tout. J'étais à Marseille et, malgré les problèmes, je n'envisageais pas un départ. Jusqu'au jour où nous avons appris les sanctions frappant le club. Il y a eu une cassure à tous les niveaux. La moitié des joueurs n'avaient plus qu'une idée en tête, partir, et ça se comprend.

Vous-même, vous étiez assez remonté ?

J'ai toujours dit que j'étais venu à Marseille pour gagner quelque chose. Ce n'est pas en Deuxième Division que j'allais accrocher un titre ou une Coupe. Il fallait que je change d'air.

Sans chercher à cacher votre amertume...

J'ai pris un risque, ça a mal tourné sur la fin, il n'y a rien à ajouter. Je garde pourtant un bon souvenir. Sur le terrain, il y avait une bonne ambiance entre les joueurs. Nous avons fait une supersaison dans un contexte réellement difficile. Avant chaque match, il y avait toujours un pépin qui nous tombait dessus. Nous sommes restés malgré tout solidaires jusqu'à la décision du conseil fédéral, juste avant notre quart de finale de Coupe contre Montpellier. Là, tout s'est cassé. On a voulu se révolter, mais c'était trop dur, impossible.

Le groupe a éclaté ?

Il y a eu quelques accrocs entre les joueurs : c'est normal, tout le monde était un peu énervé. Certains négociaient un contrat, d'autres s'interrogeaient sur leur avenir. Il y avait un peu de tension.

— On dit que vous avez eu une explication sévère avec Didier Deschamps...

— Oui, comme cela arrive quelquefois dans la vie d'un footballeur. On peut avoir des accrochages avec n'importe qui. Quand on ne se supporte plus, il y a un moment où ça pète. Il faut se faire respecter.

— Vous en êtes venu aux mains ?

— *(Ennuyé.)* C'est du passé, je ne vais pas en parler maintenant. Lors d'un entraînement, il y a eu un petit accrochage, et puis voilà. Mais il y en a dans tous les clubs, il ne faut pas s'inquiéter.

— Avez-vous eu peur pour votre avenir ?

— J'étais un peu perturbé, même s'il me

encore craquer »

« S'il n'y a rien à mon palmarès à la fin de ma carrière, ce sera un échec. Peu importe que j'ai gagné de l'argent, que j'ai joué dans les plus grands clubs. »

restait trois ans de contrat. Marseille m'aurait certainement gardé, d'autant que je m'étais bien adapté, mais jouer en Deuxième Division, je le répète, ne pouvait être un objectif. Je vais avoir vingt-sept ans. Après neuf ans en Première Division, descendre d'un étage n'était pas possible. Cela aurait été un gros échec.

« Quand on est passé par Marseille, on peut aller n'importe où »

— Quels contacts aviez-vous, en dehors de la destination bordelaise, via Auxerre ?

— Ce n'était pas évident, car les clubs attendaient de savoir si l'OM allait déposer le bilan ou pas. Il y avait une sorte d'attente générale, un peu étrange d'ailleurs, puisque, auparavant, c'était Marseille qui déclenchait la période des transferts.

— A quelles propositions étiez-vous tenté de répondre ?

— *(Il sourit.)* Je préfère rester discret.

— Monaco ?

— Oui, Montpellier également. Ça ne s'est pas fait, mais ce n'est pas grave.

— Et à l'étranger ?

— Il y a eu des approches, pas très précises. De l'Angleterre, pour changer... Dortmund recherchait aussi un défenseur, mais j'étais pressé de trouver une solution. Je ne voulais pas attendre.

— Pourtant, beaucoup de footballeurs français n'hésitent plus aujourd'hui à franchir les frontières ?

— Les Marseillais, surtout. Pour ma part, j'ai préféré l'offre de Bordeaux qui correspond à ce que j'ambitionne. C'est un club stable, bien structuré, avec des installations superbes, qualifié pour la Coupe d'Europe, appelé à jouer les premiers rôles.

— On vous sent à la fois déterminé et différent ?

— En une saison à l'OM, on progresse énormément moralement. Quand on est passé par Marseille, on peut aller n'importe où. On est plus fort, c'est un monde à part. C'est pour cette raison que l'on retrouve d'anciens joueurs marseillais à l'étranger. Tapie nous rend plus costauds, je ne sais pas comment l'expliquer....

« Tapie nous insuffle une force »

— Cette influence ?

— Il arrive à mettre ses joueurs en confiance. *(Comme envoûté.)* Il nous insuffle une force, on a le sentiment d'être supérieur à tout le monde. C'est ce qui a permis à Marseille de gagner la Coupe d'Europe. Quand il nous parle, il a l'art de concerner chacun personnellement, de faire passer un message. Je conseille à tout joueur français de connaître une expérience à Marseille.

— Votre ex-président vous a séduit à ce point ?

— Ah oui ! J'ai rencontré quelqu'un de vraiment extraordinaire. Tous les week-ends, il était avec nous, et nous avions l'impression qu'il ne se passait rien par ailleurs. Or, des

Photo PRESSE SPORTS

emmerdements, il en avait. *(Songeur.)* Ce n'est pas un président comme les autres. C'est pour ça qu'il a tout gagné.

« Cela m'a fait mal au cœur de ne pas participer à la victoire d'Auxerre »

— Sa manière de "manager" est en tout cas loin de celle que vous aviez connue à Auxerre...

— Jean-Claude Hamel est un président plus discret, c'est sûr, et puis on a davantage affaire à Bourgoin ou Guy Roux. Ce n'est pas du tout la même chose. Mais comme Auxerre commence à ramener des trophées, peut-être que ça va changer. Je suis content qu'ils aient gagné la Coupe, content pour les dirigeants qui attendaient ça depuis des années. *(Soupir.)* D'un autre côté, cela m'a fait mal au cœur de ne pas participer à cette victoire. J'ai patienté dix ans pour vivre un tel moment, cela arrive l'année où je pars. Et Marseille qui avait tout raflé depuis quatre ou cinq saisons ne remporte rien.

— Vous êtes parti un an trop tôt ?

— Non, j'ai fait un choix, c'est tout. Simplement, j'aurais voulu être de la fête et recevoir la Coupe, puisque j'étais capitaine lorsque je suis parti. Ce n'est pas grave, je vais me rattraper avec Bordeaux. Je suis un battant, un gagneur.

— Ne regrettez-vous pas cette saison marseillaise si particulière, un peu gâchée ?

— Non, parce que je me sens plus sûr de moi. Daniel Dutuel, qui a eu plus de difficultés à s'adapter, est également mieux.

— Grâce à qui ? Tapie ? La ville ?

— Tout le monde. Le public, l'environne- ▶

Photo Pierre LABLATINIÈRE

Prunier : « Je peux encore craquer »

ment. A Marseille, on est dans un autre monde, où le foot se vit différemment. Mais c'est fini. Je suis devant une nouvelle aventure.

— **N'avez-vous pas une arrière-pensée en laissant derrière vous un club en proie à tant de difficultés ?**

— Je suis triste, comme beaucoup d'autres. Marseille est tombé, comme Bordeaux ou Saint-Étienne auparavant, et nous sommes tous pareils. Nous nous demandons pourquoi ça se termine ainsi. C'est bizarre, tous les clubs qui gagnent se cassent un jour la figure. Pour l'OM, il n'y a toutefois pas trop d'inquiétude à avoir. Ça va repartir, et, dès la saison prochaine, Marseille sera de nouveau en Première Division. Le football est tellement important. Je suis persuadé que nous aurions été champions s'il n'y avait pas eu toutes ces affaires. Et cela a commencé dès les premiers jours.

— **VA-OM ?**

— *(Avec le recul, il en sourit.)* Une heure à peine après notre arrivée en stage à Font-Romeu, tous les joueurs sont partis avec la police. Il ne restait plus que les nouveaux à l'hôtel. Ça choque. Par la suite, on avait toujours un peu peur. Il y avait quelque chose au-dessus de nous en permanence.

— **Vous craigniez quoi ?**

— Le coup de massue que nous avons reçu en fin de Championnat. Si on nous l'avait mis au départ, cela aurait fait mal. Mais attendre, toujours attendre, n'a pas été bon non plus. Si une décision avait été prise tout de suite, nous aurions peut-être pu jouer la Champions League, la finale intercontinentale, la Supercoupe... Moi qui étais venu pour ça.

« Si on me provoque trop, je pète un peu les plombs »

— **Ne vous est-il pas difficile de tirer un trait, finalement ?**

— Je me suis posé la question souvent ; j'ai même joué le tournoi de Toulon, la Coupe de la Ligue, mais, une fois en vacances, j'ai réalisé qu'il fallait que je parte absolument. En Deuxième Division, cela se serait mal passé, bien que le niveau soit nettement meilleur maintenant.

— **Pourquoi ?**

— Marseille va être attendu partout, disputer des matches au couteau dans des stades pleins. En Coupe de la Ligue, j'ai vu comment ça se passait à Istres.

— **Vous faites allusion au jeu, à l'état d'esprit ?**

— Les mecs chambrent. Je m'énerve donc, je supporte mal ; et si c'est pour prendre trois ou quatre cartons rouges dans l'année, ce n'est pas la peine.

— **C'est votre fragilité face aux provocations qui ressort ?**

— Je ne suis pas fragile. Je suis un gars qui ne se laisse pas faire sur un terrain. Si on me provoque trop, je pète un peu les plombs. Je suis comme ça, et on ne change pas un homme.

— **On se souvient du match de Monaco, il y a presque deux ans...**

— Oui, j'avais craqué. J'en avais marre, je voulais quitter Auxerre, tout arrêter.

— **Comment considérez-vous cet épisode de votre carrière ? N'est-il pas délirant ?**

— Non, après le match, j'avais été raisonné par Guy Roux. Nous étions allés boire une petite bière en rentrant à Auxerre. Daniel Dutuel était là également. On avait tout remis d'aplomb, mais c'est quelque chose que je ne regrette pas.

« Quand on est lèche-bottes, on arrive plus facilement, même si on n'est pas hyperdoué. Le top, c'est d'être bon joueur et lèche-bottes. »

« On a voulu me démolir avec le reportage sur Klinsmann »

— **Comment en étiez-vous arrivé à ce point de rupture ?**

— Ce jour-là, je m'étais dit que je laisserais jouer Klinsmann, et il a marqué quatre buts ; cela a d'ailleurs fait 4-0. La raison de mon attitude était simple : au match aller à Auxerre, que nous avions gagné 4-1, un journaliste de la télé avait tourné un sujet où il prétendait que pendant quatre-vingt-dix minutes j'avais matraqué Klinsmann. Il avait raté son reportage, mais je l'ai toujours en tête. Je ne l'oublierai jamais. On ne peut pas oublier un truc comme ça. On a voulu me démolir. Il est plus dur d'aller en haut quand on se fait taper dessus, mais je réussis à monter doucement.

— **Avec cet incident, vous êtes sorti d'un relatif anonymat...**

— On peut penser que cela m'a fait un petit coup de pub, mais je n'en avais pas besoin. Les gens ont appris à mieux me connaître. Je n'ai jamais eu autant de courrier. J'ai reçu des centaines et des centaines de lettres, la plupart de soutien. Là, on s'aperçoit que nous faisons un superboulot. Et je veux montrer à tous ceux qui m'aiment et m'apprécient que je suis là.

— **Cette histoire ne vous a-t-elle pas permis d'adoucir votre image de "vilain garçon", qui est le lot de nombreux stoppeurs ?**

— C'est une étiquette que l'on m'a collée, style c'est un casseur. Je n'en suis pas un. Je suis un stoppeur, chargé d'empêcher les avants-centres de marquer des buts. Je fais mon boulot. Parfois, on joue le ballon, il n'est plus là, et c'est l'attaquant qui prend. Cela se produit dans n'importe quel match. On l'a vu en Coupe du monde, où les arbitres sont plus sévères, mais c'est inévitable. Je prouve par ailleurs que j'aime le jeu offensif, l'attaque, en allant de temps en temps marquer des buts ; j'ai dû en mettre une trentaine depuis mes débuts. Je voudrais même finir avant-centre.

« J'ai la réputation d'un stoppeur fou »

— **En attendant, êtes-vous d'accord avec cette étiquette ?**

— Elle vient du départ. Aujourd'hui, je suis moins dur. Avec le temps, j'anticipe plus, je me place mieux. Je suis quelqu'un d'autre sur le terrain. Je conserve pourtant la réputation d'un stoppeur fou. Des joueurs ont encore peur de moi, et j'en suis content. Tant mieux.

Photos PRESSE SPORTS

A Marseille, la carapace a pris de l'épaisseur, sans effacer totalement quelques blessures, allant de Klinsmann à une sélection demeurée unique. C'était contre le Brésil, il y a deux ans déjà.

— Comment se manifeste cette peur ?

— Quand l'attaquant vient sur moi et qu'il donne le ballon au lieu de chercher à me dribbler. C'est là que je m'en rends compte. A Auxerre, avec Basile *(Boli)*, nous formions une défense centrale qui faisait peur. De même à Marseille la saison dernière. C'était vraiment une très grande défense avec Angloma à droite, Di Meco à gauche, Marcel *(Desailly)* qui malheureusement est parti rapidement, Basile et moi. Ça impressionnait.

— Ces expériences, la découverte des médias ont-elles façonné votre personnage ?

— Le reportage, j'ai eu du mal à m'en remettre, mais j'ai mieux compris ce qui se passait autour du foot. J'ai mûri, je me suis endurci. C'est toutefois dur d'être un jour en haut, l'autre en bas. Il faut savoir le gérer.

— Plus de danger que vous craquiez, désormais ?

— Tout dépend ; je peux encore craquer. Quand je commets une faute, je veux bien qu'on en parle dans les journaux, pas de problème. Mais si je n'ai rien fait et que l'on me met en cause, je ne peux pas accepter, c'est du mensonge. J'aime les choses claires. Si on est correct avec moi, je suis correct.

— Ce n'est pas toujours le cas ?

— Non, je me garde néanmoins de porter trop de jugements. Je suis aujourd'hui bien dans ma peau, c'est l'essentiel. Cela m'a soulagé de quitter Auxerre il y a un an. J'étais bloqué là-bas, je n'en pouvais plus. Il fallait que j'éclate. Guy Roux a fini par le comprendre. Nous nous sommes souvent accrochés. Quand on ne peut plus travailler ensemble, on ne peut plus. Je voulais connaître autre chose.

« Les joueurs sont de la viande »

— N'avez-vous pas redouté que le destin vous ramène à Auxerre ?

— *(Grand rire.)* Ce sont eux qui ont eu peur que je revienne ? S'il avait fallu que Guy Roux nous récupère, Daniel et moi, il aurait certainement fait la tête. Mais il n'y avait pas de crainte, tout en reconnaissant que cela m'a fait drôle de resigner, avant d'être transféré pour trois ans aux Girondins de Bordeaux.

— Vous venez de l'évoquer : à un an près, vous avez raté la Coupe avec Auxerre. Pourquoi attachez-vous une telle importance au palmarès ?

— Avec ma mentalité de gagneur, j'ai besoin de décrocher quelque chose. Si j'arrive en fin de carrière en n'ayant rien à mon palmarès, ce sera un échec. Peu importe que j'aie gagné de l'argent, que j'aie joué dans les plus grands clubs ! Un trophée me suffirait. Au moins je pourrais dire à mes enfants : "Votre père a gagné ça." J'espère que cela arrivera.

Avec Bordeaux ?

— Tout est réuni. Un club qui recrute comme les Girondins l'ont fait, ça démontre qu'il y a une volonté de s'imposer, d'aller loin en Coupe d'Europe. Pour ça, je suis déjà bordelais à cent pour cent.

— Bien que ce soit en partie le hasard qui vous ait mené en Gironde ?

— Je ne pense pas.

— N'avez-vous pas été un jouet entre l'OM, Auxerre et Bordeaux ?

— Les joueurs sont de la marchandise, de la viande. On nous trimbale à droite, à gauche, on fait tous les clubs de France. *(Il insiste.)* On est de la viande, faut pas croire. On est achetés, on coûte cher. Depuis douze ans, je suis de la viande.

— Avec votre mot à dire ?

— Heureusement. Je n'étais pas obligé de venir à Bordeaux.

« On m'a viré comme un malpropre de la sélection »

— Vous n'avez pas fait une seule fois allusion à l'équipe de France ?

— C'est un sujet que je n'aborde jamais. Ma seule sélection remonte au match contre le Brésil en août 92, quinze jours après mes problèmes avec Klinsmann. J'étais encore sous pression. L'équipe de France était en train de se remodeler à l'issue de l'Euro, avant les éliminatoires du Mondial. Je fais un match correct contre la meilleure équipe du monde. *(Il lève le regard, interrogateur.)* La rencontre suivante, tout le monde est repris, sauf moi. Pourquoi ? Je n'ai jamais eu de réponse, jamais. Je n'avais pas démérité, j'ai le match en cassette, je l'ai revu. Alors, si je ne parle pas aujourd'hui de la sélection nationale, c'est parce que j'en suis dégoûté. On m'a viré sans explication, comme un malpropre.

— Vous n'avez pas renoncé pour autant ?

— Je me bats, mais on ne m'a pas redonné ma chance, même pas en A'. Ah si ! J'étais allé ensuite au Sénégal, où j'avais marqué un but. Depuis, j'attends. Je suis disponible, j'y crois. Je suis réglo, qu'on le soit avec moi également.

— Vous semblez complètement désarmé ?

— Je ne sais pas ce que je dois faire, j'ai joué toute la saison avec le plus grand club français. C'est pas évident. Est-ce qu'il faut être lèche-bottes ?

— Si vous posez la question...

— Je dis qu'il vaut mieux être lèche-bottes. Tous les mecs avec un tempérament à part ont du mal à passer. Exemple, Canto. Maintenant, en Angleterre, c'est le plus grand, c'est extraordinaire ce qu'il a fait. Quand on est lèche-bottes, même si on n'est pas hyperdoué, on y arrive plus facilement. Le top, c'est évidemment d'être bon joueur et lèche-bottes. »

Jean-Marie LORANT, à Bordeaux

Le HAC nouveau est arrivé...

Vacciné par une saison dernière achevée au forceps, le club normand a été le premier à boucler son recrutement. Efficace, rapide et discret, le vieux HAC veut changer son image. En prenant du plaisir, et en le partageant avec son public. Virage.

Photo Jean-Louis FEL

LA bonne nouvelle est tombée en début de semaine dernière. Le port du Havre, miné par d'incessants conflits sociaux et en grève depuis six mois, va enfin retrouver une activité normale. Une bouffée d'oxygène extraordinaire pour la cité normande dont l'économie dépend (directement ou indirectement) à 60 % du secteur portuaire.

Faut-il y voir un signe du destin ? Va savoir... En tout cas, au moment où Le Havre renaît à la vie, son club de foot plus que centenaire (création en 1872) se prépare lui aussi une nouvelle existence. En toile de fond, une idée force : s'éviter les heures sombres du dernier exercice. Méthode retenue : la technique du coup de balai, témoignage d'une réelle volonté d'évolution. Illustration, aussi, de la reprise en main du HAC opérée par Jean-Pierre Hureau, président depuis quinze ans et récemment retiré du monde des affaires. A soixante-deux ans, le capitaine a repris sa véritable place à bord du navire qui, sans jamais risquer le péril, n'en avait pas moins subi quelques légers changements de cap pas toujours audacieux. Oh ! bien sûr, il n'a jamais été question de révolution de palais. Les joueurs n'ont jamais eu à se plaindre d'un retard de salaire, le club n'a pas fait son apparition dans la rubrique faits divers des gazettes. Pas le moindre petit scandale à l'horizon. Même aux moments les plus périlleux de la dernière saison, le mur ne s'est pas lézardé. L'édifice est resté debout, faisant face aux vents contraires. Même si on a ramé comme des dingues, comme l'avoue spontanément Guy David, quatrième entraîneur du club depuis 1979 et héritier des Lavagne, Notheaux et Mankowski, qui ont chacun bouclé cinq années chez les Bleus.

La nouvelle sauce normande

L'urgence, malgré tout, était là. Incontournable. Deschaseaux commençait à tirer la langue, son public à se lasser des matches au couteau. Huit joueurs ont donc émigré vers de nouvelles terres (le neuvième, Pierre Haon, est aujourd'hui le seul à pointer au chômage), tandis que huit autres prenaient pension sur la côte normande. Un recrutement mené à grande allure, et particulièrement tourné vers l'offensive. A eux trois, Caveglia (ex-Sochaux), Lagrange et Daury (ex-Angers) ont inscrit trente-deux buts la saison dernière, alors que Le Havre n'en inscrivait, en tout et pour tout, que vingt-neuf. Ajoutez-y une pincée de David Robert, le gaucher, également venu de Sochaux, une autre de Fichaux, prestement descendu de sa région Nord, et vous pourrez commencer à goûter à la nouvelle sauce normande.

Photo Jean-Claude LAMY

Manquera-t-elle de liant ? C'est possible. Ce qui apparaît clairement, en revanche, c'est que Le Havre avait rarement, par le passé, mis autant d'atouts de son côté. « Je crois que nous avons effectué le meilleur recrutement depuis mon arrivée à la tête du club », n'hésite pas à penser Jean-Pierre Hureau. Une opinion largement reprise par les entraîneurs de Première Division pour qui, d'une voix quasi unanime, le HAC a réussi le meilleur rapport qualité/prix de cette intersaison. Une formule juste quand on sait que tous les nouveaux joueurs étaient en fin de contrat dans leur club, hormis Daury, transféré, et Brando, le Monégasque, qui achèvera son cycle de stagiaire au Havre.

Structure amovible

Voilà pour le prix. La qualité ne devrait pas faire davantage défaut. C'est du moins l'opinion de Guy David, féru de tactique, qui voit l'horizon s'ouvrir devant lui. Confession chantante de l'enfant des Caillols : « Tu vois, ce qui est bien avec ce groupe, c'est que je peux changer le visage de l'équipe à tout moment. Eh ouais, les nouveaux, là, ils sont tous polyvalents. Écoute : Caveglia, y'a pas plus bâtard comme attaquant ; Robert, il peut coulisser sur tout le côté gauche ; Fichaux, au milieu, il est capable de tout faire ; Daury, à Angers, il a fini meneur de jeu ; et Lagrange, devant, c'est un vrai poisson. Alors, comment ils vont faire, les autres, pour connaître notre organisation ? »

Ça, m'sieur Guy, c'est une bonne question à laquelle d'autres que nous se feront la joie de répondre. Mais, à part la structure amovible, vous avez quoi en magasin ?

« La chance de pouvoir compter sur un effectif de 24 joueurs parmi lesquels quelques très bons jeunes

Photo Philippe GEORGIN/HOT SPORTS

comme Dhorasso ou Louis-Jean. La chance, aussi, d'être épaulé par des hommes de qualité. Joël Beaujouan et Bruno Baronchelli, qui nous ont rejoints cette saison dans le staff professionnel, sont des gens très compétents. Ce qui me permet de déléguer en confiance. Avant, je prenais tout à bras-le-corps. L'expérience, sans doute, du foot amateur... »

L'ombre de Piveteau

Un staff cohérent, un recrutement qui se tient, l'ambition de décrocher une place parmi les dix premiers : le HAC semble avoir retrouvé des couleurs en ce mois de juillet. Et tout irait pour le mieux dans le meilleur des mondes si une interrogation tenace ne subsistait : celle concernant le remplacement de Fabien Piveteau, parti à Monaco fêter son titre de meilleur gardien de la saison écoulée.

« Nous avons choisi une solution interne, explique Joël Beaujouan, chargé de la préparation des gardiens. C'est Christophe Devault, l'ancienne doublure de Fabien, qui prend la relève. Il a vingt-deux ans et toutes les qualités pour réussir à ce poste. Et puis, il a énormément travaillé pour arriver au niveau. Reste à savoir comment il saura gérer la pression des grands matches. En ce qui me concerne, je ne me fais pas beaucoup de soucis. »

A l'ombre de Piveteau — qui n'a pas manqué une seule seconde la saison dernière —, Devault a eu le temps de grandir en paix. Et la confirmation d'un talent naissant pourrait venir très vite. Peut-être même dès la première journée, lors de l'accueil de Paris. Un PSG que le jeune Christophe, fortuitement, connaît déjà. Le 15 avril 1993, pour son premier match en D 1, il avait foulé la pelouse du Parc des Princes. Ce jour-là, Paris l'avait emporté 1-0 et Revault obtenu l'excellente note de 5 dans *France Football*. Il ne doit pas avoir oublié...

Joël SIMON, au Havre

Grand ménage d'été au HAC. Neuf joueurs ont émigré sous d'autres cieux, huit autres ont débarqué en Normandie. Parmi eux, Daury, l'Angevin, et Fichaux, le Lillois, devraient donner un visage plus audacieux à une équipe qui veut quitter définitivement le port de l'angoisse.

Histoire d'un transfert impossible...

... Ou comment Alain Caveglia, quatorze buts avec Sochaux la saison dernière et une flopée de contacts attrayants, a finalement décidé de rejoindre la Normandie.

« LAISSE tomber. Ce gars-là, c'est trop gros pour nous. » Entre les quatre murs de son bureau bleu, cette phrase, Jean-Pierre Hureau, le président du HAC, l'a répétée plusieurs fois à Guy David. Effectivement, à première vue, l'« affaire Caveglia » avait peu de chances de se réaliser, compte tenu des états de service du Lionceau et des nombreux appels du pied que son dernier parcours n'avait pas manqué de susciter. La race des (vrais) buteurs étant toujours en voie d'extinction, Alain Caveglia suivrait, comme avant lui Xavier Gravelaine ou François Calderaro, la piste des Européens.

Schéma logique. Sans surprise. Sauf, éventuellement, pour le joueur lui-même, si d'aventure son temps d'adaptation venait à se prolonger. Bref, Hureau croyait l'avoir compris, Caveglia ne pourrait pas devenir havrais. C'était certain.

Le vice-président de la Ligue nationale ignorait seulement que Guy David suivait l'animal depuis longtemps. Très exactement depuis l'époque où Caveglia jouait à Gueugnon (il y a passé trois saisons après avoir été formé à Lyon). David, alors entraîneur à Beauvais, avait souligné ce nom en rouge sur son calepin, espérant bien, un jour ou l'autre, l'attirer dans ses filets. La pêche, cependant, allait être longue et laborieuse... Caveglia, qui savait — par Takac, son coach à Sochaux, et par Calasan, son manager, interposés — que David s'intéressait à lui, ne voulait pas s'engager trop vite.

« Milan (Calasan) avait aussi des "touches" avec le PSG, Lyon et Cannes. Mais ce n'était que des contacts superficiels. Pas des propositions fermes... »

Psychologie et ténacité

Pourtant, Alain a des doutes. Le HAC vient de vivre une saison tumultueuse, et il n'est pas question pour lui de s'engager à la légère. Ne serait-ce que pour conserver le crédit qu'on commence à lui accorder. Pas question, non plus, de se lier avec un club sans ambitions, juste capable d'éviter la noyade. Caveglia le sait, David aussi. L'entreprise de séduction prend alors toute son envergure. D'abord, convaincre l'imprésario du joueur, sans lequel rien n'est possible, que l'intérêt de son client est de signer au HAC. Entrer ensuite en contact avec le joueur lui-même, histoire d'approfondir les relations, de le rassurer, de lui exposer les objectifs du club. Une œuvre de longue haleine (« trois mois de travail », selon Guy David) qui réclame autant de ténacité que de psychologie. Un domaine que l'entraîneur havrais semble maîtriser parfaitement. Démonstration.

« Alain, je l'ai appelé dix fois. Au début, je lui parlais de lui, de sa famille, de son avenir, de ce que nous pouvions lui proposer. Le courant passait bien, mais il hésitait. Au bout du dixième coup de fil, on n'a plus parlé de son cas. Je lui ai expliqué que je ne l'appellerais plus que pour lui communiquer des informations sur notre recrutement. C'était une façon de lui montrer que nous étions des gens sérieux. Quand il a appris que Daury, Lagrange et Fichaux nous rejoignaient, la partie était gagnée. »

L'impossible, donc, se réalisait. La faconde de David et son sens aigu des relations humaines avaient convaincu le bonhomme. La volonté de Caveglia de quitter Sochaux à tout prix et l'encéphalogramme plat de la bourse des échanges allaient faire le reste. Confirmation de l'intéressé : « La faible activité sur le marché des transferts m'a incité à signer ici. D'autant qu'en découvrant l'effectif j'ai compris qu'on pourrait se faire plaisir, jouer au ballon. Tout ce que j'aime, en fait.

Je dois aussi reconnaître que les gens du HAC ont été très pressants. Ils ont eu raison, et je suis très heureux d'être ici. »

Le regard et le discours sont clairs. A vingt-six ans, Alain Caveglia, l'instinctif, a décidé de poursuivre la route qu'il s'est tracée. Ponctuée de paliers et d'étapes successives. Alors que beaucoup d'autres, à cet âge, commencent à travailler le bas de laine, Alain pense davantage au plaisir.

« C'est maintenant que je commence à m'éclater vraiment. Ce qui m'intéresse, c'est jouer le football qui me plaît. Technique, vif, moderne. Sur ce que j'ai pu voir des nouveaux et des jeunes, on devrait y arriver. » On n'a aucune raison de penser le contraire...

J. S.

Photo Jean-Louis FEL

Guy David ne l'a pas oublié. Ils s'étaient connus à Toulon, puis leurs chemins s'étaient séparés. Brando, le Monégasque, sera-t-il une des révélations havraises de la saison ?

● Jeudi dernier, à Pirou dans la Manche, le SM Caen a concédé son troisième match nul depuis la reprise face à Avranches (2-2). Les buts caennais ont été signés Huysman et Simba, comme une semaine plus tôt à Lyngby.

● La réserve du SM Caen, qui a repris l'entraînement en fin de semaine dernière, a enregistré trois signatures à l'intersaison. Le premier, Franck Suignard, qui jouait à Quimper l'an passé, le second Mike Sampil du Paris-Saint-Germain, et enfin Antony Gourlay (Auxerre).

● Une nouvelle tête cette semaine à l'entraînement au SM Caen qui accueillait en stage Olivier Bochu, un défenseur (stoppeur ou libero) venu de Grenoble. Une bonne occasion pour les responsables caennais de voir à l'œuvre ce joueur de vingt-deux ans qui a déjà joué en Deuxième Division.

● Cette fois, c'est sûr. Longtemps annoncé partant, Patrick Revelles sera encore caennais cette saison. L'ancien Toulonnais ayant retrouvé des couleurs depuis la reprise de l'entraînement, les dirigeants malherbistes, Pierre Mankowski en tête, ont jugé utile de le conserver dans l'effectif.

● Après Görter et Gravelaine, un nouveau joueur du SM Caen dispose d'un fan club. Il s'agit de Stéphane Dedebant, le jeune meneur de jeu normand est très certainement futur capitaine de l'équipe malherbiste.

● Jean-Luc Ettori ayant choisi de tirer sa révérence, c'est Claude Puel qui sera cette saison le capitaine de Monaco. Son suppléant aura pour nom Franck Dumas.

● David Sommeil est rentré des Jeux de la Francophonie, auxquels il a participé en compagnie de deux autres joueurs du SM Caen, Christophe Legrix, en fin de contrat et toujours sans club, et le tout nouveau malherbiste Franck Suignard.

● En lever de rideau du Challenge de l'Offensive au Fort Carré d'Antibes, l'avant-centre des anciens pros était le recordman des matches en Division 1, à savoir Jean-Luc Ettori, qui a marqué à deux reprises. De la défense à l'attaque, il n'y avait que 600 matches à effectuer !

Cannes au rang des princes

Qualifiés pour la prochaine Coupe de l'UEFA, les Cannois ont eu la surprise d'apprendre qu'ils seraient tête de série de l'édition 94-95. Profitant du très bon coefficient UEFA de la France, ils seront dispensés du tour préliminaire et même certains d'être protégés lors du premier tour !

● A moins de trois semaines de la reprise du Championnat, l'OL recense plus de 7 400 abonnements. Un chiffre encourageant pour les dirigeants lyonnais qui espèrent battre leur record de la saison dernière.

Pelé au Torino, une opération blanche pour l'OL

Après Jocelyn Angloma, qui avait signé au début du mois de juin, Abedi Pelé, un autre ancien Marseillais, a donc rejoint les rangs du Torino. Le Ghanéen (30 ans), triple Ballon d'Or africain, s'est engagé pour deux ans avec le club du président Calleri. Le montant du transfert, s'il n'a pas été confirmé officiellement, serait inférieur à moins de dix millions de francs. Le joueur toucherait, pour sa part, près de trois millions de francs sur deux ans.

L'Olympique Lyonnais, qui n'avait pas eu à débourser d'indemnités pour le transfert d'Abedi Pelé — il était en fin de contrat avec l'OM —, espérait réaliser une belle opération financière avec le départ de son numéro 10 à l'étranger. Or, compte tenu du peu d'offres reçues et de la crise du football italien, les dirigeants lyonnais ont dû se contenter de « récupérer à peu près leur investissement ».

Après avoir évolué dans les Championnats du Ghana, de Côte-d'Ivoire et du Qatar, Abedi Pelé a poursuivi sa carrière en France, à Niort, Mulhouse, Marseille, Lille, puis à nouveau Marseille. En fin de contrat avec l'OM, équipe avec laquelle il a remporté deux titres officiels de champion de France et la Coupe d'Europe des champions en mai 1993, le capitaine de l'équipe nationale du Ghana avait signé, en juin de cette même année, un contrat de trois ans en faveur de l'OL.

L'international ghanéen, qui a connu de nombreux problèmes personnels, ne s'est jamais réellement adapté au style de l'équipe lyonnaise avec laquelle il a inscrit seulement trois buts durant le dernier Championnat de France.

● Le néo-Caennais Kennet Andersson a terminé la Coupe du monde samedi par une victoire sur la Bulgarie 4-0, et un nouveau but pour l'attaquant caennais. Il devrait arriver en Normandie en milieu de semaine. Pour autant, il ne reprendra pas tout de suite l'entraînement puisque Pierre Mankowski a décidé de lui accorder une semaine d'un repos bien mérité !

● Faoun Rouissi était de passage jeudi en Normandie. Pour régler les derniers détails de son transfert à Riad, terminer son déménagement et dire un petit bonjour à ses anciens coéquipiers. Un Rouissi affûté puisqu'il a perdu pas moins de quatre kilos depuis son retour à Tunis.

● A l'appel de Solidarsport, Cannes et PSG se sont affrontés samedi soir pour une répétition générale d'avant-saison. Une rencontre remportée par les Parisiens 2-0 (buts de Weah et M'Bomat).

● Formules spéciales et tarifs revus à la baisse pour les abonnements cannois : seconde (1 465 F), passage (1 660 F), réservé (3 000 F), 25 % de réduction à partir de dix abonnements pour une même entreprise.

● Cinq, c'est le nombre de nouveaux bacheliers que compte désormais le centre de formation cannois. Félicitations à Palerm, Amrane, Ferrier, Lemoble et Piris.

● Alain Goma, victime d'une entorse à la cheville, a été plâtré, jeudi, pour une durée de dix jours.

● Roux se fait du souci pour le début de saison. Martini et Saïb sont, en effet, en rééducation à Saint-Jean-de-Mont. Henna est également blessé alors que Cocard, dont l'orteil était infecté, a subi une nouvelle intervention l'autre semaine. A ces absences, viendront s'ajouter celles de Vahirua et de Silvestre suspendus pour le premier match à Strasbourg.

● Sabri Lamouchi, l'ex-Alésien, s'est bien intégré au sein du groupe auxerrois. Il pourrait ainsi débuter la saison compte tenu des forfaits enregistrés au sein du club.

● Septième recrue du Sporting Club bastiais, Jean-Christophe Debu, trente ans, ex-milieu de terrain défensif du FC Toulouse, a signé vendredi un contrat de huit pour deux années avec le club corse.

● Au cours d'un match amical disputé mercredi dernier à Martigues, les Bastiais ont mis à l'essai Edgar Pereira, un stoppeur brésilien formé à Fluminense, et portant actuellement les couleurs du club de Première Division portugais de Vitoria Setubal. Le Sud-Américain n'a pas été retenu.

En attendant le deuxième souffle...

Entre la fin de la World Cup et le début des Championnats de D 1 et D 2, les chaînes s'accordent une plage de repos bien méritée. Les téléspectateurs vont aussi pouvoir respirer...

SEMAINE bien calme avant la reprise du Championnat de France, le 29 juillet. Pas de *Téléfoot* dimanche, le service des sports de TF 1 s'offrant une semaine de répit.

France 2 garde son traditionnel et immuable *Stade 2* alors que France 3 maintient *Tout le sport* durant l'été. A côté de ces rendez-vous réguliers, les chaînes du service public ne retransmettront pas de matches dans les semaines à venir.

Eurosport, qui a retransmis en intégralité la World Cup, s'offre également quelques moments de détente avant la reprise du Championnat et la diffusion de rencontres de Deuxième Division (première diffusion le 30 juillet avec Marseille-Le Mans).

Pour sa part, Canal +, absent des terrains de la World Cup, prépare sa grande rentrée. Dès le 28 juillet, en match avancé, Bordeaux-Nice nous mettra en appétit, suivi, le lendemain, par le premier *Jour de foot* de la saison 1994-95. La chaîne cryptée devrait encore nous réserver quelques nouveautés dont elle a le secret...

Nathalie VOLANTE

MARDI 19 JUILLET
9 h 50, France 2 : *Les enfants du Mondial.*
18 heures, France 2 : *Goal.*
19 h 30, Eurosport : *Eurosportneus.* Rediffusion à 1 heure.
20 heures, Eurosport : Les meilleurs moments de la World Cup. Rediffusion le 25 à 22 heures.
20 h 35, France 3 : *Tout le sport.*

MERCREDI 20 JUILLET
9 h 50, France 2 : *Les enfants du Mondial.*
13 h 30, Eurosport : Tirage au sort des Coupes d'Europe.
18 heures, France 2 : *Goal.*
19 h 30, Eurosport : *Eurosportneus.* Rediffusion à 1 heure.
20 h 35, France 3 : *Tout le sport.*

JEUDI 21 JUILLET
9 h 45, France 2 : *Les enfants du Mondial.*
18 heures, France 2 : *Goal.*
19 h 30, Eurosport : *Eurosportneus.*Rediffusion à 1 heure.
20 h 35, France 3 : *Tout le sport.*

VENDREDI 22 JUILLET
9 h 45, France 2 : *Les enfants du Mondial.*
18 heures, France 2 : *Goal.*
19 h 30, Eurosport : *Eurosportneus.* Rediffusion à 1 h 30.
20 h 35, France 3 : *Tout le sport.*

SAMEDI 23 JUILLET
9 heures, France 2 : *Les enfants du Mondial.*
20 h 35, France 3 : *Tout le sport.*

DIMANCHE 24 JUILLET
18 h 15, France 2 : *Stade 2*, présenté par Patrick Chêne.
20 h 35, M 6 : *Sport 6*, présenté par Stéphane Tortora. Rediffusion à 1 heure.

LUNDI 25 JUILLET
9 h 45, France 2 : *Les enfants du Mondial.*
17 h 35, France 2 : *Goal.*
19 h 30, Eurosport : *Eurosportneus.* Rediffusion à 1 heure.
20 h 35, France 3 : *Tout le sport.*

COUPE DE LA LIGUE

Quarts de finale

Montpellier b. Auxerre	2-2 (5 t.a.b 4)
Lens b. Lyon	2-1
UNFP b. Rennes	1-1 (4 t.a.b. 1)
Monaco b. Metz	2-1

Demi-finales
mardi 19 juillet à 20 heures
A Lens, Lens-UNFP
A Montpellier, Montpellier-Monaco
La finale aura lieu vendredi 22 juillet à 20 heures.

● Il y avait quatre gardiens dans l'effectif monégasque réuni en stage à Talloires. Piveteau, le titulaire, Delaroche et Porato, les suppléants, et le jeune Africain Silva promis, selon le sentiment général en principauté, à une formidable carrière.

● Lors du stage de Talloires, Jean-Luc Ettori s'est glissé sans problème dans son nouveau rôle. Il ne complétera pas le staff technique comme on l'avait imaginé mais servira plutôt de courroie de transmission entre le président Campora, très pris par ses multiples activités, et le reste du club.

● Jürgen Klinsmann, attendu à Monaco le 20 juillet, devrait retrouver très vite le Championnat italien. Genoa est en effet d'accord pour payer les 4 millions de dollars réclamés par Monaco et Klinsmann n'est pas du tout opposé à un tel transfert. Dernier obstacle : le départ à Leeds de Skuravy, le Tchèque se faisant un peu tirer l'oreille.

● Le défenseur havrais Thierry Uvenard, déjà victime de quatre fractures (deux au nez et deux au péroné) la saison passée, est repassé sur la table d'opération en fin de semaine dernière. But de l'intervention : placer sur le péroné une plaque de consolidation. Il devrait recommencer à courir dans trois semaines.

● Dhorasoo et Louis-Jean, deux grands espoirs du HAC, étaient absents de Normandie la semaine dernière. Le premier disputait les Jeux de la Francophonie, l'autre participait à Clairefontaine à un stage de l'équipe de France juniors.

● C'est finalement hier, lundi, que les joueurs du Havre se sont rassemblés pour la traditionnelle photo de début de saison. L'occasion pour Michel Rio, le représentant des joueurs, d'aborder avec le président Hureau le problème des primes. Le résultat de leur entrevue n'a pas été communiquée à la presse...

● Guy David, l'entraîneur du Havre, a été très impressionné par le jeune attaquant du Stade Rennais, Pierre-Yves André, lors de la rencontre amicale disputée face aux Bretons. Ce qui l'a poussé à dire à Michel Le Milinaire : « Celui-là, mets-le dans le forno ! » Une traduction est-elle utile ?

● Mis à l'essai pendant une semaine, le Néerlandais Jerry De Jong a finalement séduit les dirigeants caennais. En milieu de semaine, l'ex-joueur du PSV Eindhoven a signé un contrat de deux ans au SM Caen pour qui il s'agit de la dernière recrue.

● Bien que titulaire de la sélection slovaque (il devrait jouer début septembre contre la France en éliminatoires de l'Euro 96), Alexander Vencel a pourtant accepté d'être à l'essai pendant quinze jours à Strasbourg. Le temps pour le gardien international de convaincre Daniel Jeandupeux. Prêté pour un an par le Slovan Bratislava, Vencel pourrait prolonger son séjour alsacien puisque le Racing disposera en fin de saison d'une option d'achat pour un nouveau contrat de deux ans.

● Après le départ de Franck Farina pour Lille, le Racing — qui n'a plus pour l'instant que deux étrangers, Hugues et Vencel — a donc encore la possibilité d'enrôler un troisième joueur étranger. Sans doute un attaquant. Mais, pas question de Stéphane Chapuisat, l'attaquant suisse de Dortmund. « C'est complètement farfelu, sauf si vous connaissez un mécène qui apporte vingt millions de francs sur la table », souligne Jeandupeux.

● D'abord en délicatesse avec la tête d'un de ses péronés qui s'est déplacée lors d'une frappe, Franck Sauzée finit de soigner une contracture à un mollet. Absent lors des matches amicaux contre Hiroshima (2-0) et le FC Sochaux (3-1), l'international strasbourgeois pourrait jouer une mi-temps, ce mardi soir à la Meinau, contre les Allemands de Karlsruhe.

● La Bundesliga est devenue une cliente fidèle de la Meinau durant l'intersaison. Après le FC Cologne, puis le Bayern de Munich, l'an dernier, c'est au tour du SC Karlsruhe d'affronter Strasbourg ce soir en amical. A cette occasion, la ville offre vingt mille places gratuites debout. Un geste apprécié qui se perpétue depuis trois saisons.

● Daniel Jeandupeux a découvert des « jeunes de qualité » au sein de l'effectif strasbourgeois. Afin de pallier les absences des titulaires blessés (Thys, Pouliquen, Sauzée, Bouafia et Keller), la relève strasbourgeoise a été largement utilisée lors des matches de préparation. On connaissait déjà Rott, Dacourt, Ismaël, Djetou et Fabien Weber, qui ont déjà plusieurs matches de D 1 dans les jambes. Sont venus, cette fois, s'ajouter, le défenseur Richter, les attaquants Pierosara et Vogel (de retour de prêt à Charleville) et le gardien Laurent Weber, revenu de Louhans-Cuiseaux, qui sera la doublure de Vencel.

● Au cours d'un match amical disputé samedi soir à Ajaccio, à l'occasion de l'inauguration du stade Ange-Casanova (ex-Mezzavia), les Bastiais ont battu l'équipe locale d'Ajaccio (N 1) trois buts à zéro, grâce à deux buts de Vandecasteele et un du Brésilien Flavio. Ce dernier, qui affiche encore quelques kilos de trop, paraît désormais totalement remis de la blessure au pied qui l'avait contraint à passer une saison blanche.

● A l'occasion de leur déplacement à Ajaccio, les Bastiais ont mis à l'essai un Hollandais du nom de Wylidegaard. La décision le concernant n'a pas encore été prise.

● Les prétentions financières du défenseur international danois de Dresde, Henrik Risom, étant trop élevées, les dirigeants bastiais n'ont pas donné suite aux tractations qui avaient été engagées.

● Après la rencontre de ce mardi soir disputée face au Servette de Genève, Luis Fernandez et Joël Bats demeureront en Suisse pour y assister au tirage au sort du tour préliminaire de la Coupe d'Europe des clubs champions (10 et 24 août). Ils seront rejoints mercredi par Jean-Michel Moutier.

● La tendinite rotulienne dont souffre le Parisien Valdo n'inquiète pas Fernandez. Le meneur de jeu brésilien a cependant passé une IRM (Imagerie par résonance magnétique), vendredi dernier, afin de déceler les causes de cette douleur gênante mais bénigne.

● Bastia devra composer avec les suspensions à l'occasion de l'ouverture de la saison. En effet, Léonce Lavagne devra se passer des services de Pascal Camadini et Cyril Roll. Les deux jeunes Bastiais doivent en effet purger la peine d'un match de suspension dont ils ont écopé à l'issue de la dernière journée de Championnat de Deuxième Division.

● Le président Nicolai en tête, les principaux dirigeants bastiais ont partagé la semaine dernière les derniers jours du stage de leur club à Rodez. Une manière pour eux de réaffirmer, si besoin était, leur volonté d'être proche des joueurs.

● Joël Corminboeuf poursuit actuellement sa rééducation à Capbreton. En avance de quinze jours sur son programme, il a recommencé à courir. Le gardien suisse, qui a manqué la Coupe du monde aux États-Unis, retrouvera Gilbert Gress et Neuchâtel la saison prochaine. Certes, le Xamax, qui a engagé les deux bulgares Alexandrov et Ivanov (le fameux Trifon) affiche des ambitions, mais Corminboeuf regrette que sa blessure l'ait empêché de continuer sa carrière à Strasbourg. « Pourtant, Daniel Jeandupeux souhaitait me conserver et le montant du transfert réclamé par Neuchâtel (NDLR : six millions de francs au départ) a été revu à la baisse », souligne, un peu amer, le gardien helvétique.

● Etienne Meschini, l'arrière droit bastiais qui avait disputé la saison dernière une dizaine de matches avec l'équipe de Deuxième Division, a signé samedi un contrat le liant pour un an avec l'équipe d'Ajaccio qui disputera, cette saison encore, le Championnat de National 1.

● Après le départ d'Hadzibegic pour Toulouse, c'est son compatriote Bazdarevic qui a hérité, à Sochaux, du brassard de capitaine.

● Le jeune Sochalien Nicolas Delaquintinie, qui a disputé quelques matches en fin de saison dernière, a déjà fait parler de lui lors des matches de préparation. Takac, « de plus en plus surpris », pourrait bien en faire un titulaire de son équipe.

● Sochaux s'était intéressé, avant la Coupe du monde, au Nigérian Okocha, mais l'épreuve américaine a considérablement renforcé la notoriété du joueur de Francfort. Celui-ci est devenu financièrement intouchable et Sochaux a dû orienter différemment ses recherches.

Les victimes de Furiani s'inquiètent

Au cours d'une conférence de presse tenue mardi dernier à Bastia, le collectif des victimes de Furiani a fustigé la décision prise par la justice de reporter l'ouverture du procès du 3 octobre au 4 janvier 1995. Le collectif s'insurge sur les choix qui ont été à l'origine de cette décision, et s'inquiète qu'elle ne serve à désigner des magistrats autres que ceux qui ont été initialement prévus pour diriger les débats ou soutenir l'accusation.

D'autre part, par la voix de son porte-parole, il a réclamé une réunion avec le représentant de l'UAP en charge du dossier d'indemnisation pour que soit examiné en présence du juge Alain Damecour, président de l'Institut national d'aide aux victimes et de médiation, et du bâtonnier bastiais Charles Santoni, les 360 dossiers encore en cours.

Enfin, pour ce qui concerne le fonds de solidarité, qui après avoir affecté un million et demi de francs à l'aide au logement des handicapés, dispose encore de quelque 3,6 MF dans ses caisses, une réunion aura lieu dans les jours qui viennent sous l'égide du préfet de la Haute-Corse.

Cette somme pourrait être allouée notamment sous la forme d'aides à toutes les victimes qui se retrouvent désormais sous le coup d'incapacité partielle permanente.

● Déjà auteur d'un but splendide face à Bordeaux, la saison dernière, Bruno N'Gotty a réédité son exploit en match amical face à Seraing. Le défenseur central de l'OL, reconverti une nouvelle fois en milieu de terrain, a décoché un « missile » victorieux de plus de 25 mètres. De quoi donner des idées à Jean Tigana qui pourrait titulariser régulièrement N'Gotty dans l'entrejeu.

● Après son opération du tendon d'Achille, le Sochalien Henk Vos saura à la fin de ce mois s'il peut reprendre ses activités. De toute façon, la rééducation s'annonçant assez longue, l'attaquant néerlandais manquera de manière certaine les six ou sept premiers matches du Championnat.

● En enrôlant quatre nouveaux joueurs de très bon niveau, Sochaux a fait un effort de recrutement particulier. « Il y a longtemps qu'on avait pas fait aussi fort », nous a confié l'entraîneur Takac.

● Les footballeurs lyonnais ne risquent pas de mourir de faim. Après la société de restauration rapide Sodexho, Justin Bridou a signé à son tour un nouveau contrat de sponsoring d'un an avec l'OL.

● L'OL qui ouvrira, à la rentrée, une boutique dans le centre de Lyon, disposera bientôt d'une mascotte, en l'occurrence un petit lion tapant dans un ballon. L'idée a germé dans l'esprit de Jean-Michel Aulas lors de la tournée de l'équipe de France au Japon. Cette mascotte sera présente sur tous les équipements et les produits de l'OL, le président lyonnais voulant améliorer le « merchandising » du club.

● Les arbitres de la Coupe de la Ligue ont-ils voulu appliquer à la lettre les consignes formulées en Coupe du monde ? Toujours est-il que l'OL est revenu de son déplacement à Lens avec un expulsé, le Brésilien Marcelo, et trois cartons jaunes. Musclé, le début de saison...

Olmeta, le Corse chantant

Toujours à l'affût de la nouveauté, Pascal Olmeta vient de quitter sa cage pour pousser la chansonnette. Le gardien de but de l'OL a enregistré deux CD de rap, qui sont vendus au profit des enfants déshérités. A quand « Tape dans un ballon » et « Furiani » en tête des hits ?

Matches amicaux

A Pont-de-Martel, Auxerre et Neuchâtel (Suisse)	2-2
A Martigues, Martigues b. Bastia	1-0
A Ajaccio, Bastia b. Ajaccio	3-0
A Blaye, Bordeaux b. Molenbeek (Belgique)	3-0
A Pirou, Caen et Avranches	2-2
A Tilliburg, Willem II (Pays-Bas) et Caen	1-1
A Cannes, PSG b. Cannes	2-0
A Fauville-en-Caux, Le Havre et Rouen	3-3
A Belleville-sur-mer, Le Havre b. Université Craiova (Roumanie)	4-1
A Lens, Lens b. Seraing (Belgique)	3-0
A Digne, Martigues b. Nice	1-0
A Bellinzona, Metz b. Bellinzona	4-0
A Rumilly, Monaco b. Rumilly	4-1
A Genève, Monaco b. Le Chênois (Suisse)	4-0
A Annecy, Seraing (Belgique) b. Monaco	3-1
A Lausanne, Lausanne (Suisse) b. Nantes	2-1
A Rodez, Nice et Université Craiova (Roumanie)	1-1
A Albi, Nice b. FC Zagreb (Croatie)	2-0
A Rodez, Nice et Rodez	0-0
A Pleneour-Lanvern, FC Zagreb (Croatie) b. Rennes	1-0
A Louhans-Cuiseaux, Saint-Etienne b. Louhans-Cuiseaux	2-1
A Strasbourg, Strasbourg b. Sochaux	3-1
A Belfort, Sochaux et Besiktas Istanbul (Turquie)	0-0
A Allonnes, Laval et Le Mans	3-3
Au Grau-du-Roi, Marseille b. Saint-Etienne	2-1
A Hirsingue, Mulhouse b. Hiroshima (Japon)	2-1
A Ranchot, Mulhouse b. Besançon	4-0
A Commercy, Nancy et Paris FC	0-0
A Canet-Plage, Nîmes b. Perpignan	2-0
A Niort, FC Zagreb (Croatie) b. Niort	2-0
A Sarreau, Saint-Brieuc b. UNFP	2-1
A Linselles, Sedan et Valenciennes	1-1
A Gimont, Toulouse et Université Craiova (Roumanie)	0-0
A Cogolin, Valence et Cannes	1-1
A Saint-Donnat, Istres b. Valence	3-1
A Sète, Alès b. Sète	2-0
A Péronne, Lille b. Amiens	1-0
A Breteuil, Amiens b. Rouen	2-1
A Château-Gontier, Angers et Laval	2-2
A Cléré-sur-Layon, Angers et Banik Ostrava (République tchèque)	1-1
A Maigneley, Beauvais b. Banik Ostrava	2-0
A Sérifontaine, Beauvais et Bourges	0-0
A Gérardmer, Charleville b. Epinal	2-0
A Linselles, Lille b. Charleville	3-1
A Déols, PSG b. Châteauroux	1-0
A Châtillon-sur-Indre, Châteauroux b. Red Star	1-0
A Malo-les-Bains, Dunkerque b. Sedan	1-0
A Harelbeke, Dunkerque b. Harelbeke (Belgique)	2-1
Au Donjon, Gueugnon b. UNFP	2-1
A Saint-Quai-Portrieux, Guingamp b. Saint-Brieuc	3-0
A Scaër, Lorient b. Guingamp	3-0
A Cavan, Guingamp et Niort	0-0
A Cheveuges, Sedan b. RC Liège (Belgique)	2-1
A Boissière, Nîmes b. Lyon-Duchère	2-0

Si tu veux, tu peux être mon parrain.

Le parrainage est aujourd'hui la façon la plus sensible, généreuse et efficace d'apporter une contribution tangible, concrète et durable à un enfant du tiers-monde, sa famille, sa communauté. Il permet d'agir à long terme sur les causes réelles de pauvreté. C'est aussi une merveilleuse histoire entre un enfant et vous.

A travers lettres et dessins, vous apprenez à connaître votre filleul, vous partagez avec joie ses progrès, vous mesurez pleinement la portée de votre soutien.

Contactez-nous vite en utilisant le coupon-réponse ci-dessous ou en demandant Caroline au numéro vert : 05 17 34 37.

PLAN INTERNATIONAL FRANCE

COUPON DE DEMANDE D'INFORMATION

A RENVOYER DÈS AUJOURD'HUI À :
PLAN INTERNATIONAL FRANCE - 66, AVENUE DE CLICHY - 75017 PARIS -
TEL. : 01 44 90 80 80 - CCP 37 03 34 Z LA SOURCE

J'Oui, je souhaite parrainer un NOM
enfant du tiers-monde et désire PRÉNOM
une documentation complète
sur le parrainage. ADRESSE

Je ne peux pas parrainer un
enfant pour le moment mais je
souhaite vous soutenir CODE POSTAL
en vous faisant parvenir un don
de francs TÉLÉPHONE

● Premier retour au pays dimanche dernier pour le néo-Caennais Jerry De Jong qui, l'espace d'un après-midi, a retrouvé sa Hollande natale et l'équipe de Willem-II, qu'il avait l'habitude d'affronter dans le Championnat batave.

● Luc Sonor sur le départ ? Ce n'est pas impossible. Barré par l'arrivée de Di Meco en principauté, le défenseur international, bien remis de sa blessure, suscite quelques convoitises. Celles de Toulouse, de Cannes et de Montpellier entre autres.

● Jean-Luc Buisine, qui a quitté le LOSC après avoir trouvé un accord avec les dirigeants nordistes, est en contact avec plusieurs clubs de Deuxième Division du sud de la France.

● Henryk Lykke, vingt-quatre ans, qui évoluait au FC Copenhague après avoir joué à Lingby, a participé au match amical du LOSC contre Charleville dimanche. Il est susceptible de venir renforcer la défense centrale nordiste.

● Per Frandsen va sans doute quitter Lille. L'international Espoirs danois se trouve actuellement au Danemark où il a rencontré des dirigeants du FC Copenhague. Il pourrait également prendre le chemin de l'Autriche.

● Franck Farina, qui participait à la préparation du LOSC depuis le début du mois, a signé un contrat d'un an pour le club nordiste.

● Denis Troch, l'ancien adjoint d'Artur Jorge au PSG, a décidé d'attaquer le club parisien aux prud'hommes. Avec l'arrivée d'un nouveau staff technique, Troch devait se voir confier un rôle de superviseur non prévu dans son contrat de travail. En désaccord avec ses dirigeants, Denis Troch s'était rendu, lundi dernier, à Pouligny-Notre-Dame — lieu du stage d'avant-saison du PSG — en compagnie d'un huissier pour faire constater sa situation.

● La plaine du Haillan fourmille actuellement de footballeurs, grands et petits. Outre les pros bordelais à l'entraînement depuis le début du mois, les stages *Cap Girondins* accueillent en effet plus de deux cents jeunes par semaine.

● Philippe Vercruysse s'entraîne normalement avec les Girondins, et quand on lui demande où il en est de ses contacts avec d'autres clubs ou le Japon, il répond en montrant le soleil et l'ensemble du Haillan. « On est bien à Bordeaux, non ? ».

● William Prunier a déjà emménagé avec sa famille au Bousca, dans les environs de Bordeaux. A dix minutes du centre d'entraînement des Girondins. Il pouvait difficilement trouver mieux en si peu de temps.

● Premier adversaire de Bordeaux à Blaye jeudi dernier, l'équipe belge de Molenbeek séjourne au Haillan, où toutes les conditions sont réunies pour préparer une grande saison.

● Peu à peu Monaco récupère tous ses joueurs. Scifo et Ikpeba, après quinze jours de vacances, sont rentrés en principauté. Ils se sont mis au travail, dès samedi matin, avec Van Kerschaver, le préparateur physique, et devraient rejoindre le groupe avant la fin de la semaine.

● Laurent Viaud, victime d'un claquage sur le devant de la cuisse droite, et Patrick Blondeau, pas complètement remis de son accident de voiture survenu fin mai, ont quitté prématurément le stage de Tallores pour rentrer à Monaco afin de se soigner.

● Franck Durix, qui souffre du dos, et Kader Ferhaoui, victime d'une douleur au genou, sont actuellement indisponibles. Safet Susic, le nouvel entraîneur cannois, espère bien les récupérer très vite et, en tous cas, pour le premier match contre Bastia.

loto

Le rêve américain

Parmi les quarante-cinq gagnants ayant assisté à la finale de la World Cup 94, Olivier, Franck et Daniel font partie du cercle restreint des privilégiés. Impressions d'avant-départ.

ILS sont de retour, défigurés par le décalage horaire. En provenance de Los Angeles, via Chicago, ils ont débarqué ce matin à Roissy-Charles-de-Gaulle. Exténués mais ivres de bonheur. Ils, ce sont les quarante-trois gagnants (deux n'ont pu effectuer le voyage) du Loto sportif ayant assisté au match de classement pour la troisième place et à la finale de la Coupe du monde 94. Un cadeau offert par la Française des Jeux (qui gère le L.S.), le troisième après l'opération « Euro 92 » et « Visa pour Vienne ».

Vendredi dernier, le jour du départ, l'effervescence avait envahi la délégation forte d'une centaine de personnes (gagnants, détaillants et responsables du L.S.).

Parmi eux, trois « élus » étaient en lévitation à l'idée d'assouvir leur rêve américain. Olivier Boré, vingt-quatre ans, comptable à Barbizon, village de Seine-et-Marne rendu célèbre par son école de peinture (Corot, Millet, etc.), confiait que, « sur le coup, il n'y croyait pas trop. Jusqu'à la réception d'un courrier officiel. Depuis, j'attends l'événement avec impatience. Pour moi, partir aux States et assister à la finale de la World Cup, c'est le bonheur multiplié par deux. Dommage que l'équipe de France ne soit pas au rendez-vous !

En tant que supporter de Marseille depuis sept ans, ce voyage me permettra d'oublier, partiellement, la relégation de mon équipe favorite en D 2... »

Franck Gilles, lui, était encore sous l'effet du choc émotionnel. Pour cet étudiant en comptabilité demeurant à Montagny, près de Givors (Rhône), il s'agit d'un double événement : « Parce qu'à cette occasion je vais effectuer mon baptême de l'air. Géant ! J'ai l'impression de vivre quelque chose d'exceptionnel dans la mesure où cela vous tombe dessus, une seule fois dans l'existence. Je vais vivre un moment fort, un moment privilégié. Génial ! D'autant que je ne suis pas un inconditionnel du Loto sportif. Figurez-vous que je joue trois ou quatre fois par saison, à raison de 5 francs par tirage. Mon bulletin gagnant m'a rapporté 200 francs environ et ce merveilleux cadeau. Pincez-moi, je divague ! »

Daniel Berthelot, en charge d'une entreprise de menuiserie à La Londe, près de Rouen (Seine-Maritime), se trouvait dans le même état d'esprit : « J'éprouve une joie immense. Assister à la finale de la Coupe du monde m'était inaccessible, et il a suffi que je pronostique la victoire de Caen aux dépens de Marseille, pour le compte d'un match du jour, pour que l'on m'expédie en Amérique. Inimaginable ! D'autant que l'on n'est pas sûr d'obtenir une place payante pour la finale de 98 qui se déroulera en France.

Pour ce qui me concerne, ce sera mon premier long-courrier. Fantastique ! Quand je jette un œil sur le programme — visite de Pasadena et des studios Universal à Hollywood, plus deux matches, le tout en cinq jours — je redoute le coup de barre au retour. Qu'importe après tout ! »

Daniel, qui pratique encore le football chez les vétérans de La Londe, rêvait debout. Comme un enfant.

Lui est un parieur assidu (il joue 160 francs en moyenne par tirage). Dans la famille, on a même un petit faible pour les jeux. A l'image de l'oncle René, soixante-quinze ans, intoxiqué depuis ses premiers pas.

Ils sont de retour. Cinq jours après, les « Yankees » sont de retour. Les images du Rose Bowl et de Hollywood s'entrechoquent encore. Ils ont la voix pâteuse des matins difficiles. Ils sont heureux !

Maurice BROQUET

Rennes souffre de la colonne...

A dix jours de la reprise du Championnat, le Stade Rennais vit toujours dans le doute. La colonne vertébrale de l'équipe, en particulier, pose de nombreuses interrogations.

DE retour des États-Unis, François Omam-Biyik, l'avant-centre du RC Lens, a fait l'autre jour un crochet par Rennes. Il n'en a pas fallu davantage pour que certains esprits vifs imaginent un retour à Rennes de l'attaquant camerounais. Il n'en sera rien. Omam-Biyik n'était venu en Bretagne que pour régler des affaires personnelles.

On ne sait donc toujours pas qui sera l'avant-centre du Stade Rennais cette saison. Michel Le Milinaire, qui souhaiterait que le problème soit résolu rapidement, non plus. Mais l'entraîneur rennais, qui connaît le poids des erreurs passées, ne veut pas céder à l'urgence. Exception faite de François Omam-Biyik, les attaquants étrangers débarqués dans les années 90 n'ont, en effet, jamais justifié les espoirs placés en eux, à l'image du Brésilien Baltazar, du Yougoslave Shala, du Libérien Farh ou de l'Ougandais Musisi...

Il n'est donc pas exclu — après les essais non concluants du Suédois Eklund et du Croate de Hajduk Split, Adrian Kozniku — que confiance soit accordée, en début de Championnat, aux jeunes du club. Cette ligne de front se compose de Pierre-Yves André (21 ans), Sylvain Wiltord (21 ans) et Samuel Michel (23 ans), arrivé du Red Star au mois de juin. Soit un total de zéro match en D 1 !

Mais plus qu'un simple problème offensif, c'est en réalité tout l'axe rennais qui manque d'équilibre. D'abord, la charnière centrale. Dans le schéma idéal, le Stade Rennais évoluera avec Nicolaï Iliev en libero et Jean-Pierre Cyprien en stoppeur. Dans l'hypothèse la plus sombre, il se pourrait que ni l'un ni l'autre ne restent fidèles au poste. Le premier, qui doit rentrer des États-Unis, est attendu avec impatience par le staff rennais après ses récentes déclarations dans *Ouest France* : « J'ai encore un contrat d'un an avec Rennes, mais je veux qu'il soit revu à la hausse, a dit le Bulgare. Ma présence à Rennes cette saison sera une question d'argent... » Rappelons qu'Iliev n'a pas joué une seule minute aux États-Unis et un seul match (le premier) la saison passée avec Rennes... « Moi, j'attends de savoir ce qu'Iliev me dira quand il sera face à moi », a sagement commenté Michel Le Milinaire.

Quant à Cyprien, qui poursuit sa rééducation à Saint-Étienne, il devrait être opérationnel vers le 15 août. Mais des rumeurs de plus en plus insistantes le donnent partant pour le Torino, comme l'y autorise une clause spéciale de son contrat si une offre très intéressante de l'étranger se présente.

Reste, enfin, à régler le cas Ohrel. Le joueur suisse du Servette de Genève appelle chaque jour le club, confirmant ainsi sa volonté tenace de venir en Bretagne. Mais les négociations avec les dirigeants helvètes s'effectuent à la vitesse d'un tortillard — « Un pas en arrière, deux pas en avant », selon la formule de Gérard Lefillatre. Une fois encore, le président suisse Weiler, redoutable négociateur, s'y entend pour faire chauffer la marmite...

Correspondance Jean-Pascal ARIGASCI

Photo PRESSE SPORTS

Cyprien : Rennes ou Turin ?

● Les Cannois continuent les essais en vue de se renforcer. Samedi soir, pour la venue du PSG, ils ont fait jouer un attaquant, le Hollandais Eric Viscaal qui opère à la Gantoise. Quant au Libérien Jonathan Sogbie, prêté la saison dernière à Lausanne par l'ASEC Abidjan, il s'entraînera cette semaine avec les Azuréens.

● Le départ d'Abedi Pelé au Torino ouvre de nouvelles perspectives pour les sergents recruteurs de l'OL. Ceux-ci sont partis en chasse d'un milieu de terrain offensif. Aux dernières nouvelles, Youri Djorkaeff serait dans le viseur de Jean Tigana. Mais l'international monégasque reste cher, très cher...

IIe JEUX DE LA FRANCOPHONIE

De l'or pour la France

Vainqueurs lundi dernier du Maroc en demi-finale (2-1 après prolongations), les jeunes tricolores ont décroché la vingt-huitième et dernière médaille d'or française de ces Jeux en dominant l'Egypte, mercredi, en finale (3-2). Une fois encore, la formation de Jacques Devismes a eu recours à la prolongation pour s'imposer. Les Français avaient logiquement dominé la première période, ouvrant la marque sur penalty par le Havrais Dhorasoo (19e). Leur meilleure circulation de balle, et surtout le duo offensif Mickaël Serreau-Xavier Dablemont auraient d'ailleurs dû leur permettre de prendre un avantage décisif sans une certaine maladresse.

Ce sont pourtant les jeunes « Pharaons », dirigés par le Roumain Gheorghe Staicu, qui débutèrent tambour battant la seconde période, égalisant sur penalty par Walid Mahmoud (47e). Douze minutes plus tard, Ayman Abdelrahman, leur capitaine, trouvait la lucarne de Teddy Richert, sur une superbe frappe de vingt mètres (2-1). La réaction des Bleus fut instantanée : après une accélération côté gauche, Dablemont égalisait d'une astucieuse pichenette (68e). Mais il fallut, comme contre le Congo, un but de l'inévitable Fouret sur une tête imparable (95e), pour offrir à cette équipe une victoire méritée.

Prochain objectif pour les Français : Atlanta 1996. Quant au Congo, après environ deux ans d'inactivité sur le plan international, il s'est contenté du bronze après avoir dominé le Maroc (1-0) en match de classement.

Frank SIMON

CLUBS	ARRIVÉES	DÉPARTS	MATCHES AMICAUX
AUXERRE Entr. : Roux	**Lamouchi (Alès), Moureaux (Sète)**, Borimirov (Levski Sofia).	**Deniaud (p. Angers), Mazzolini et Vignola (OM), Songné (p. Sedan)**, Lachuer, Nzamba (Alès), Otokoré (Standard de Liège), Rémy (Martigues).	19-7 : c. Amiens à Amiens ; 22-7 : adversaire à désigner
BASTIA Entr. : Lavagne	**Vandecasteele (Laval), Laurent (Brive), Drobgnac (ER Belgrade), Ziani (p. Nantes), Darras (Sochaux), Soumah (r.p. Valenciennes), Dewilder (Sochaux), Debu (Toulouse)**, Génésio (Lyon), Romano, Bastère.	**O. Anziani, Mura, Michel, El Ouali (Châteauroux), Castro (r.p. Montpellier), Meschini (Ajaccio)**, Bourabaa (Istres).	22-7 : c. Valence à Valence.
BORDEAUX Entr. : Toni	**Toni (entr. Benfica), Dutuel (OM), Prunier (OM), Fournier (PSG), Bancarel (Toulouse), Valdeir (r.p. Vasco de Gama)**, Bahja (Kawhab Marrakech).	**J. Fernandez (p. Angers), Courbis (entr. Toulouse), Dib (OM), Monbrun (Perpignan), S. Plancque (Toulouse), Fofana, Vecchioni (Toulouse), Paille (Lyon), Salaün (Toulouse), Vercruysse, L. Perez, Daniel** (Cannes), **Santos** (Espanol Barcelone, Sao Paulo, Roma, Genoa, Fiorentina, Tottenham), Valdeir (Servette).	19-7 : c. FC Zagreb à Arcachon ; 22-7 : c. Université Craiova à Libourne.
CAEN Entr. : Mankowski	**Étamé (Lille), Mankowski (entr. Lille), Andersson (Lille), Simba (Monaco), Péron (Lens), De Jong (PSV Eindhoven)**.	**Cauet (Nantes), Montanier (Toulouse), Mostovoï (r.p. Benfica), Nouma (r.p. PSG), D. Jeandupeux (entr. Strasbourg), Salaün (r.p. Bordeaux), Rouissi (Riyad, Arabie Seoudite), W. Dieng (p. Sedan)**.	23-7 : c. Norkopping à Caen.
CANNES Entr. : Susic	**Delmotte (p. Lens), Horlaville (Rouen), Beltoni (r.p. Istres), Monachino (r.p. Le Mans), Susic (entr.), Potel (PSG), Cabezas (Toulon)**, Daniel (Bordeaux), Bès (Lyon), Daoudi (WAC Casablanca), Debbah (Lyon), Asselmann (Standard de Liège), Sogbie (Lausanne), Viscaal (La Gantoise), Sonor (Monaco).	**L. Fernandez** (entr. PSG), **Lambourde** (p. Angers), **J.-C. Marquet** (r.p. OM), **Bastère** (r.p. Toulouse), **Madar** (Monaco), **Andrieu, Khiral, Burnier** (Lyon-Duchère), **Otokoré** (r.p. Auxerre), **Lestage** (arrêt), **Grondin** (la Réunion), **Marton, (Pecs, Hongrie), Banin (Hapoël Haifa), Sauvaget**.	23-7 : c. Nîmes à Nîmes.
LE HAVRE Entr. : David	**D. Robert (Sochaux), Bruneau (Rouen), Lagrange et Daury (Angers), Brando (Monaco), Caveglia (Sochaux), Fichaux (Lille), Chagnaud (r.p. Beauvais)**, Daoudi (WAC Casablanca).	**Lestrade (Sedan), Gourouli (Dunkerque), Moreau (Toulouse), Piveteau (Monaco), P. Marquet (r.p. Lens), Haon, Tiéhi (Lens), Aubame (Toulouse), Lelong (Saint-Leu)**.	22-7 : c. Minsk au Havre.
LENS Entr. : Bergues	**Chrismousse (Sedan), Debève (Toulouse), Tiéhi (Le Havre), Foé (Canon Yaounde)**.	**Dubois (Martigues), Chouya (Amiens), Delmotte (p. Cannes), Malm (Fécamp), Reviot (Martigues), Deblock (Amiens), Péron (Caen), P. Marquet** (Lille, Nice, OM), Slater (Aston Villa).	
LILLE Entr. : J. Fernandez	**Hitoto (Rouen), J. Fernandez (entr. Riyad), C. Perez (Monaco), Etchélé (Valenciennes), Duncker (Valenciennes), Foulon (Valenciennes), Farina (Strasbourg), Levenard (Angers)**, Bastère (Toulouse), Debrosse (Lyon), P. Marquet (Lens), Sogbie (Lausanne), Lykke (FC Copenhague).	**Mota (Valence), Etamé (Caen), Bray, Decroix (Nantes), Borges (Beauvais), Mankowski (entr. Caen), Fichaux (Le Havre), Andersson (Caen), Dieng (PSG)**, Rollain (Nîmes), Frandsen (FC Copenhague, Autriche), **Buisine.**	23-7 : c. Utrecht au Stadium Nord.
LYON Entr. : Tigana	**Sassus (PSG), Patouillard (r.p. Brest), Anselmini (r.p. Guingamp), Génésio (r.p. Nice), Paille (Bordeaux)**, Djorkaeff (Monaco).	**Chavrondier (p. Gueugnon), Grange (p. Charleville), Colacicco (Châteauroux), Petié (Torino), Debrosse** (Lille, Martigues), **Bès** (Cannes, Lyon-Duchère), Frank, Roche, Abou, Y. Bardon, Génésio (Bastia), Moulin, Debbah (Cannes).	23-7 : c. Alès à Nyons.
MARTIGUES Entr. : Exbrayat	**Dubois (Lens), L. David (Sedan), Exbrayat (entr. Nîmes), Reviot (Lens), Berlilsson (Halmstad)**, Debrosse (Lyon), Réuzeau (Montpellier), Romano (Toulouse), Lipcsei (Ferencvaros), Rémy (Auxerre), Bastère (Toulouse).	**Mazzolini (r.p. Auxerre), Sarramagna (entr.), Pagal, Anziani (Ajaccio), Fréchingues, Seatelli, Hoffer, Ferreri (Marseille), Charasse, Bossis (Châteauroux)**.	19-7 : c. Nîmes à Saint-Martin-de-Crau ; 22-7 : c. Marseille à Avignon.
METZ Entr. : Muller	**Kastendeuch (Toulouse), Masson (p. Angers)**, Romano (Toulouse), Divert (Montpellier), Iordanov (Sporting Lisbonne), Hoy (Mulhouse), Song (Tonnerre Yaoundé), Selimi (Tunisie).	**Brnovic, E. Clément (p. Charleville), Baffoe (Nice), Chanlot (Everton, Manchester City), Flucklinger (Montpellier), Séchet (PSG)**, Lahery (Épinal).	20-7 : c. Nuremberg à Nuremberg ; 23-7 : c. Mulhouse à Mulhouse.
MONACO Entr. : Wenger	**Piveteau (Le Havre), Madar (Cannes), Di Meco (OM), Anderson (OM)**, Micoud (Cannes), Petersen (Ajax).	**F. Passi, Brando (Le Havre), Ettori (arrêt), Perez (Lille), Simba (Caen), Gnako (Sochaux), Granon (Mulhouse), Buffat (Mulhouse)**, Thuram (Fiorentina), Klinsmann (Bayern, Sampdoria, Valence, Genoa, Everton), Djorkaeff (Lyon), Ikpeba (Sporting Lisbonne), Sonor (Toulouse, Cannes, Montpellier).	
MONTPELLIER Entr. : Gili	**Pavon (Toulouse), Castro (r.p. Bastia), Flucklinger (Metz)**, Sonor (Monaco).	**Fréchet (Valence), Asanovic** (Espagne, Bari), **Blondeau (Red Star), Divert** (Nice, OM), Reuzeau (Martigues), Palatsi.	
NANTES Entr. : Suaudeau	**Cauet (Caen), Casagrande (Muret), Dalmao (r.p. Dunkerque), Bakari et Boulila (Noisy-le-Sec), Decroix (Lille)**, Prat (Sochaux).	**Ziani (p. Bastia), Martins (Guingamp), Lima, Naybet (Sporting Lisbonne), Garcia, Bouteiller (p. Le Mans)**, Siasia, Ferri (Bari).	19-7 : c. Dinamo Minsk au Croisic ; 23-7 : c. Rennes à Sarzeau.
NICE Entr. : Emon	**Tatarian (Mulhouse), De Neef (Sedan), Mangione (Valenciennes), Baffoe (Metz)**, Divert (Montpellier), P. Marquet (p. Lens), Ceko (NK Zagreb), L. Olsen (Seraing), Romano (Toulouse).	**Marsiglia (Amiens), Buscher, Génésio (r.p. Lyon), Cissé, Farias**, Baudoin (Alès), Calatraba (Alès).	**Stage à Rodez du 7 au 19-7** 19-7 : c. Valence à Brignolles ; 23-7 : adversaire à désigner à Nice.
PARIS-SG Entr. : L. Fernandez	**M'Boma (r.p. Châteauroux), L. Fernandez (entr. Cannes), Nouma (r.p. Caen), Dieng (Lille), Séchet (Metz)**, Micoud (Cannes), Raducioiu (Milan AC).	**Fernandes (p. Nancy), Dorado (p. Angers), A. Jorge (entr., Benfica), Troch (entr. adjoint), Sassus (Lyon), Calenda (Châteauroux), Bonnot (Angers), Gravelaine (p. Strasbourg), Fournier (Bordeaux), Cloarec (Guingamp), Reynaud (Toulouse), Calderaro (Toulouse)**, Rai (Japon).	19-7 : c. Servette de Genève à Genève.
RENNES Entr. : Le Milinaire	**Fugier (OM), Michel (Red Star), Cyprien (Saint-Étienne), Rousset (OM), Thomas (OM), Carteron (Laval)**, Ohrel (Servette), Sogbie (Lausanne), Daniel (Bordeaux), Völler (OM).	**Roux (Châteauroux), Darbelet (Le Mans), Musisi (Bursaspor, Turquie), Guillou (Châteauroux), Ribar, Ripoll (p. Le Mans)**, Rousseau, Cyprien (Torino).	20-7 : c. Université Craiova à Quiberon ; 23-7 : c. Nantes à Sarzeau.
SAINT-ÉTIENNE Entr. : Baup		**Bell (arrêt), E. Mendy (Sochaux), Cyprien (Rennes), Cuervo (Sochaux), Pantaloni, Santini (entr.)**.	**Stage à Thonon-les-Bains du 17 au 23-7**
SOCHAUX Entr. : Takac	**Hernandez (Toulouse), E. Mendy (Saint-Étienne), Cuervo (Saint-Étienne), Gnako (Monaco)**, Rehn (IFK Göteborg).	**Hadzibegic (Toulouse), Froley (Istres), D. Robert (Le Havre), Darras (Bastia), Ferrand, Caveglia (Le Havre), Dewilder (Bastia), Couppé (Mulhouse)**, Prat (Nantes).	20-7 : c. FC Bâle ; 23-7 : c. Lausanne.
STRASBOURG Entr. : Jeandupeux	**Weber (r.p. Louhans-Cuiseaux), Sauzée (Atalanta), D. Jeandupeux (entr. Caen), Vogel (r.p. Charleville), Gravelaine (p. PSG), Vencel (p. Slovan Bratislava)**, Völler (OM).	**Paillard (Toulouse), Corminbœuf (r.p. Neuchâtel), Gress (entr. Neuchâtel), Farina (Lille), Sansone**, Thys.	19-7 : c. Karlsruhe à Strasbourg ; 22-7 : c. Schiltigheim à Schiltigheim.

● En gras : certain ; en maigre : possible ; r.p. : retour prêt ; p. : prêt.
N.B. Les clubs de Nice, Bastia, Montpellier, Rennes et Saint-Etienne ont été placés par la DNCG (Direction nationale de contrôle et de gestion) sous contrôle pour leur recrutement.

LA Coupe du monde est terminée. Rideau sur l'Amérique et ses festivités. Dans dix jours, la saison française sera déclarée ouverte. Avec Paris, Monaco, Auxerre, Bordeaux, Nantes aux loges avancées du Championnat de Première Division. Et Toulouse, Nîmes et Marseille installés devant, a priori, dans le Championnat de Deuxième Division.
France Football, **qui a navigué un mois durant de Boston à New York et d'Orlando à Pasadena, a donc décidé la semaine dernière d'atterrir avant l'heure sur le sol français et d'aller enquêter du côté du Grau-du-Roi où l'Olympique de Marseille disputait une rencontre amicale face à l'AS Saint-Etienne. Histoire d'informer ses fidèles lecteurs des**

Photo Jackie DELORME

« Ah ! T'es le mec de *France Football*... »

derniers travaux olympiens. Bien lui en a pris.
Christophe Larcher, notre collaborateur, s'est donc rendu vendredi dans le Gard pour assurer ce reportage.
A 19 heures, il a rencontré Marc Bourrier, l'entraîneur marseillais. Plutôt décontracté autour d'une avant-saison qui tranche, là-bas, avec la précédente, secouée par l'affaire VA-OM. « OK pour vous parler, a-t-il dit au journaliste de FF. Venez demain à l'entraînement. »
A 21 h 15, le match s'achève. Plutôt encourageant pour les Marseillais, victorieux 2-1. Christophe Larcher s'approche de Fabien Barthez. Le gardien de but semble gêné. Il a raison. Un peu plus tard, dans la salle omnisports qui jouxte le terrain de jeu et tandis qu'il tente de prendre langue avec certains joueurs, heureux de s'exprimer pour la plupart, survient Jean-Louis Levreau. Ferme, mais pas agressif.
« *France Foot*, vous ne parlez pas aux joueurs, c'est interdit. Désolé, c'est un ordre. »
L'ordre ne va pas tarder à entrer en scène.
Bernard Tapie est là. Il serre quelques mains, autour du buffet. Le nouveau député européen se dirige alors vers la sortie et croise notre collaborateur, à l'écart de l'agitation bon enfant.
Polo, blazzer bleu classique, le regard droit, Bernard Tapie s'approche de lui et ouvre le « débat ».
« Ah ! T'es le mec de *France Football*. T'es qu'un enculé, un pédé. *France Foot* est un journal d'empafés. Vous n'écrivez que de la merde. A chaque fois que vous écrivez, c'est pour dire que des conneries. Vous êtes tous des enculés et des pédés. »
Il s'approche à un souffle du journaliste, une trentaine de témoins tranquilles autour de lui. « Si t'étais pas journaliste, on sortirait tous les deux et je te ferais la tête au carré. Je te mettrai minable. »
Désorienté — impressionné — notre collaborateur ne peut même pas se risquer à la défense. Monsieur le député est proche de le toucher. « J'te traite d'enculé devant tout le monde et tu bouges pas, tu réponds pas ! T'es qu'une gonzesse, t'as rien dans le froc ! Et en plus, je suis sûr que ton patron, c'est un mec du Front National... »
Le discours a duré deux minutes et demie. Faute de « combattants », Bernard Tapie s'éloigne vers la sortie. Puis se retourne. Et lance à la cantonade : « Si un joueur de l'OM parle à *France Football*, je le vire ! »
Un peu plus tard, le bon Marc Bourrier, ex-entraîneur national et donc ex-employé de la Fédération, prend son courage à deux mains. Au journaliste de *FF* : « C'est pas la peine de venir à Marseille demain... »
Mesdames et Messieurs les lecteurs, Monsieur le président de la Fédération française de football, Monsieur le président de la Ligue nationale de football, Messieurs les joueurs, Messieurs les entraîneurs et les présidents de club, la saison 1994-1995 vient de commencer. Vive le jeu ! Et merci pour lui.

François de MONTVALON

« COMMENT y s'appelle le grand là ? » Début de seconde mi-temps vendredi dernier au Grau-du-Roi, la candeur de la question réjouit le public d'estivants. Marseille affronte en amical Saint-Étienne, et Fabien Barthez voudrait bien replacer cet athlète inconnu à la peau mate qui a remplacé Casoni à la mi-temps. Il se nomme Toninho, énième Brésilien mis à l'essai par l'OM depuis deux semaines. A cette minute de la rencontre, deux de ses compatriotes sont déjà sur la pelouse. Dans la charnière centrale, trône l'impressionnant « Cassius Clay » Da Silva, frère (plutôt demi ou quart de frère) de Julio Cesar, l'ancien de Montpellier, de la Juventus et aujourd'hui à Dortmund. Incontestablement, l'air de famille existe. Même physique, musclé et un peu pataud, attitude similaire, à la fois rassurante et placide, mais sans génie.

Déjà à l'œuvre le 10 juillet contre Perpignan, Da Silva est à cette heure le seul des Brésiliens annoncés, vus et testés par l'OM à donner de réels gages de sécurité. L'accord entre les deux parties a une chance de se conclure. A l'opposé, la prestation du dénommé Josimar Carvalho, à l'œuvre devant Saint-Étienne, a frôlé l'indigence. Il a perdu chaque ballon touché et son but, à bout portant, résulte d'un sursaut de lucidité. Est-ce le décalage horaire, le dépaysement ou sa timidité, il n'a en tout cas pas évolué à son niveau supposé. Selon son agent, ce joueur de vingt-deux ans aurait marqué cette saison quatorze buts avec Fluminense dans le Championnat de Rio. Mieux encore, l'Ajax d'Amsterdam aurait proposé 4,5 millions de dollars (environ 24 MF) pour l'acquérir. Vu le traditionnel flair du club batave, les plus énormes doutes sur une telle information sont permis.

En tout cas, pas plus que Toninho, Josimar ne végétera sous le maillot olympien. Ils rejoindront ainsi la colonie brésilienne, assez fournie dans le secteur ces derniers temps. Avant eux, le rasta Jairo Dos Santos (amené par des supporters) et le deuxième offensif Paulo Afonso n'avaient fait qu'une apparition dans les rangs marseillais. Pour la plupart, ils appartiennent au team d'un certain Franck Henouda-Logbi, qui serait associé avec l'ancienne star Jairzinho dans la société Brazil Futbol International chargée de placer en Europe de jeunes « talents » brésiliens. En France, ils traitaient avec Dominique Rocheteau.

La grande famille des Marseillais

A l'évidence, l'Olympique de Marseille recherche l'oiseau rare, à la fois bon marché et scintillant. Histoire de répéter le « coup » Sonny Anderson qui avait enflammé le Championnat en quelques mois. Nuance de taille cependant, le néo-Monégasque provenait du Servette de Genève, maison réputée, et non d'un club des faubourgs de Rio, de Belo Horizonte ou de Salvador de Bahia.

Faute d'avoir déniché le ou les étrangers providentiels, les dirigeants phocéens ont, en tout cas, assuré le côté français de l'effectif. « Du lourd, du très lourd », peuvent-ils se réjouir. Dib, Germain, Ferrer et Ferreri ont rejoint le trio Durand-Barthez-Casoni. Dans *Nice-Matin*, le toujours affable vice-président Levreau a expliqué cette arrivée massive : « Le groupe doit être structuré autour de joueurs d'expérience, tous dans la trentaine. Grâce à eux, notre ambition est d'effacer une année de tempête et d'installer l'OM dans la sérénité. Pour ramener l'équipe à son niveau français et le maintenir à son

A défaut de parler le même langage que le député-président, FF s'est appliqué à observer les contours de la nouvelle équipe olympienne. Sans casque et loin des mauvaises odeurs. Le bilan est mitigé.

L'OM sort

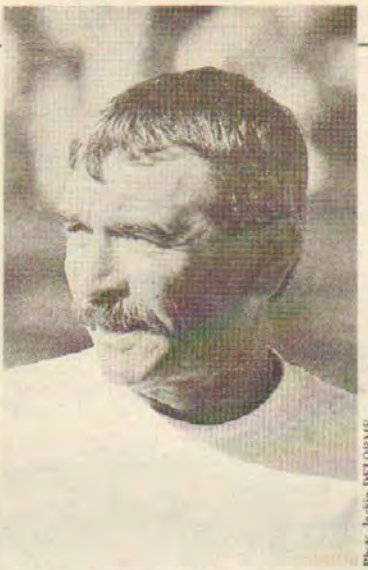


Photo Jackie DELORME

Le Belge De Wolf (en bas) en chef de défense épaulé par le Brésilien Da Silva, Durand en patron du milieu... Les bases de l'OM version D 2 sont solidement assurées. En revanche, Marc Bourrier peut s'inquiéter côté attaque.

l'artillerie lourde

Photos DR

niveau européen. Marseille a besoin d'un OM fort pour son équilibre social. Les joueurs, surtout ceux qui sont restés, savent que la ville en fera des héros lorsqu'ils la ramèneront parmi les plus grands. »

Levreau joue la carte de « la ville du Sud contre le monde entier ». Classique et efficace. L'argument est encore renforcé par l'origine des nouveaux venus. Marcel Dib est un pur Marseillais, Bernard Ferrer est natif d'Orange (Vaucluse) alors que Bruno Germain et Jean-Marc Ferreri ont déjà porté le blanc olympien. D'ailleurs, dans leurs diverses déclarations, ils n'ont cessé de jouer cette fibre. Dib dans *le Méridional* : « Quelque part, jouer à l'OM est une obligation pour un Marseillais. Sans cela, mon bonheur de footballeur n'aurait jamais été complet. C'était ma dernière chance de signer ici, il n'était pas question de la laisser filer. » L'ancien Bordelais en rajoute encore sur la motivation. « Il n'y a rien à craindre de la D 2. L'équipe tiendra la route. La remontée sera au bout. Et que tout le monde se mette dans le crâne que je ne suis pas venu pour me rouler les pouces. Avec les anciens, je veillerai au grain. Je veux apporter un mental, être une locomotive pour faire comprendre aux autres que rien n'est acquis, que chaque match est un combat. Il n'est pas question de facilité ou de complexe de supériorité. » Vu sa forme et son rayonnement devant l'ASSE, Dib est déjà passé aux actes.

« Nous devrons surclasser nos adversaires »

Autre recrue et même joie claironnée de rejoindre la cité phocéenne. Après une saison morose à Toulouse, Bernard Ferrer a, dit-il, repoussé les offres du LOSC. Dès le premier contact, il a opté pour Marseille, malgré la perspective du marathon des 42 journées de Deuxième Division. « Quand l'OM se présente, on n'hésite pas. J'ai connu la D 2 à Brest, c'est un état d'esprit. Pour le public, nous devrons gagner avec la manière et surclasser nos adversaires. Durant toute l'affaire qui a secoué le club, sa dignité m'a touché. Pas une embrouille, pas un débordement. Avec la remontée, la Coupe d'Europe, les bons matches amicaux, il y a vraiment de quoi bien s'amuser et réaliser une saison exceptionnelle. » (*Le Méridional.*) Quant à la réaction de son beau-frère, le commentateur TV Éric Cantona, Marseillais déchiré : « Il aime l'OM et est très content pour moi. »

Côté anciens, Bruno Germain et Jean-Marc Ferreri partagent la conviction de Ferrer. Ils reviennent au port après un passage glauque à Angers et Martigues. Un autre Angevin et aussi ex-Marseillais, Christophe Galtier, enfant des Caillols, devrait les rejoindre. Il participe aux entraînements depuis une semaine, et sa polyvalence en défense plaît à Marc Bourrier. Si l'on ajoute Durand, nouveau capitaine, et Casoni, irréprochables devant Saint-Étienne, l'Olympique de Marseille dispose d'une solide colonne vertébrale dans l'optique du prochain Championnat. Ultime atout, la présence au poste de libero de Michel De Wolf, trente-six ans. L'ex-Anderlechtois, titulaire de la sélection belge, arrive directement de la World Cup. A première vue, la chaleur américaine ne l'a pas émoussé. Vendredi, il a impressionné par sa maîtrise, son placement, sa relance. Il se pose déjà en patron, bien protégé par deux stoppeurs Da Silva et Casoni. Marc Bourrier : « J'ai sous la main des hommes de métier, prêts à mouiller le maillot. Ils sauront encadrer les jeunes qui profiteront ainsi de conseils avisés utiles à la réalisation de nos objectifs. » (*Midi Libre.*) Parmi ces espoirs, deux se sont illustrés lors des tests amicaux : les latéraux Jean-Christophe Marquet et Amada Jambay, vingt ans chacun. Le premier, prêté la saison passée à Cannes, s'est révélé sous la coupe de Luis Fernandez, qui l'a lancé une vingtaine de fois en D 1. Le second, Comorien d'origine, offre un style explosif parfois trop agressif. Canalisé, il peut s'emparer d'une place a priori libre.

Où sont les attaquants ?

Vendredi, les Olympiens ont largement dominé une équipe stéphanoise très rajeunie. Pourtant, le score (2-1) ne résume pas cette supériorité, car, en fait, l'OM n'a pas d'attaquants. Les Brésiliens ont fait sourire, Ferreri ne sera jamais un ailier, Marc Libbra est trop limité... Le club phocéen recherche encore trois joueurs dont deux dans le secteur offensif. Attendu depuis dix jours, l'Irlandais de Chelsea, Tony Cascarino, devrait être finalement mis à l'essai ce mardi contre la Slovaquie. De son côté, Rudi Völler, regonflé par sa virée américaine, devrait quitter le club. Benfica et plusieurs équipes allemandes sont sur les rangs.

Les noms, plutôt ronflants, plutôt cotés, s'accumulent de semaine en semaine. A ce niveau, le tableau a belle allure. Les ultras marseillais apprécient et se préparent à l'excitation d'une course en tête. Ils attendent aussi la Coupe d'Europe. Reste une question : comment un club sanctionné par la DNCG peut-il recruter autant, surtout des joueurs habitués aux rémunérations de Première Division ? Il faut rappeler que, fin juin, les deux juges-enquêteurs du tribunal de commerce de Marseille ont préconisé une mise sous surveillance de l'OM pour trois mois. Si, à l'issue de cette période de probation, le club a bien réglé ses dettes courantes, il évitera le redressement judiciaire. Sinon, il serait sanctionné et rétrogradé en N 1 pour la saison 1995-96. Mais, comme l'a rappelé le président du tribunal de commerce, « l'OM n'est pas une entreprise normale, en raison du contexte sportif et social marseillais, avec en plus des incidences politiques ». Autrement dit, le redressement judiciaire est improbable. Subsiste le contrôle de la DNCG comme l'explique son secrétaire général adjoint Jacques Lagnier : « D'abord, le club ne peut recruter que des joueurs libres. Par ailleurs, la Commission d'appel de la DNCG a fixé un montant total pour la masse salariale de l'OM, primes et avantages compris. Tant que ce plafond est respecté, les contrats sont enregistrés. Sinon ils sont annulés. Notre compétence n'est pas de juger de la politique de renfort mais de vérifier qu'elle reste dans les clous. »

L'ultime réunion de la DNCG se tiendra le 27 juillet. En attendant, l'Olympique de Marseille continuera son recrutement gros calibre. Les ventes de Vignola, Mazzolini, Henry et Völler allégeront la masse salariale. D'ici là, Fabien Barthez aura retenu le nom de ses nouveaux coéquipiers et ne posera plus de question rigolote.

Christophe LARCHER, au Grau-du-Roi

▲ L'attaquant de Nîmes Ahmed Maharzi a signé un contrat de deux saisons avec Châteauroux. Avec cette dernière recrue le club berrichon a fini son recrutement. Ahmed Maharzi, formé à Nîmes, est âgé de vingt-quatre ans.

▲ A Saint-Brieuc, la pelouse du stade Fred-Aubert, mise à mal par un hiver particulièrement pluvieux, a été refaite à neuf. Plus qué sexagénaire, la malheureuse n'avait jamais été drainée. C'est chose faite : quatre kilomètres de drains et deux cents tonnes de sable devraient désormais lui permettre de subir sans dommage les hivers les plus rigoureux.

▲ Le comité directeur du Saint-Brieuc-Côtes-d'Armor l'a décidé : six à sept cents jeunes de la région assisteront gratuitement à chaque rencontre de Division 2. Il y aura des candidats...

▲ Pour son premier match à domicile, Saint-Brieuc accueillera Marseille. Depuis une dizaine de jours déjà, les secrétaires ne savent plus où donner de la tête, tant sont nombreux les coups de téléphone de réservation... Elles ne débuteront que le 23 juillet après la mise sur informatique de la billetterie.

▲ L'arrière de Valenciennes Yannick Lalisse a longtemps espéré porter le maillot dunkerquois. Après quinze jours d'entraînement avec les Nordistes et trois matches d'essai, il ne s'est cependant pas vu proposer de contrat à l'USLD.

▲ Abderhakim Bendjaballah, la révélation dunkerquoise de la saison dernière, vient de prolonger d'un an son contrat.

▲ Dunkerque cherche encore deux, voire trois joueurs pour boucler son recrutement. Les noms des deux premiers, un milieu défensif confirmé et un arrière latéral, sont attendus cette semaine tandis que la venue d'un jeune attaquant d'appoint n'est pas à exclure un peu plus tard.

▲ C'est Christophe Gautier qui portera le brassard de capitaine de Dunkerque cette saison. Un hommage rendu à l'homme de fer dunkerquois qui fut le seul joueur à disputer l'ensemble des matches de Championnat la saison dernière.

▲ Pour la première fois depuis sa création, voici trois ans, Dunkerque disputera la grande finale du Challenge Emile-Olivier qui rassemble les quatre clubs professionnels nordistes. Les hommes d'Alex Dupont y retrouveront Lens.

▲ Les jeunes Descamps, Pierre Fanfan, Haddadou et Somville ont sauté le pas durant la trêve. Dorénavant, ces talents en herbe de l'USL Dunkerque s'entraînent avec les professionnels.

▲ On s'inquiète à Alès car personne ne sait encore quel sera le visage exact de l'Olympique mis sous recrutement contrôlé par la DNCG. Le président René Diaz devrait lever le voile au cours de la semaine.

▲ La défaite contre Dunkerque n'inquiète pas outre mesure l'entraîneur sedanais Michel Le Flochmoan : « On a vu la différence entre une équipe moyenne et la nôtre, encore à la recherche de sa cohésion. On sait comment on doit travailler. »

Nîmes joue la confiance

Avec une seule recrue à son actif en la personne de son entraîneur, Josip Skoblar, l'Olympique de Nîmes va-t-il faire confiance à son ancien effectif ? Les départs d'Arpinon, Maharzi et Combe n'ont pas été palliées, et, lors de ces matches amicaux (tous brillamment remportés), ce sont les buteurs de la saison dernière qui ont marqué. En dépit des divers essais de nouveaux joueurs effectués jusqu'ici (Jurcec, Vukic, Afanco, Rollain et Ravera), ce sont les piliers de l'attaque nîmoise qui se sont montrés les plus efficaces au cours des matches de préparation. Ainsi, on retrouve le classement des buteurs de 1993-94 avec Martel (3 buts), Kachloul (2) et Ramdane (1). Cependant, le Croate du FC Zagreb Vukic a sauvé l'honneur des étrangers à l'essai avec une réalisation.

L'émir voulait Hadji

L'attaquant marocain de Nancy, Mustapha Hadji, a rejoint après quelques jours de vacances ses coéquipiers à l'entraînement en forêt de La Haye. Toutefois, grâce à une bonne Coupe du monde malgré l'élimination précoce de son pays, il aurait pu prendre une destination beaucoup plus exotique et s'envoler pour l'Arabie Saoudite.
En effet, malgré la défaite de sa sélection lors des rencontres du premier tour contre cette équipe surprise de la World Cup, le jeune Lorrain a tapé dans l'œil d'un prince saoudien féru de foot. « Son prix est le mien », aurait déclaré l'homme en robe. Plus âgé, Mustapha aurait sans doute apprécié cette retraite dorée au pays de l'or noir. Mais en dépit de son maigre salaire d'international à Nancy, à peu près 11 000 francs (qui sera certainement revu prochainement), il restera fidèle au club lorrain et à l'Europe, affûté pour un nouveau challenge en Division 2.

▲ La municipalité de Charleville a profité de l'intersaison pour effectuer quelques travaux sur le stade du Petit-Bois. Un arrosage automatique a notamment été installé. Opération menée à bien puisque la pelouse n'en a gardé aucun stigmate.

▲ En Avant de Guingamp présentera officiellement sa nouvelle équipe en début de semaine. Cette équipe sera présentée aux abonnés, élus, sponsors et à tous ceux qui aiment leur club. Une présentation suivie d'une animation musicale.

▲ Le milieu de terrain guingampais Stéphane Carnot a fêté son vingt-deuxième anniversaire en fin de semaine dernière. L'occasion pour le milieu de terrain guingampais qui est actuellement au Bataillon de Joinville, de payer le champagne à ses coéquipiers.

▲ Nîmes terminera sa préparation contre Cannes, samedi soir, au stade des Costières où le club gardois présentera son équipe 1994-95 à ses supporteurs.

▲ Nicolas Bastère ne portera pas cette saison les couleurs du TFC. L'attaquant toulousain, prêté l'an passé à Cannes et de retour chez les Violets depuis la reprise, devrait être de nouveau prêté chez les Nîmois.

▲ Patrice Marquet s'est entraîné toute la semaine avec l'OM. Mais il ne pourrait signer un contrat que si Fabrice Henry et Vignola trouvent preneur ailleurs.

Football total

L'entraîneur d'Amiens, Arnaud Dos Santos, a déclenché un vaste mouvement d'hilarité dans les tribunes du petit stade de Breteuil. Lors du match amical Rouen-Amiens, au bout d'une heure de jeu, il a remplacé d'un seul coup neuf joueurs. Seuls Lokuli et Richard sont restés sur le terrain. Sacré coup de poker !

▲ Denis Abed l'attaquant de Valence et ancien lauréat des étoiles de *France Football* ne portera plus les couleurs de Valence la saison prochaine. Il s'est mis d'accord avec ses dirigeants pour résilier son contrat.

▲ Malgré ses 36 matches en Division 2, l'an passé, et ses deux années de contrat avec Sedan, l'arrière Arnaud Larue ne fait plus partie du groupe. « Problème avec l'entraîneur », concède-t-il. « Je souhaite changer d'air et suis ouvert à toutes les propositions. »

▲ Les deux équipes se rencontrant lors de la première journée du Championnat, le match amical Sedan-Nancy a été annulé. L'affiche n'a pas été totalement supprimée, puisque les Belges du RC Liège ont finalement remplacé les Lorrains face aux hommes de Le Flochmoan.

▲ Depuis la fin de semaine dernière, les Guingampais mettent à l'essai deux joueurs étrangers. En l'occurrence, Moussa Badiane (vingt-deux ans), un ailier gauche qui jouait la saison dernière en Arabie Saoudite, et Otari Korgalidze (vingt-neuf ans), un milieu de terrain offensif qui a évolué sept ans au Dinamo Tbilissi, avant d'évoluer la saison dernière en Autriche. Ces deux garçons resteront au moins une huitaine de jours à l'entraînement.

▲ Le président de Nancy, Gérard Parentin, n'est guère fiable dans ses propos. Il avait notamment affirmé que le licenciement de Rouyer remplacé par Bölöni, déjà au club, n'engendrerait aucune charge supplémentaire pour l'ASNL. Quinze jours après ces paroles, Nancy engage Jacky Bonnevay, ex-pro de Sochaux, Nice, Marseille et du Red Star pour occuper, il est vrai, le poste dévolu à Bölöni avant sa promotion.

▲ Olivier Rouyer sollicité par le RS Settat (Première Division marocaine) a décidé qu'il était encore trop tôt pour lui de se tourner vers des horizons africains.

▲ Michel Engel pourrait être prêté au Paris FC mais, pour jouer en National 1, l'arrière nancéien souhaiterait une petite garantie. Il semble qu'une année de contrat supplémentaire à Nancy ferait l'affaire.

La télé qui dérange

Des clubs de Division 2, à l'image de Sedan, s'étonnent de la récente programmation télévisée prévue par la Ligue. En effet, deux journées de Championnat de Deuxième Division (la 4e et la 6e) vont subir lors du mois d'août la concurrence d'une rencontre télévisée de Division 1 sur Canal +. Ainsi, les dirigeants des Ardennes, qui comptent néanmoins sur un fidèle public, ne veulent pas subir l'ombre du petit écran pour la venue de Niort, le 12 août. Les dirigeants sedanais ont donc demandé à repousser leur rencontre au lendemain samedi. Nul doute que cette demande va faire des petits auprès des dix autres clubs qui recevront lors de ces deux soirées.

François Calderaro : « Je veux effacer ces quinze mois au frigo »

Quinze mois au frigo ! François Calderaro a très mal vécu sa période parisienne. Dès lors, on comprend que l'ex-attaquant du PSG ait accueilli favorablement l'appel du pied d'Alain Giresse et de Rolland Courbis pour venir se dégeler les jambes plus au sud. « Artur Jorge me faisait croire que j'allais rentrer, et, à chaque fois, l'échéance était reculée, souligne François Calderaro. J'étais déçu au fil des semaines. C'était devenu très difficile à supporter. Aussi lorsque Rolland, que je ne connaissais pas particulièrement, m'a présenté son programme je n'ai pas hésité. J'avais besoin de ce challenge pour retrouver cette motivation qui me caractérisait à mon arrivée au PSG. »

Photo PRESSE SPORTS

Avec cette onzième et sans doute dernière recrue, le TFC a encore tapé dans le haut de gamme. Cependant, pour enrôler le dauphin de JPP au classement des buteurs 1991-92 les négociations ont été âpres entre Toulouse et le PSG. La barre du transfert fixée par le club parisien est longtemps restée bloquée en plage haute. De plus, les touches avec des clubs de Division 1 tel Lyon ou encore un éventuel contact avec l'OM aurait pu voir filer François Calderaro sous d'autres cieux.

« C'est vrai que, lorsqu'on a goûté à la D 1, c'est difficile de descendre d'un cran. Cependant, je suis sûr que le défi de Rolland Courbis de remonter dès l'an prochain devrait nous valoir une saison passionnante. De toute façon, si je ne pensais pas que ce challenge est à notre portée, je ne serais pas venu en signant pour trois ans », reconnaît l'ex-Parisien. Les discussions entre les deux clubs n'ont abouti qu'après maintes concessions de part et d'autre, notamment du côté du champion de France, qui aurait tiré un trait sur sa volonté de réaliser un transfert juteux. Maintenant, il reste à François Calderaro de redonner à cette équipe toulousaine une efficacité devant le but adverse. Avec Salaün devant, sa tâche sera de faire oublier la saison écoulée, durant laquelle avec 26 buts le TFC avait été l'attaque la moins tranchante de Première Division.

▲ Michel De Wolf, l'international belge, a signé un contrat d'un an avec option d'une année supplémentaire à l'OM. « J'ai commencé en bleu et blanc à Anderlecht, je finirai sous les mêmes couleurs à l'OM », a-t-il dit lors de sa présentation.

▲ Ancien capitaine de l'équipe de France dans les années 60, Jean Djorkaeff avait effectué le déplacement de Breteuil dans l'Oise pour assister à la prestation de son fils Micha dans les rangs de l'équipe de Rouen qui rencontrait celle d'Amiens.

▲ En stage au centre national de Clairefontaine, toute la semaine dernière, les hommes de Moussa Bezaz en ont profité pour jouer une rencontre d'entraînement contre l'UNFP. « Je ne pouvais refuser ça à René Charrier », a déclaré Bezaz, qui avait pourtant un programme fort chargé.

▲ Deux joueurs du TFC sélectionnés pour les Jeux de la Francophonie, l'attaquant Mickaël Serreau et le gardien Teddy Richert ont réintégré le groupe toulousain, Rolland Courbis se promettant de faire rattraper les séances perdues.

▲ Pierre Reynaud, l'ex-défenseur du PSG, a été le premier pensionnaire de l'infirmerie du TFC. Rien de bien grave : un simple hématome douloureux au pied droit.

▲ Le Croate de Charleville Zvonsko Fuckala continue à démontrer qu'il reste, à trente-deux ans, un sacré chasseur de buts. Un but face à Troyes, deux contre Épinal. « Le Renard des surfaces », comme l'appelle son président Lucien Pinel, est parti très fort.

▲ Le capitaine guingampais Lionel Rouxel qui est blessé depuis deux mois (entorse du genou) a passé une IRM à Rennes. L'examen a prouvé que l'attaquant guingampais allait mieux. Toutefois, celui-ci va rater le début du Championnat. Il devrait être opérationnel début septembre.

▲ Devant Troyes, les Carolos ont retrouvé face à eux un de leurs anciens partenaires. Kacem qui opérait l'an passé à Evry a signé dans le chef lieu de l'Aube, nouvellement promu en National 1.

▲ Les supporters amiénois vont retrouver avec plaisir Gérald Baticle l'ex-enfant chéri du stade Moulonguet. En effet, vu leur élimination prématurée de la Coupe de la Ligue, les Auxerrois rencontreront, ce soir, Amiens. L'attaquant bourguignon a effectué toute la première partie de sa carrière à Amiens gravissant tous les échelons de la Division 4 à la Division 2 après avoir été repéré dans un petit club proche d'Amiens.

CLUBS	ARRIVÉES	DÉPARTS	MATCHES AMICAUX
ALÈS Entr. : Pasqualetti	Nzamba (p. Auxerre), Baudoin (Nice), Calatraba (Nice).	**Lamouchi (Auxerre), Saussé (r.p. Lens), Buffat (r.p. Monaco), Boissier (Toulon), Orsoni, Martin.**	20-7 : c. Lyon-Duchère à Alès ; 23-7 : c. Lyon à Nyons.
AMIENS Entr. : Dos Santos	**Dos Santos (entr. Istres), Marsiglia (Nice), Elot (Beauvais), Richard (Rouen), D'Amore (Tours), Chouya (Lens), Deblock (Lens), Hadjali (Hussein-Dey, Algérie).**	**Parizon (entr.), Gerval, Laversenne, Milosevic.**	19-7 : c. Auxerre à Amiens ; 23-7 : c. UNFP à Saint-Léger-lès-Domart.
ANGERS Entr. : De Martigny	**S. Garcia (Ajaccio), Gilbert (La Roche-sur-Yon), Lambourde (p. Cannes), Roch (entr. adj.), Bonnot (PSG), J. Fernandez (p. Bordeaux), Deniaud (p. Auxerre), Mouyémé (Troyes), Dorado (p. PSG), Badiane (Avranches).**	**Aubry, Daury (Le Havre), Lagrange (Le Havre), Rabouan (Guingamp), Germain (OM), Péan, Rodriguez (p. Louhans-Cuiseaux), Zago (Valenciennes), Masson (p. Metz), Guion, Oleksiak, Lévenard (Lille),** El Hadaoui, Galtier (OM).	22-7 : c. FC Zagreb à Angers ;
BEAUVAIS Entr. : Zorzetto	**Zorzetto (entr.), Santos (r.p. Valenciennes), Hochart (Louhans-Cuiseaux), Borgès (Lille).**	**Halilhodzic (entr.), Chagnaud (r.p. Le Havre), Oudjani (Charleville), Elot (Amiens), Faucher (Tampon), Sibille, Vandeputte (p. Saint-Leu), Magny (Château-Thierry).**	20-7 : c. Créteil à Beauvais ; 23-7 : c. Ekeren à Mony ou à Bresles.
CHARLEVILLE Entr. : Bezaz	**Oudjani (Beauvais), Clément (Metz), Moretti (La Roche-sur-Yon), Blamart (Epinal), Miclot (Metz), Grange (p. Lyon).**	**Vogel (r.p. Strasbourg), Wimbée (Nancy), Koeberlé (Saint-Anne Reims), Sogue, Sambolic, Martinez.**	20-7 : c. Valenciennes à Givet ; 24-7 : c. Craiova (Roumanie) à Revin.
CHÂTEAUROUX Entr. : Zvunka	**Roux (Rennes), Guillou (Rennes), Calenda (p. PSG), Ajas (Muret), Bossis (Martigues), Colacicco (Lyon), Garrault (Le Mans), El Ouali (Bastia), Maharzi (Nîmes).**	**M'Boma (r.p. Paris-SG), Lestrade (Niort), Denizart (Saint-Brieuc), Bijotat (arrêt), Pauk (Dunkerque).**	20-7 : c. Niort à Brantôme ; 23-7 : c. Gueugnon à Gueugnon.
DUNKERQUE Entr. : Dupont	**Erceau (La Roche-sur-Yon), Gourouli (Le Havre), Baïocco (Châtellerault), Pauk (Châteauroux).**	**Sirvent (Mulhouse), Maïm (Fécamp), Dalmao (r.p. Nantes), Poltrinal, Bertucci (Tours). Dupuis (Louhans-Cuiseaux), Halifa (Avranches).**	23-7 : Challenge Olivier ;
GUEUGNON Entr. : Gransart	**Chavrondier (p. Lyon), Jurietti (Lyon), Henrey (Valenciennes).**	**Bellus (entr. Roanne), Bernaud (Ajaccio), Bentoumi, Joseph.**	19-7 : c. CF Dijon à Dijon ; 23-7 : c. Châteauroux à Gueugnon.
GUINGAMP Entr. : Smerecki	**Rabouan (Angers), Martins (p. Nantes), Cassese (Toulon), Cloarec (PSG), Bekhti (Nantes),** Combe (Nîmes), M. Badiane (Tyle, Arable Saoudite), Korgalidze (Tbilissi).	**Anselmini (r.p. Lyon), Kasmarek, Leroux** (Lorient, Sedan), **Vinuesa (Rodez), Laurent, Daniel (Avranches).**	22-7 : c. Laval à Lézardrieux ;
LAVAL Entr. : Maligorne	**Dumolin (Grenoble), Pedron (Ancenis), Souvigné (Bourges), Lobé (Rouen),** Tiefenbach (Saint-Gall), Wellenreiter (Sedan).	**Vandecasteele (Bastia), Braud (Saint-Brieuc), Pérès, Gauthier, Bonora (Sedan), Carteron (Rennes).**	22-7 : c. Guingamp à Lézardrieux ;
LE MANS Entr. : Froger	**Darbelet (Rennes), Bouteiller (p. Nantes), Ripoll (Rennes).**	**Hageman, Garrault (Châteauroux), Jezierski, Monachino (r.p. Cannes), Rousset (Rodez), Ben Salah (arrêt), Falette (Sedan), Villa (Grenoble).**	20-7 : c. Rouen à La Ferté-Bernard ; 24-7 : c. FC Zagreb au Mans.
MARSEILLE Entr. : Bourrier	**Vignola (Auxerre), Mazzolini (Auxerre) ; Dib (Bordeaux), Germain (Angers), Ferreri (Martigues), Spinosi (Endoume), J.-C. Marquet (r.p. Cannes), Wacaboué (Endoume), De Wolf (Anderlecht), Ferrer (Toulouse),** Daoudi (WAC Casablanca), Cascarino (Chelsea), Galtier (Angers), Da Silva (Bahia), P. Marquet (Lens), Divert (Montpellier).	**Dutuel (Bordeaux), Prunier (Bordeaux), Boli (Glasgow Rangers), Boghossian (Naples), Fugier (Rennes), Rui Barros (Porto), Deschamps (Juventus), Angloma (Torino), Stojkovic (Japon), Rousset (Rennes), Anderson (Monaco), Di Meco (Monaco), Thomas (Rennes),** Völler (Munich 1860, Benfica, Brême), Vignola, Mazzolini, Henry.	19-7 : c. la Slovaquie à Aubagne ; 22-7 : c. Martigues à Avignon ; 25-7 : c. Endoume à La Ciotat.
MULHOUSE Entr. : Genghini	**Bourges (Red Star), Sirvent (Dunkerque), Szklarec (Rouen) ; Cuca (Juventus Sao Paulo), Granon (Monaco), Buffat (Monaco), Couppé (Sochaux), Gallou (Tours).**	**Nzamba (r.p. Auxerre), Basile (Perpignan), Tatarian (Nice), Mikhailov** (CSKA Sofia, Panathinaïkos), **Baltaze, Patalin, Stopyra (Brunoy), Hoy** (Metz), **Albèche.**	20-7 : c. sélection régionale à Wettolsheim ; 23-7 : c. Metz à Mulhouse.
NANCY Entr. : Bölöni	**Capiaux (Wasquehal), Fernandes (p. PSG), Wimbée (Charleville), P.-Y. David (Sedan),** Davico (Grenoble).	**Tissot (p. Epinal), Rouyer (entr.), Schneider** (Paris FC), **Lipka (Saint-Leu),** Engel (Paris FC).	20-7 : c. Louhans-Cuiseaux à Louhans ;
NIMES Entr. : Skoblar	**Skoblar (entr. FC Zagreb),** Jurcec (Inker FK) ; Rollain (Lille) ; Vukic (FC Zagreb), Djurovski (Maribor), Afanco (Brésil), Ravera (Vallauris).	**Exbrayat (entr. Martigues), Arpinon (Sedan), Maharzi (Châteauroux), Combe** (Guingamp).	19-7 : c. Martigues à Saint-Martin-de-Crau ; 23-7 : c. Cannes à Nîmes.
NIORT Entr. : Buigues	**Brouard (Bourges), Lestrade (Châteauroux), Marguerite (Cherbourg),** Gazzaev (CSKA Moscou).	**Jeannet, Bollini, Ouvret, Galéra, Allais.**	20-7 : c. Châteauroux à Brantôme ; 23-7 : c. Angoulême à Ruffec.
PERPIGNAN Entr. : Carayon	**Frapolli (Toulouse), Monbrun (Bordeaux), Basile (Mulhouse), Khada (Sète), Llort (Bourges) ; Singla (Grau-du-Roi).**	**Son, Comabella, Buttignol, Jezierski, Demuru (Ajaccio).**	22-7 : c. Muret à Perpignan ; 24-7 : c. Istres à Istres.
RED STAR Entr. : Repellini	**Boutal (Pau), Forêt (Pau), Blondeau (Montpellier), Domoraud (Créteil).**	**Michel (Rennes), Herbin (entr.), Bourges (Mulhouse), Brucato (arrêt), Chastel, Dostanic (Châtellerault), Fontaine (Istres).**	20-7 : c. UNFP à Villetanneuse ; 22-7 : c. Banik Ostrava à Saint-Ouen.
SAINT-BRIEUC Entr. : Goavec	**Braud (Laval), Denizart (Châteauroux), Ray (Istres).**	**Gutierrez** (Brest), **Amorin, Ibanez, Escalon.**	20-7 : c. Brest à Moëlan-sur-Mer (Finistère) ; 23-7 : c. Lorient à Rosporden.
SEDAN Entr. : Le Flochmoan	**Lestrade (Le Havre), Courtet (Bourges), Arpinon (Nîmes), Dieng (p. Caen), Songné (Auxerre), Falette (Le Mans), Bonora (Laval), Harbay (Saint-Étienne),** Leroux (Guingamp).	**De Neef (Nice), Delmotte (Cannes), J. Fernandez (Angers), L. David (Martigues), P.-Y. David (Nancy), Chrismousse (Lens), Wellenreiter** (Laval), Petitjean, Larue, Lebon.	20-7 : c. Spora de Luxembourg au Luxembourg ; 23-7 : c. Château-Thierry à Sézanne ; 24-7 : c. RC Liège à Bouillon.
TOULOUSE Entr. : Courbis	**Vecchioni (Bordeaux), Salaün (Bordeaux), Courbis (entr. Bordeaux) ; Paillard (Strasbourg), Moreau (Le Havre), S. Plancque (Bordeaux), Montanier (Caen), Hadzibegic (Sochaux), Aubame (Le Havre), Reynaud (PSG), Swebe (Monaco), Calderaro (PSG),** Sonor (Monaco).	**Hernandez (Sochaux), Pavon (Montpellier), Debève (Lens), Kastendeuch (Metz), Frapolli (Perpignan), Romano** (Metz, Bastia, Nice, Martigues), **Bancarel (Bordeaux), Fouka, Rodor, Lada, Ferrer (OM), Debu (Bastia),** Bastère (Bastia, Martigues, Nîmes), Soucasse.	22-7 : c. Lech Poznan (Pologne) à Bretenoux (Lot).
VALENCE Entr. : Notheaux	**Yazmadjian (Saint-Leu), Mota (Lille), Fréchet (Montpellier), Demirdjian (Dijon),**	**Asencio, Pégorer (Annonay). Lalanne, Lazic, Christen, Mekhitarian, Abed, Saouchi (Norcap Grenoble).**	19-7 : c. Nice à Brignoles ; 22-7 : c. Bastia à Valence.

● En gras : certain ; en maigre : possible ; r.p. : retour prêt ; p. : prêt.

N.B. : La DNCG a confirmé le contrôle de recrutement pesant sur les clubs d'Alès et du Mans.

Angleterre

Transfert record pour Sutton

LONDRES. — Après six mois de spéculation, Chris Sutton a finalement quitté Norwich City. Le jeune international B et Espoirs a signé aux Blackburn Rovers. Coût du transfert : 5 millions de livres (plus de 40 millions de francs), ce qui fait de Sutton le joueur britannique le plus cher de tous les temps !

Il efface, en effet, des tablettes le record établi par Roy Keane (3,7 millions de livres) lors de son transfert de Nottingham Forest à Manchester United, l'été dernier. Il confirme aussi la politique menée à Blackburn par Kenny Dalglish : plus de 208 millions de francs dépensés en trois ans pour remporter le Championnat. Une politique vaine jusqu'à aujourd'hui...

Auteur de 28 buts — toutes compétitions confondues — la saison passée, Chris Sutton était le joueur le plus sollicité ces dernières semaines en Angleterre. Tottenham, Manchester United, Everton, Liverpool et Arsenal se montraient ainsi les plus empressés, mais ce sont finalement les Rovers qui ont raflé la mise. Robert Chase, l'heureux président de Norwich, avait déclaré depuis longtemps qu'il ne laisserait pas partir son joueur pour une bouchée de pain, et, au début de la semaine dernière, il avait fixé le montant de la transaction à 5 millions de livres.

Les seules propositions vinrent d'Arsenal et de Blackburn, les autres clubs — dont MU — jugeant trop élevée la mise à prix. Everton, échaudé après les transferts ratés de Dahlin et Klinsmann, proposa 38 millions de francs à Norwich, qui ne retint pas l'offre. Très vite, Blackburn s'est retrouvé seul face à Sutton, après que les Gunners se furent retirés en apprenant que le joueur réclamait un salaire de 96 000 francs par mois. De son côté, Dalglish était tellement persuadé que Sutton le rejoindrait qu'il poursuivit tranquillement ses vacances.

Sutton s'est engagé pour cinq ans à Blackburn, où il retrouvera Alan Shearer, un autre chasseur de buts, avec lequel il devrait former un redoutable duo d'attaque. « Dès le départ, je m'étais décidé pour les Rovers, avouait après coup Sutton. Je souhaitais rejoindre un grand club, de préférence basé dans une ville moyenne. Avoir la possibilité d'être dirigé par Dalglish, que j'ai toujours admiré, a également influencé ma décision. » Il ne lui reste plus désormais qu'à confirmer son potentiel. Premier test : le 20 août prochain, à Southampton, pour l'ouverture du Championnat.

Correspondance Ric GEORGE

Carlton Palmer à Leeds

Nullement décidée à jouer plus longtemps les figurants, Leeds United, l'ancienne équipe d'Éric Cantona, toujours entraînée par Howard Wilkinson, a fait un gros effort de recrutement. Parmi ces renforts, le dégingandé Carlton Palmer (28 ans), transféré pour quatre ans et plus de 20 millions de francs, et promis au poste de défenseur central... qu'il refusait d'occuper à Sheffield Wednesday. Ce refus avait d'ailleurs été l'objet d'un sérieux différend entre Palmer et Trevor Francis, l'entraîneur. On attend encore à Leeds l'arrivée du Tchèque Thomas Skuhravy (28 ans), avant-centre du club italien de Genoa remarqué lors du Mondiale 90.

Voici les derniers transferts.

■ Carlton Palmer, de Sheffield Wednesday à Leeds United. ■ Nigel Worthington (Irlande du Nord), de Sheffield Wednesday à Leeds United. ■ John Newsome, de Leeds United à Norwich City. ■ Mike Milligan (Eire), d'Oldham Athletic à Norwich. ■ Chris Sutton, de Norwich City à Blackburn Rovers. ■ Ian Taylor, de Port Vale à Sheffield Wednesday. ■ Dariusz Kubicki (Pologne), d'Aston Villa à Sunderland. ■ Steve Frogatt, d'Aston Villa à Wolverhampton Wanderers. ■ Neil Emblem, de Millwall à Wolverhampton Wanderers. ■ Mike Phelan, de Manchester United à WBA. ■ Nicky Mohan, de Middlesbrough à Leicester City. ■ Mark Robinson, de Newcastle United à Swindon Town. ■ Jamie Moralee, de Millwall à Watford. ■ Geoff Pitcher, de Millwall à Watford. A noter que Kenny Sanson, ancien arrière gauche d'Arsenal, sera la saison prochaine entraîneur-joueur à Watford.

Algérie

Un nouveau président

ALGER. — Après le limogeage de M. Aissaoui et la menace de boycott d'un certain nombre de dirigeants de clubs, l'assemblée générale de la Fédération a enfin élu son nouveau président, M. Rachid Haraigue. Connu pour son franc-parler, ses courageuses prises de positions, il a notamment présidé le RC Belcourt. Le feuilleton FAF semble enfin clos, avec l'espoir que le nouveau bureau fédéral et le conseil consultatif qui lui a été adjoint pourront se mettre rapidement au travail. Quant à l'équipe nationale, cuvée Madjer, la préparation en vue du premier match éliminatoire de la Coupe d'Afrique des nations contre l'Ethiopie à Addis-Abeba le 4 septembre, a enfin débuté avec un premier stage de douze jours depuis hier à Crans-Montana en Suisse. Est ensuite prévue une participation les 6 et 8 août au tournoi international de Porto.

Reste bien sûr le problème des professionnels que le sélectionneur espère régler justement lors de ce déplacement au Portugal où il aimerait pouvoir les intégrer dans le groupe. Cette décision qui pourrait concerner Bouafia, Saïb, Ferhaoui et Sandjak pour ne citer que ceux qui évoluent dans le Championnat français.

Correspondance Mokhtar BOUDRAR

Italie

Foggia, la cour des miracles

Enrico Catuzzi est un entraîneur courageux. Cette semaine, il a accepté de relever le plus grand défi de sa carrière : remplacer Zdenek Zeman à la tête de l'US Foggia. Une équipe que le technicien praguois a maintenu ces trois dernières saisons en Série A en lui conférant un jeu vif et audacieux, apprécié à travers toute la péninsule. Jeu fondé sur une défense en zone, un pressing tout-terrain et une nette priorité à l'attaque. Et surtout pas de vedettes, ni de régime de faveur, mais au contraire un véritable culte du collectif.

Ainsi, à chaque intersaison, Zeman n'a pas hésité une seconde à laisser partir des joueurs qu'il avait lancés dans le grand bain comme Signori, Rambaudi et Manicone, ou bien encore remotiver et utiliser à leur meilleur potentiel, à l'image de Shalimov, Petrescu et Baiano. Au risque de se retrouver avec une équipe d'inconnus que le directeur sportif Peppino Pavone avait déniché dans les Championnats de Deuxième et Troisième Division. Avec en fin de saison, toujours le même résultat : le Foggia de Zeman qui garde sa place en Série A et enthousiasme les foules par son jeu de grande qualité. D'où le surnom de « Foggia des miracles ».

En avril dernier, Zeman a pourtant décidé de franchir un palier en acceptant de diriger la Lazio de Rome : entraîner une équipe de premier plan pour démontrer au monde du Calcio qu'il est capable d'appliquer ses méthodes à des joueurs confirmés, mais aussi aspirer à des objectif ambitieux (Scudetto et Coupe de l'UEFA sont au programme du club présidé par Dino Zoff). A Foggia, Pavone s'est alors lancé à la recherche d'un digne successeur. Un entraîneur adepte de la zone, prêt à gérer un effectif modeste que l'on a dernièrement dépouillé de trois très bons éléments : Seno (Inter), Stroppa (Milan AC) et Roy (Nottingham Forest). Un entraîneur prêt à accepter que le propriétaire du club, Pasquale Casillo, délaisse financièrement l'US Foggia pour couvrir de toutes ses attentions sa seconde équipe, la Salernitana, à peine promue en Série B.

Après que Bruno Giorgi, Orrico et Maifredi eurent refusé de s'engager dans une bien périlleuse aventure, Pavone a fini par s'accorder avec Catuzzi (52 ans), qui fut entraîneur à Bari, Varese, Pescara, Piacenza et, la saison dernière, à Leffe. Néophyte en Série A, Catuzzi a voulu rassurer les tifosi de Foggia, samedi, à la reprise de l'entraînement : « Si on nous laisse travailler en toute tranquillité, nous ne devrions pas connaître trop de problèmes pour assurer notre maintien. En pratiquant du beau jeu, bien sûr ! »

Un élément peut conforter Catuzzi dans son bel optimisme : la présence de José Chamot parmi les 22 joueurs convoqués pour le stage pré-Championnat à Campo Tures. Si brillant à la World Cup, le défenseur argentin devrait rester à Foggia puisque que la Lazio a refusé de débourser les onze milliards de lires (plus de 40 millions de francs) réclamés par le club des Pouilles. Alors, Foggia en route pour un énième miracle ?

Roberto NOTARIANNI

Ambitieuse Fiorentina

Pour son retour en Série A, la Fiorentina aspire à occuper la première partie de tableau et rêve d'une qualification en Coupe UEFA. Dans cette optique, Vittorio Cecchi Gori, le président du club florentin, a voulu donner à son entraîneur, Claudio Ranieri, les moyens des ses ambitions : pour 11 milliards de lires, la Fiorentina s'est assuré la collaboration du Portugais Rui Costa, avant d'obtenir, du Milan AC, le prêt d'Angelo Carbone et Alessandro Orlando, destiné dans un premier temps à la Reggiana.

Avec le retour de la Squadra Azzurra, on devrait assister en semaine à la réalisation d'un bien spectaculaire échange entre la Sampdoria et l'Inter : Gianluca Pagliuca contre les Nerazzurri Walter Zenga et Riccardo Ferri.

Voici la liste des transferts effectués ces trois dernières semaines.

■ Rui Costa (Portugal), de Benfica à la Fiorentina. ■ Al. Orlando, du Milan AC à la Fiorentina. ■ A. Carbone, du Milan AC à la Fiorentina. ■ M. Orlando, de la Fiorentina au Milan AC. ■ Padalino, de Lecce à Foggia. ■ Francini, de Naples au Genoa. ■ Fiorin, de Palerme au Genoa. ■ Di Canio, de Naples au Genoa. ■ Jarni (Croatie), du Torino à la Juventus. ■ Boghossian (France), de Marseille à Naples. ■ Rincon (Colombie), de Palmeiras à Naples. ■ André Cruz (Brésil), du FC Liège à Naples. ■ Matrecano, de Parme à Naples. ■ Luzardi, de la Lazio à Naples. ■ Gambaro, de Naples à la Reggiana. ■ Matni, d'Ascoli à l'AS Roma. ■ Abedi Pelé (Ghana), de Lyon au Torino. ■ Maltagliati, de Parme au Torino. ■ Zago, de Bologne au Torino. ■ Ballotta, de Parme à Brescia. ■ Corino, de la Lazio à Brescia. ■ Galia, de la Juventus à Ascoli. ■ Lantignotti, de la Reggiana à Cagliari. ■ Balleri, de Parme à Padoue. ■ M. Agostini, de Ancône à Parme.

Espagne

Le Real entre en scène

BARCELONE. — Le Real Madrid de Jorge Valdano entame officiellement, ce mardi, sa campagne 1994-95, avec comme objectif la reconquête d'un titre trusté depuis quatre saisons par le FC Barcelone. Après avoir défrayé la chronique des transferts au début de l'été, avec le recrutement de l'Argentin Redondo, du Danois Laudrup, du gardien Canizares — le club madrilène n'a pas encore réussi à s'assurer l'arrivée d'un attaquant de renom. L'entraîneur Valdano rêvait de Cantona. Le ferme refus de Manchester United l'a obligé à se mettre sur la piste de l'Uruguayen Ruben Sosa. Hélas ! malgré la très forte motivation de l'attaquant de l'Inter, le club milanais n'a pas donné suite. Plus que le montant de l'offre madrilène (20 millions de francs), jugée insuffisante, c'est le manque de garanties financières qui semble avoir refroidi les dirigeants italiens. Le club présidé par Ramon Mendoza a, en effet, consenti un effort important pour s'assurer l'arrivée de Valdano, Redondo et Laudrup. Il aurait fallu transférer quelques vedettes pour renflouer les caisses, mais jusqu'à présent ni Zamorano, ni Prosinecki, ni Dubovski n'ont trouvé preneur. Valdano se contentera-t-il de garder Dubovsky là où il espérait voir Cantona ou Sosa ? Réussira-t-il à placer le Chilien Zamorano, qui refuse toutes les offres (la dernière en provenance de l'Universidad Catolica du Chili) ? Trouvera-t-il un terrain d'entente avec Prosinecki, qui ne veut pas aller au Japon et que les dirigeants madrilènes refusent de voir partir à Barcelone ?

Correspondance Jordi ARCS

Raducioiu à l'Espanol !

Les vedettes de la World Cup se bousculent à la Liga. Ainsi, l'attaquant roumain Florian Raducioiu rejoint la Liga en provenance du Calcio. Le joueur du Milan AC portera les couleurs de l'Espanol de Barcelone. Voici les transferts conclus pendant la World Cup.

■ Escaich, de Sporting Gijon à Barcelone. ■ Villarroya, de Real Madrid à La Corogne. ■ Loreto, de Cordoue (D 2) à Saragosse. ■ Canizares, de Celta Vigo à Real Madrid. ■ M. Laudrup (Danemark), de Barcelone à Real Madrid. ■ Pedro, de l'Atletico Madrid à Séville. ■ Juanito, de l'Atletico Madrid à Séville. ■ Moacir (Brésil), de Corinthians à Séville. ■ Zubizarreta, de Barcelone à Valence. ■ Victor, de Real Madrid à Tenerife. ■ Ramis, de Real Madrid à Tenerife. ■ Pizzi, de Valence à Tenerife. ■ Iturrino, de Logrones à Real Sociedad. ■ Lediakhov, de Spartak Moscou à Sporting Gijon. ■ Morales, de Real Madrid à Sporting Gijon. ■ Pier, de Tenerife à Sporting Gijon. ■ Marcos Vales, de La Corogne à Sporting Gijon. ■ Oscar, de Barcelone à Albacete. ■ Esteban, de Marbella (D 2) à Atletico Madrid. ■ Simeone, de Séville à Atletico Madrid. ■ Bajcetic (Yougoslavie), de Voïvodine à Celta Vigo. ■ Mariano, de La Corogne à Celta Vigo. ■ Gudelj (Yougoslavie), de Partizan Belgrade à Logrones. ■ Segura, de Palamos (D 2) à Logrones. ■ Raducioiu (Roumanie), à Milan AC à Espanol. ■ Pochettino (Argentine) de Newell's Old Boys à Espanol. ■ Vidakovic (Yougoslavie), de l'Étoile Rouge à Betis Séville. ■ Sabas, de l'Atletico Madrid à Betis Séville. ■ Jaro, de Real Madrid à Betis Séville. ■ Stosic (Yougoslavie), de Majorque (D 2) à Betis Séville. ■ Josete, de Rayo Vallecano à Betis Séville. ■ B. Christensen (Danemark), de Schalke 04 à Compostelle. ■ Falagan, de Valence à Compostelle.

Allemagne

Papin en rodage

Bruno Labbadia parti pour Cologne, les supporters du Bayern se cherchent un nouveau chouchou. Ce pourrait être Jean-Pierre Papin, mais ils le suivent pour le moment d'un œil méfiant. Depuis l'arrivée du Ballon d'Or 1991 en Bavière, une question leur brûle les lèvres : sera-t-il à la hauteur pour remplacer Labbadia ?

Bien que les dirigeants du club n'en doutent pas une seule seconde, les premiers pas de l'avant-centre français n'ont guère été brillants. Lors du stage d'avant saison — qui vient de se terminer — le Bayern a disputé trois matches contre des adversaires sans importance. Vingt-six buts ont été marqués ; cinq seulement (dont un sur penalty) par JPP. Un bien maigre total pour le transfuge de Milan.

Pour le moment, les cinq quotidiens de Munich trouvent encore des explications à l'inefficacité de Papin. A court de compétition depuis quelques mois, il serait fatigué par la période de préparation. De plus, Papin sait déjà ce que Trapattoni et ses coéquipiers attendent de lui, le « Trap » le connaissant mieux que personne depuis son passage en Italie.

Malgré ces difficultés passagères, tout le monde est convaincu que cela ira en s'améliorant. JPP, qui s'exprime déjà en allemand, rétorquait récemment à un journaliste qui osait le critiquer : « Écoutez, je ne dois pas être prêt maintenant, mais le 13 août. » Une réponse qui en dit long sur sa motivation.

Le Bayern dispute actuellement, et jusqu'au 25 juillet, un tournoi en Malaisie. Il récupérera ensuite ses internationaux, de retour de vacances après la World Cup. Après quoi, il jouera la Coupe Fuji — contre Stuttgart, Dortmund ou Francfort — et la Super-Coupe, le 7 août à l'Olympiastadion contre Brême. Il sera alors temps pour l'ancien canonnier de l'OM et du Milan AC de rassurer tous ceux qui doutent de lui...

Correspondance Rainer KALB

COUPES EUROPÉENNES 1994-95

Tirage au sort du tour préliminaire

Pas de clubs français concernés par le tirage au sort, demain (20 juillet) à Genève, du tour préliminaire de la Coupe des vainqueurs de Coupe et de la Coupe de l'UEFA. A la différence du Paris-SG en Coupe des champions (voir p. 62), nos représentants sont exemptés de cette formalité. Ils ne rentreront en lice que pour le premier tour (en septembre), dont le tirage au sort aura lieu le 26 août.

Voici la liste des clubs engagés cette saison en C 2 et en C 3.

COUPE DES COUPES

Les vingt premiers sont exempts de tour préliminaire. Les vingt-quatre autres participants vont se disputer par match aller (11 août) et retour (25 août) les douze places restantes pour le premier tour.

1. Sampdoria Gênes (Italie)	1,692	Tatran Presov (Slovaquie)	1	31. IBK Keflavik (Islande)	0,406
2. Arsenal (Angleterre)	1,615	17. Besiktas Istanbul (Turquie)	0,984	32. Tirana (Albanie)	0,4
3. Werder Brême (Allemagne)	1,484	18. Grasshoppers Zurich (Suisse)	0,906	33. Bangor FC (Irlande N.)	0,257
4. AJ Auxerre (France)	1,426	19. Gloria Bistrita (Roumanie)	0,871	34. Floriana FC (Malte)	0,333
5. FC Porto (Portugal)	1,405	20. Tchernomorets Odessa (Ukraine)	0,857	35. Jalgiiris Vilnius (Lituanie)	0,33
6. Real Saragosse (Espagne)	1,35	21. LKS Lodz (Pologne)	0,84	36. Sligo Rovers (Eire)	0,208
7. Chelsea (Angleterre)	1,319	22. IFK Norrköping (Suède)	0,827	37. FC Dudelange (Luxembourg)	0,153
8. FC Bruges (Belgique)	1,307	23. Ferencvaros Budapest (Hongrie)	0,687	38. Barry Town (Galles)	0
9. CSKA Moscou (Russie)	1,188	24. Maribor Branik (Slovénie)	0,666	Viktoria Zizkov (Rép. tchèque)	0
10. Brondby IF (Danemark)	1,136	25. Pirin Blagoevgrad (Bulgarie)	0,652	Sandoyar Itrottarfelag (Iles Féroé)	0
11. Feyenoord Rotterdam (Pays-Bas)	1,122	26. Maccabi Tel-Aviv (Israël)	0,6	FC Schaan (Liechtenstein)	0
12. Austria Vienne (Autriche)	1,116	27. FK Bodo Glimt (Norvège)	0,566	Tilligol Tiraspol (Moldavie)	0
13. Dundee United (Ecosse)	1,1	28. Pandoli Bobruisk (Biélorussie)	0,5	Olimpija Riga (Lettonie)	0
14. Panathinaikos Athènes (Grèce)	1,041	29. Helsinki JK (Finlande)	0,475	Norma Tallinn (Estonie)	0
15. FC Croatia Zagreb (Croatie)	1	30. Omonia Nicosie (Chypre)	0,411		

COUPE DE L'UEFA

Les 37 premiers sont exemptés de tour préliminaire. Les 54 autres engagés se disputeront par matches aller (9 août) et retour (23 août) une des 27 places restantes pour le premier tour.

1. Juventus Turin (Italie)	1,825	31. FC Sion (Suisse)	1,166	61. Hapoel Beer Sheba (Israël)	0,6
2. Marseille (France)	1,781	32. Olympiakos Le Pirée (Grèce)	1,156	62. Lillestrom (Norvège)	0,566
3. Parme (Italie)	1,6	33. Vitesse Arnhem (Pays-Bas)	1,142	63. *Dinamo Minsk (Biélorussie)	0,5
4. Inter Milan (Italie)	1,593	34. PSV Eindhoven (Pays-Bas)	1,122	*Apollon Limassol (Chypre)	0,5
Lazio Rome (Italie)	1,593	Torpedo Einsheide (Pays-Bas)	1,122	*Akranes FC (Islande)	0,5
Naples (Italie)	1,593	36. FC Tirol Innsbruck (Autriche)	1,116	*Linfield (Irlande N.)	0,5
7. Real Madrid (Espagne)	1,529	37. Dinamo Bucarest (Roumanie)	1,09	67. MyPa Anjalanheimo (Finlande)	0,479
8. Borussia Dortmund (Allemagne)	1,466	38. Motherwell (Ecosse)	1,078	*FC Jazz Pori (Finlande)	0,475
9. Girondins de Bordeaux (France)	1,439	Aberdeen (Ecosse)	1,078	69. Inter Cardiff (Galles)	0,416
AS Cannes (France)	1,439	40. Inter Bratislava (Slovaquie)	1	70. Anorthosis Famagousie (Chypre)	0,411
FC Nantes (France)	1,439	AIK Stockholm (Suède)	1	71. FH Hafnarfjordur (Islande)	0,406
13. Bayer Leverkusen (Allemagne)	1,416	FC Copenhague (Danemark)	1	72. *Teuta Durres (Albanie)	0,4
13. FC Kaiserslautern (Allemagne)	1,378	43. Fenerbahce Istanbul (Turquie)	0,984	*Olimpija Ljubljana (Slovénie)	0,4
Eintracht Francfort (Allemagne)	1,378	44. Aris Salonique (Grèce)	0,975	FC Mara (Slovénie)	0,4
15. Deportivo La Corogne (Espagne)	1,35	45. FC Austria (Autriche)	0,906	75. Portadown (Irlande N.)	0,357
Athletic Bilbao (Espagne)	1,35	46. Rapid Bucarest (Roumanie)	0,901	76. *Skonto Riga (Lettonie)	0,25
17. Aston Villa (Angleterre)	1,319	Universitatea Craiova (Roumanie)	0,871	77. Cork City (Eire)	0,208
Newcastle United (Angleterre)	1,319	48. Chakhtior Donetsk (Ukraine)	0,857	*Shamrock Rovers (Eire)	0,208
Blackburn Rovers (Angleterre)	1,319	49. CSKA Sofia (Bulgarie)	0,85	79. *Hibernians La Valette (Malte)	0,166
20. Sporting Lisbonne (Portugal)	1,3	50. GKS Katowice (Pologne)	0,84	FC La Valette (Malte)	0,166
Boavista Porto (Portugal)	1,3	Gornik Zabrze (Pologne)	0,84	81. CS Grevenmacher (Luxembourg)	0,153
Maritimo Funchal (Portugal)	1,3	52. Trelleborgs IF (Suède)	0,827	82. *Zimbru Chisinau (Moldavie)	0
23. Trabzonspor (Turquie)	1,25	53. Odense BK (Danemark)	0,808	Havnar Boltfelag (Iles Féroé)	0
24. Royal Anvers (Belgique)	1,229	54. Slavia Prague (Rép. tchèque)	0,75	*Gotu Rootaefelag (Iles Féroé)	0
FC Seraing (Belgique)	1,229	*Avenir Beggen (Luxembourg)	0,75	*Floriana Sporting Club (Malte)	0
Sporting Charleroi (Belgique)	1,229	56. Kispest Honved Budapest (Hongrie)	0,7	*FC Tiraspol (Azerbaïdjan)	0
27. Admira Wacker Vienne (Autriche)	1,222	*Rosenborg Trondheim (Norvège)	0,7	*Rumar Majeckan (Lituanie)	0
28. Dinamo Moscou (Russie)	1,188	58. Chamrom (Hongrie)	0,697	*Dinamo Tbilissi (Géorgie)	0
Torpedo Togliatti Kamyshine (Russie)	1,188	*Levski Sofia (Bulgarie)	0,693	*Hongos City (Galles)	0
Rotor Volgograd (Russie)	1,188	60. Bekescsaba (Hongrie)	0,615	*Ararat Erevan (Arménie)	0
				*Flora Tallinn (Estonie)	0

*Club champion participant à la C 3, qui n'aurait pas un autre adversaire pour être admis en C 1.

Ukraine

(Match en retard)

Tchernomorets - Krivbass 2-0

(31e journée)

Dinamo Kiev - Metallist 2-0
Krivbass - Chakhtior 2-1
Torpedo - Tchernomorets 1-0
Boukovina - Carpates 3-2
Niva Vinnitsa - Niva Ternopil 1-0
Veres - Metallourg 0-1
Zaria Mals - Tavria 1-0
Voline - Kremin 1-1
Temp - Dniepr 3-2

(32e journée)

Chakhtior - Metallist 3-1
Metallourg - Dynamo Kiev 0-1
Dniepr - Veres 3-1
Carpates - Temp 2-1
Kremin - Boukovina 2-0
Tavria - Voline 2-1
Niva Tern - Zaria Mals 2-0
Tchernomorets - Niva Vinnitsa 3-0
Krivbass - Torpedo 1-0

Class. : 1. Dinamo Kiev, 52 pts ; 2. Chakhtior, 46 ; 3. Tchernomorets, 44 ; 4. Carpates, Dniepr, 39 ; 6. Niva Ternopil, 34 ; 7. Tavria, Krivbass, 32 ; 9. Veres, Niva Vinnitsa, 31 ; 11. Temp, 30 ; 12. Torpedo, 28 ; 13. Voline, 27 ; 14. Zaria Mals, 26 ; 15. Kremin, 24 ; 16. Metallourg, 22 ; 17. Boukovina, 20 ; 18. Metallist, 19.

Biélorussie

(match en retard)

Molodechno - Neman 1-1

(27e journée)

Gomselmash - Dinamo 93 1-2
Torpedo Minsk - Neman 1-0
Molodechno - Vedrich 0-1
Dinamo Brest - Fandok 1-2
Shaktior - Kim 0-1
Stroitel - Shinnik 0-2
Torpedo Mog - Dniepr 1-2

Class. : 1. Dinamo Minsk, 46 pts ; 2. Dinamo 93, 41 ; 3. Dniepr, 37 ; 4. Kim, 36 ; 5. Molodechno, Torpedo Minsk, 29 ; 7. Fandok, Shinnik, 28 ; 9. Dinamo Brest, 26 ; 10. Neman, 22 ; 11. Lokomotiv, 21 ; 12. Shakhtior, 20 ; 13. Vedrich, Torpedo M., 19 ; 15. Gomselmash, 18 ; 16. Stroitel, 11.

Algérie

(COUPE)

(FINALE)

A Alger (stade du 5-Juillet)

JS Kabylie - AS Aïn-M'Lila ..... 1-0 (a.p.)

50 000 spect. But : Hadj Adlane (112e)

France Football

n° 2 519 ★

Direction, Administration, Rédaction, Ventes, Publicité commerciale
4, rue Rouget-de-Lisle
92137 Issy-les-Moulineaux
Tél. : (16/1) 40-93-20-20 - Télex 631 653
CCP Paris 9 427 99 C.

SNC L'ÉQUIPE
Capital : 50 000 F. Durée 99 ans, du 12 avril 1985.
Siège social : 4, rue Rouget-de-Lisle 92137 Issy-Les-Moulineaux
Gérant : Paul ROUSSEL.
Principaux associés : S.A. « Les Éditions P. Amaury », S.A. INTRAPRESSE.

Directeur général, directeur de la publication : Paul ROUSSEL.
Directeur général adjoint en charge de la gestion : Guy FAHY.

Pour joindre directement votre correspondant, il suffit de composer 40-93 suivi des quatre chiffres qui figurent entre parenthèses à la suite de chaque nom.

Directeur de la rédaction : Jacques THIBERT (2275).
Rédacteur en chef : François de MONTVALON (2279).
Rédacteur en chef adjoint : Patrick LAFAYETTE (2266).
Reportages : Xavier BARRET (2157), Jean ISSARTEL (2280), Christophe LARGHER (2254), Jean-Marie LORAIN (rédacteur en chef adjoint, 2278), Vincent MACHENAUD (2280), Laurent MOISSET (2267), Damien REGIOT (2273), Stéphane SAINT-RAYMOND (2268).
Rédacteur en chef technique : Hubert LESEURRE (2285).
Secrétaires de rédaction : Hugo BONNEVAL (adjoint, 2283), Laurent CROCIS (2489), Patrick DHENAUT (2282), André DUBROCQ (photographe, 2286), Pierre WENDEL (2276).
Secrétaire : Armelle SABORDE (2276).
Collaborateurs : Eric LEMAIRE (statistiques), Joël SIMON (National 1 et 2, 2277), Alexandre VALENTE (Etranger, 2284), Nathalie VOLANTE (Magazine, jeunes, 2277).
Chroniqueurs : Claude LE ROY, Jean-Philippe RETHACKER, Victor SINET.
Ont collaboré à ce numéro : Claude CHEVALLY, Patrick DESSAULT, Jean-Pierre RIVALS.
Correspondants à l'étranger : Mokhtar BOUDRAR (Algérie), Rainer KALB (Allemagne), Ric GEORGE (Angleterre), Francis HURTAS (Argentine), Adam COLTON (Australie), Christian PILLITZ (Autriche), Michel DUBOIS (Belgique), Alain FONTAN (Brésil), Ivan AVOUSKI (Bulgarie), Zdravko REIC (Croatie), Scott McGURLEY (Ecosse), Paco AGUILAR (Espagne), Paul KENNEDY (Etats-Unis), Paul GONDIKAKIS (Grèce), Mathias IMRE (Hongrie), Pam KELLY (Irlande), Yoav KLEGER (Israël), Antonio CARRUCCI et Thierry CROS (Italie), Pierre JUSTO (Japon), Kabir ARGALANE (Maroc), Gilbert DUENZOO (Pays-Bas), Czeslaw LUDWICZEK (Pologne), Fernando COUTO e SANTOS (Portugal), Radu TINOFTE (Roumanie), Constantin KLECHTCHEV (Russie), Daniel ORAY (Scandinavie), Norbert ESCHMANN (Suisse), Peter SURIN (Slovaquie), Selçuk MANAV (Turquie), HAKIM (Tunisie), Andrey PINALOFF (Ukraine), Jovan VELICHKOVIC (Yougoslavie).
Directeur technique : Jacques MARTINEAU (2124).
Fabrication : Lionel PLANQUART (2126).
SERVICES COMMERCIAUX/VENTES : Eric HERTELOUP - Tél. : 40-93-21-50.
ABONNEMENTS
Marketing direct : Danièle GALVEZ (2162).
FUL SERVICES : Service abonnements France Football, 38, rue de Penthièvre, 75012 Paris. Tél. : (16-1) 43-42-00-60.
FRANCE : 6 mois : 290 F ; 1 an : 570 F.
ÉTRANGER (voie maritime) : 1 an : 805 F.
DOM-TOM (voie maritime) : 1 an : 660 F.
VOIE AÉRIENNE : Renseignements sur demande.
MODIFICATIONS : joindre dernière bande.
PRIX A L'ÉTRANGER : voir page une.
PUBLICITÉ COMMERCIALE : MANCHETTE SPORTS. Tél. : 40-93-24-99.
Directeur général : Louis GILLET.
Directeur de la publicité : Martine BERLA.
Chefs de publicité : Jean-Pierre BRISOU, Pascal FEIX.

Le numéro de FRANCE FOOTBALL daté du mardi 12 juillet 1994 n° 2 519 a été tiré à 308 611 exemplaires.

Commission paritaire n° 64 437.
Distribution N.M.P.P.

Imprimerie
imprimerie S.I.E.P.
imprimerie C.I.P.

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués.

Tous les textes et photographies sont placés sous le copyright France Football et Presse Sports. Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

monde

ANNONCES CLASSEES

Manchette *PUBLICITÉ*

Service des annonces classées
Tél. : 40.10.53.40 ou 40.11.17.00

VOUS VOULEZ PASSER UNE ANNONCE DANS NOTRE JOURNAL ?

Envoyez votre bulletin accompagné de son règlement par chèque ou CCP libellé à **Manchette Publicité P.A.**, à l'adresse suivante : **Manchette** service annonces classées, 25, avenue Michelet, 93405 Saint-Ouen Cedex.

Utilisez la grille ci-dessous

Nom ..... **Prénom** .....

Adresse .....

.....

Tél. : .....

Date de parution .....

.....

Votre annonce : forfait
Pour 5 lignes : 200 F TTC
Pour 10 lignes : 400 F TTC
Pour 15 lignes : 550 F TTC
(N° de téléphone compris)
Annonces encadrées : supplément 50 F

DOMICILIATION : Supplément de 120 F (cette annonce forfaitaire comprend les lignes pour notre formule « Écrire sous réf. à Manchette Publicité, 25, avenue Michelet, 93400 SAINT-OUEN », ainsi que les frais de domiciliation et de réexpédition du courrier).

Elles doivent être en possession de **Manchette Publicité** avant le **mercredi 12 heures,** accompagnées de leur règlement, pour publication le mardi suivant.

DEMANDES

Entraîneur (dipl. visé, 1.2) recherche club seniors pour saison 94-95 en région parisienne. Tél. mat. 39-16-34-38 ap. 14 h. 40-58-77-07.

Hans Henriksen, ex-pro intern. Norvège ch. poste entr., entraîneur-joueur BEE 2. Spéc. Tél. : (1) 69-96-37-86.

Attaquant 28 ans ex-pro 250 matches D 2, B 1 ch. club N 1, N 2, BE 2 spécifique. Et. ttes prop. Tél. : 35-28-08-65.

Recruteur efficace, rech. club D 2 ou Nat. 1 pour poste adjoint cadre techn. club ambit. Écrire sa réf. 2839 à Manchette Publicité 25, av. Michelet 93400 St-Ouen qui transmettra.

Attaquant argentin 26 ans ch. club D 2, N 1, N 2, N 3 ambitieux. Étudie ttes propositions. Tél. : 53-47-69-65.

Prof. EPS jouant en CNF 1 ch. club sur Paris cause mutation poste n° 5 ou 6. Tél. : 49-21-91-59.

Entr.-joueur niv. D 3 ch. club ambit. Ligue District inclus. Étudie ttes prop. Tél. : 98-97-57-66 pas sérieux s'abstenir.

Ancien ex-pro D II moniteur EPS marié cherche poste entraîneur-joueur ou entraîneur. Tél. : 32-51-53-82.

Entraîneur pro diplômé niv. D 2, D 3 expérience sérieux. Résultats et référ. Poss. entr.-joueur. Étudie ttes propositions. Écrire sous réf. n° 2832 à Manchette Publicité 25, avenue Michelet 93400 St-Ouen qui transmettra.

M. Roccisi Patrice ex-pro D 1, D 2, BEES 2 + certif. formateur ch. encadrement club pro ou N 2 N 3. Tél. : 26-49-84-15.

Football ancien intern. universitaires et joueur CFA, 51 ans, classé 3e série tennis, ski argent diplômé école ciale Paris ch. poste entraîn. ou autre + situation cadre ciale ds sté de services. Tél. : 35-61-16-85.

OFFRES

Club amateur Paris (17e), P.H. du samedi apr.-midi recrute pour son équipe première n° 5 et n° 9. Club Hans, entraîneur, ambiance sympa. Pas de prime de match. Tél. : 42-70-74-58.

Club DH sud/ouest recherche n° 6-5 niv. Nat. minim. Emploi pour reconv. pro. Tél. : 65-22-33-39.

Club ambitieux DH ligue Atlantique recherche attaquant n° 2, n° 3. CV + prétentions. Écrire sous réf. 2837 à Manchette Publicité 25, av. Michelet 93400 Saint-Ouen qui transmettra.

Club N. 3 cherche joueurs n° 9, 7, 11 emploi compl. Dix BTS TAGE ASCE et empl. marine. Dpt espace vert. Tél. : 51-69-45-55 h.r.

Club DH ambitieux ch. attaquant et milieu n° 6 et 8. Tél. : 98-48-79-40 ou 49-65-26-06.

Club DH Aquitaine rech. joueur champ. non muté pro ou N 1. Emploi garanti électro-mécan. pneumatique, BTS ou DUT avec exp. prof. Écrire sous réf. 2838 à Manchette Publicité 25, av. Michelet 93400 Saint-Ouen.

Club DH sud/ouest recherche joueur niv. minim. Nat. Emploi : rech./reformat. + compétences Network. Tél. : 65-22-33-39.

PH après-midi sud Paris recherche joueurs non mutés. Tél. après 20 heures 64-28-37-91.

Vends, achète, échange revues livres sur Coupe du monde 1930 à 1990 et ts autres sports. Bur. : 93-96-58-99 ou dom. 93-01-22-73. Rapp. mm.

DIVERS

Rech. pronostiqueurs de Loto sportif, ambitieux sérieux et motivés. Tél. : 56-51-35-59.

Vds *France Football* de 1965 à 1994 collection complète. Tél. : 98-58-59-82.

le Parisien Aujourd'hui L'ÉQUIPE Foot 8 mag

JOUEURS, CLUBS, PROFESSIONNELS DU SPORT

Chaque jour utilisez la bourse des emplois du sport. Offres et demandes sur

3615 JOBTEL

Manchette - 2,19 F/mn

CONTROLE QUALITE DES ANNONCES ● MISE A JOUR QUOTIDIENNE DES OFFRES

3615 JOBTEL : UNE GARANTIE DE SERIEUX

L'autre monde selon Hasek

Six mois après avoir quitté Strasbourg, le Tchèque Ivan Hasek est revenu en Alsace le temps d'un stage avec Hiroshima SanFrecce, son nouveau club, tout juste sacré champion du Japon. Impressions.

Photos J.-M. HERVIO/MAGSPORTS

Entre amitié et adversité, Ivan Hasek a retrouvé ses anciens coéquipiers lors d'un match amical Strasbourg-Hiroshima (2-0). L'occasion de raconter ses premiers mois au Japon.

L'AN prochain, Hiroshima fêtera un triste événement : le cinquantième anniversaire de sa destruction par la bombe atomique. Lorsqu'il a débarqué en début d'année dans la ville martyre, Ivan Hasek n'a pas pu s'empêcher d'y penser. Pourtant, « il n'existe que peu de signe de ce drame, confie l'international tchèque. Les Japonais ont tout reconstruit. Comme vestige, ils ont juste gardé une maison dans le centre-ville, la seule à avoir été épargnée. C'est une maison originale ; elle a été construite par un architecte tchèque. »

Aujourd'hui, quarante-neuf ans après la catastrophe, Hiroshima fait de nouveau la une. SanFrecce, son club de foot, vient d'être sacré champion. Un titre qu'il doit en grande partie à... un Tchèque. En seize rencontres, Ivan Hasek, transféré de Strasbourg pendant l'hiver, a marqué treize buts. Une réussite due à sa position sur le terrain, plus avancée qu'auparavant, et à une adaptation rapide qui ne doit rien au hasard.

La présence d'Hasek à Hiroshima n'est, en effet, pas fortuite. Les Japonais sont des gens méthodiques. Lorsqu'ils ont décidé de lancer un Championnat professionnel, ils ont procédé avec le plus grand sérieux, en allant scrupuleusement observer ce qui se faisait ailleurs. Aussi, leurs méthodes de recrutement sont des plus étudiées. « On croit que les Japonais achètent n'importe qui, que leur Championnat est un repaire de préretraités, mais c'est une erreur, explique Hasek. Dans mon cas, ils se sont longuement renseignés avant de m'engager. »

Recommandé par Wenger

Version confirmé par l'entraîneur anglais, Stuart Baxter : « Nous avions l'œil sur Hasek depuis pratiquement un an, avoue-t-il. Il nous avait été recommandé par Arsène Wenger, l'entraîneur de Monaco, et par Roy Hodgson. Nous savions que c'était le type de joueur que nous cherchions, mais il venait de resigner à Strasbourg. Aussi, quand il a émis, à la fin de l'année dernière, le souhait de changer de club, nous n'avons pas laissé passer l'occasion. » Et voilà Ivan au Japon pour deux ans !

Dans ce contexte, on comprend que son acclimatation ait été rapide, facilitée par la présence à ses côtés de son compatriote Pavel Cerny, ancien avant-centre du Sparta Prague, depuis un an et demi à Hiroshima, et pour six mois encore. A la ville comme sur le terrain, Hasek a été adopté. Il suffit d'écouter son entraîneur pour s'en convaincre : « A la différence de bien d'autres Européens, Ivan ne se prend pas pour une star. Il a un comportement exemplaire. Depuis qu'il est arrivé, mon travail est beaucoup plus facile. Je n'ai plus qu'à dire aux autres joueurs : "Faites comme lui." Je crois, renchérit Baxter, qu'Ivan va réussir au Japon parce qu'il est altruiste, qu'il ne joue pas pour lui mais pour l'équipe. » Avis partagé par le capitaine, Yahiro Kazama, qui a joué cinq ans en Allemagne : « Ce qui est bien avec Ivan, c'est qu'il ne se prend pas pour un héros. C'est un vrai pro ! »

Hasek, ce serait plutôt l'antistar par excellence. De nature discrète, il chercherait plutôt à fuir les caméras si sa conscience professionnelle ne l'obligeait pas à répondre à ses obligations : « A mon arrivée à Hiroshima, il y avait une vingtaine de caméras de télévision et plus de soixante journalistes ; la conférence de presse a duré plus d'une heure. J'avais entendu parler de l'engouement des Japonais pour le foot, mais, à ce point, je n'y croyais pas ! » Heureusement que SanFrecce Hiroshima était considéré comme le club le plus modeste de la J-League...

« J'attends Nemecek »

Conscient de la menace sur sa vie privée, Hasek précise : « Jusqu'à présent, j'étais célibataire et ça ne me dérangeait pas trop. Mais, maintenant, ma femme et mes enfants vont me rejoindre et je tiens à garder un peu d'intimité. » Reste que s'il n'est pas aussi connu que Rummenigge ou Littbarski, il risque d'être encore énormément sollicité.

Les médias sont, en effet, omniprésents dans la réussite du foot au Japon. Il y en a tout le temps à la télévision, et les journaux spécialisés ne cessent d'augmenter leurs tirages. Logiquement, ils attendent que les vedettes étrangères grassement appointées leur rendent la monnaie de leurs investissements. « Après notre victoire (4-1) sur le terrain de Yomiuri, le champion sortant, l'entraîneur nous a donné quatre jours de repos, raconte Ivan. Or, j'avais marqué trois des quatre buts d'Hiroshima. Eh bien, j'ai passé mes quatre jours de vacances en rendez-vous avec des journalistes. » Et le phénomène ne s'arrête pas aux matches. Deux équipes de télé ont ainsi couvert, l'une pour le compte du géant NHK, l'autre pour une chaîne d'Hiroshima, le stage de SanFrecce en Alsace.

Ce formidable engouement pour le football, Hasek le mesure au quotidien : « Les gens sont vraiment passionnés. Ils vous offrent des cadeaux, vous écrivent des lettres. Dans la rue, impossible de passer inaperçu ! Dès que je vais me promener, ils viennent me demander un autographe, une poignée de main, ou simplement me toucher. C'est vraiment un autre monde ! » Un monde qu'Ivan découvre avec enthousiasme, mais où il ne compte pas s'éterniser : « Vous savez, au Japon, la vie est dure pour un Tchèque. Surtout à Hiroshima, où, mis à part Cerny, qui compte partir à la fin de l'année, il n'y a pas d'autres tchèques. Voilà pourquoi j'attends mon ami Nemecek avec impatience ! Je crois que Toulouse est disposé à le laisser partir, mais lui hésite à me rejoindre. Il se trouve trop jeune. Pourtant, Leonardo, l'arrière gauche du Brésil, vient de signer pour quatre ans ; quant à Bismark, le meneur de jeu brésilien de Yomiuri, il n'a que vingt-cinq ans. Alors, quand je vous disais que les Japonais ne voulaient plus de préretraités. »

Hasek, s'il a passé le cap de la trentaine, ne pense d'ailleurs pas encore à la retraite. Il sait juste que, tôt ou tard, il rentrera à Prague. Faute, peut-être, d'avoir pu demeurer en Alsace : « Je serai bien resté ici plus longtemps, mais je suis professionnel et il fallait que je quitte Strasbourg. » Pour une nouvelle aventure, inédite, au pays du Football-Levant. Une expérience déjà positive grâce au titre de champion conquis le mois dernier. Hiroshima est marqué par le signe tchèque.

Xavier BARRET, à Reipertswiller

Photo Pierre LABLATINIÈRE

Photo PRESSE SPORTS

Alain Roche et les Parisiens devront attendre demain pour connaître leur adversaire en tour préliminaire de C 1. Des modestes Danois de Silkeborg aux dangereux Grecs de l'AEK Athènes, ici avec son gardien Atmazidis, le PSG peut tout craindre mais aussi tout espérer pour son avenir européen.

Demandez le programme !

Avec le rétablissement des quarts de finale et « l'avancement » de la Ligue des champions à l'automne, la C 1 change encore de rythme. Voici son calendrier pour la saison 1994-95.

- 10 août 1994 : tour préliminaire aller.
- 24 août : tour préliminaire retour.
- 14 septembre : 1re journée de la Ligue.
- 28 septembre : 2e journée de la Ligue.
- 19 octobre : 3e journée de la Ligue.
- 2 novembre : 4e journée de la Ligue.
- 23 novembre : 5e journée de la Ligue.
- 7 décembre : 6e journée de la Ligue.
- 1er mars 1995 : quarts de finale aller.
- 15 mars : quarts de finale retour.
- 5 avril : demi-finales aller.
- 19 avril : demi-finales retour.
- 24 mai : finale.

Paris a la chair de poule

Une chance au tirage, mais une seule. Le champion de France sera fixé demain sur son adversaire du tour préliminaire de la C 1. A la clé, une place dans les très lucratives poules de la Ligue des champions.

IMAGINEZ une poule de Ligue des champions avec le Milan AC, Anderlecht, les Glasgow Rangers et le Paris-SG : pas mal, n'est-ce pas ? Ou une autre, plus abordable, avec l'Ajax, le Spartak Moscou, PSG et l'Austria Salzbourg : intéressant. Dans les couloirs du Parc des Princes, on n'évoquait déjà plus que cela : les poules aux œufs d'or de la Coupe des champions dernière mouture. On en avait tellement rêvé ! Les spéculations — dans tous les sens du terme — allaient bon train sur ce que réserverait le sort au nouveau champion de France.

Et puis, patatras ! *France Football* est arrivé le 17 mai : le PSG jouerait le tour préliminaire de la C 1. Les indices UEFA sont implacables. Le champion de France n'est que neuvième au classement des têtes de série. Malgré les deux demi-finales disputées ces deux dernières saisons. Malgré le bel indice hérité des bonnes affaires marseillaises. La faute au plateau de cette Coupe des champions, encore plus riche qu'à l'accoutumée (voir encadré). Adieu veaux (d'or), vaches (nourrissières), cochons (gras) et châteaux en Espagne ! Le PSG va devoir d'abord se qualifier sur le terrain, passer sous les fourches caudines du tour préliminaire.

Depuis cette révélation, PSG vit, en effet, dans l'angoisse. Il a tellement attendu cette participation à la Ligue des champions qu'il ne peut pas se permettre de la rater. Et, pourtant, le risque existe. Dans sa nouvelle configuration, la C 1 n'accueille plus que 24 champions, ceux qui affichent les meilleurs indices. Les autres — parmi lesquels les champions de Bulgarie et de Norvège — peuvent aller se faire voir en Coupe de l'UEFA.

Un véritable traquenard

Aussi, le tour préliminaire — dont sont exemptés le champion d'Europe en titre et les 7 premières têtes de série — est un véritable traquenard, un tour à peu près équivalent aux anciens huitièmes de finale, qui ouvraient la porte sur les quarts de finale ou sur la Ligue des champions première génération.

Cette saison, la Ligue nouvelle formule, élargie à 16 participants (répartis en 4 groupes de quatre), débute dès la rentrée de septembre (voir calendrier). En décembre, elle aura rendu son verdict : les deux premiers de chaque poule auront rendez-vous au printemps pour les quarts de finale (puis, éventuellement, les demi-finales) qui se joueront, selon la formule traditionnelle, par matches aller-retour.

Pour que le PSG soit encore dans le coup à ce moment-là, il lui faudra non seulement passer le cap du tour préliminaire (au mois d'août), mais aussi terminer dans les deux premiers de son groupe. D'où l'importance du tirage au sort de demain (mercredi 20 juillet) au Noga Hilton de Genève : il conditionne non seulement l'avenir immédiat du club parisien sur la scène européenne, mais aussi sa bonne santé financière. Gageons que ses dirigeants préféreraient, pour commencer, les Danois de Silkeborg ou les Hongrois du FC Vac à l'AEK Athènes ou au Sparta Prague. Gageons qu'ils préféreraient aussi une poule avec, comme têtes de série, l'Ajax et le Spartak Moscou plutôt que Milan et Barcelone. Il sera, en effet, procédé demain à deux tirages : celui des tours préliminaires des trois Coupes européennes — Marseille, Bordeaux, Nantes et Cannes en C 3 ainsi qu'Auxerre en C 2 sont exempts et seront fixés sur leur sort le 26 août — et celui des groupes de la Ligue des champions. On comprend mieux pourquoi les dirigeants parisiens ont la chair de poule.

Xavier BARRET

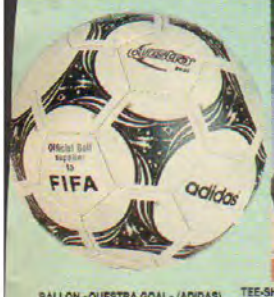
Mode d'emploi

Des 46 champions européens inscrits, seuls les 24 premiers sont invités à participer à la C 1. Les autres joueront la Coupe de l'UEFA (C 3). Le champion d'Europe en titre et les 7 premiers au classement ci-dessous — soit les 8 premiers — sont exempts de tour préliminaire et directement qualifiés pour la Ligue des champions. Le tour préliminaire oppose une équipe classée entre la 9e et la 16e place à une autre classée entre la 17e et la 24e. Les vainqueurs de ces 8 confrontations seront également qualifiés pour la Ligue ; pour les autres, définitivement éliminés, la saison européenne sera terminée. Chacune des 4 poules de la Ligue regroupera deux têtes de série — une équipe classée entre la 1re et la 4e place et une autre classée entre la 5e et la 8e — et deux qualifiés issus du tour préliminaire.

1.	Milan AC (Italie)	1,861	
2.	Ajax Amsterdam (Pays-Bas)	1,642	
3.	Manchester United (Angleterre)	1,631	
4.	Bayern Munich (Allemagne)	1,625	
5.	FC Barcelone (Espagne)	1,575	
6.	Benfica Lisbonne (Portugal)	1,567	
7.	Spartak Moscou (Russie)	1,47	
8.	Anderlecht (Belgique)	1,441	
9.	Paris-SG (France)	1,426	
10.	Glasgow Rangers (Ecosse)	1,4	
	Legia Varsovie (Pologne)	1,4	
12.	Austria Salzbourg (Autriche)	1,214	
13.	IFK Göteborg (Suède)	1,187	
14.	Dinamo Kiev (Ukraine)	1,178	
15.	Steaua Bucurest (Roumanie)	1,125	
	Galatasaray Istanbul (Turquie)	1,125	
17.	Sparta Prague (Rép. tchèque)	1,115	
18.	Hajduk Split (Croatie)	1	
	AEK Athènes (Grèce)	1	
	Maccabi Haïfa (Israël)	1	
	Slovan Bratislava (Slovaquie)	1	
22.	Servette Genève (Suisse)	0,906	
23.	FC Vac (Hongrie)	0,875	
24.	Silkeborg IF (Danemark)	0,803	
25.	Avenir Beggen (Luxembourg)	0,75	
26.	Rosenborg Trondheim (Norvège)	0,7	
27.	Levski Sofia (Bulgarie)	0,652	
28.	Dinamo Minsk (Biélorussie)	0,5	
	Apollon Limassol (Chypre)	0,5	
	Akranes FC (Islande)	0,5	
	Linfield (Irlande N.)	0,5	
32.	FC Jazz Pori (Finlande)	0,475	
33.	Teuta Durres (Albanie)	0,4	
	Olimpija Ljubljana (Slovénie)	0,4	
35.	Skonto Riga (Lettonie)	0,25	
36.	Shamrock Rovers (Eire)	0,208	
37.	Hibernians La Valette (Malte)	0,166	
38.	Bangor City (Pays de Galles)	0	
	Ararat Erevan (Arménie)	0	
	FC Touran (Azerbaïdjan)	0	
	Gotu Itrottarfelag (îles Féroé)	0	
	Dinamo Tbilissi (Géorgie)	0	
	FC Romar Majeikai (Lituanie)	0	
	Vardar Skoplje (ex-Rép. youg. de Macédoine)	0	
	Zimbru Chisinau (Moldavie)	0	
	Flora Tallinn (Estonie)	0	

● Les participants aux deux autres Coupes européennes (C 2 et C 3) sont mentionnées en page 59.

adidas FOOT CENTER



BALLON «QUESTRA GOAL» (ADIDAS)
Synthétique cousu main - Design officiel Coupe du Monde 94 - Blanc/Noir
Taille 4 (junior) Réf. 711221 Prix 97 F
Taille 5 (senior) Réf. 711220 Prix 89 F

TEE-SHIRT «O.M» (ADIDAS)
100% coton - Pour les inconditionnels de l'O.M !
Noir Réf. 602910
5 tailles
Enfants : XXS, XS Prix 139 F
Adultes : S, M, L, XL Prix 158 F

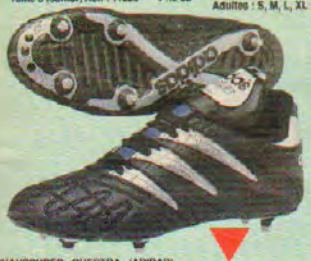
CASQUETTE «O.M» (ADIDAS)
20% laine 80% acrylique - Taille réglable - Superbe Broderie -
Noir/Bleu OM Réf. 672260
Prix 139 F

TEE-SHIRT «CANTONA» (UMBRO)
100% coton 180g - Superbe impression en encre gonflante devant à l'effigie de CANTONA et de MANCHESTER UNITED - CANTONA N°7 sur dos - Exceptionnel ! -
Noir Réf. 604900
4 tailles
XS, M, L, XL Prix 209 F

UMBRO

SHORT «PRO ACTIVE» (UMBRO)
Molletonné - Cordon de serrage - Poches zippées - Poche arrière
Marine Réf. 532301
Vert sapin Réf. 532302
Jaune Réf. 532303
4 tailles
S, M, L, XL Prix 188 F

MAILLOT D'ENTRAINEMENT REVERSIBLE (UMBRO)
65% polyester 35% coton - Reversible manches courtes raglan - 1 côté maille aérée, 1 côté uni jaune -
Jaune/Vert Réf. 604570
4 tailles
S, M, L, XL Prix 295 F



CHAUSSURES «QUESTRA» (ADIDAS)
Synthétique souple Duranch - Languette et tour de cheville matelassés - Noir/Argent/Marine
Senior : du 39 au 45
- 6 crampons vissés Réf. 121296 Prix 299 F
(semelle en TPU)
- 12 crampons moulés Réf. 121294 Prix 265 F
(semelle en caoutchouc)
- Stabilisés multi-crampons Réf. 121292 Prix 299 F
(semelle crantée caoutchouc)

"WORLD CUP USA 94" FOOT CENTER
"CHAMPION DU MONDE"

CHAUSSURES «PREDATOR» (ADIDAS)
Chaussures football cuir kangourou et caoutchouc naturel - Etudiées pour donner plus de vitesse, de puissance et d'effet au ballon - Des chaussures dont la technicité va révolutionner le monde du football - Noir/Blanc/Rouge du 39 au 45
- 6 crampons vissés Réf. 121282 Prix 269 F
(semelle en Pebax)
- 11 crampons moulés Réf. 121281 Prix 249 F
(semelle en Pebax)

T-SHIRT FOOT 94

CASQUETTE «FRANCE» (ADIDAS)
100 % toile coton - Tricolore
Réf. 572180 Prix 99 F

CHAMPION DE FRANCE

PARIS S.G

CHAUSSURES «ADILETTE» (ADIDAS)
Sandale en élastomère souple reproduisant l'anatomie du pied - Du 37 au 45
Bleu/Blanc Réf. 192090 Prix 109 F
Noir/Multicolore Réf. 192060 Prix 109 F
Noir/vert/Blanc (Adidas Equipement) Réf. 192010 Prix 177 F
Noir/Sueshin (Reach Sandal) Réf. 192050 Prix 109 F

FINS DE SERIE

A partir de 129 F le maillot surprise
(d'une grande équipe nationale ou d'un grand club, souvenir des saisons passées, suivant notre stock disponible)
Maillot surprise Référence à indiquer : 901401
(pas de choix possible)

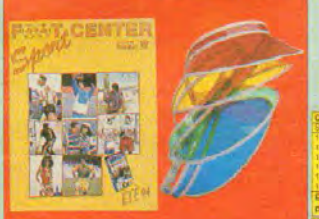
Tailles	6 ans	12 ans	1	3	5
Prix	129 F	129 F	149 F	169 F	189 F

TEE-SHIRT «FOOT 94»
100% cotonqualité supérieure (180g) -
ITALIE* Réf. 604583
ALLEMAGNE Réf. 604586
BRESIL* Réf. 604587
4 tailles
XS (12/14 ans) Prix 149 F
M, L, XL Prix 165 F
(* taille XL non disponible)

CASQUETTE «SOCCER TEAMS» (ADIDAS)
65% polyester 35% coton - Brodérie -
GERMANY (Bic/Noir)
Réf. 672520 Prix 109 F

BANDANA «BRASIL»
100% coton - Dim. 62 x 62 cm -
Réf. 855090 Prix 89 F

CADEAU Pour toute commande LA VISIERE ET LE NOUVEAU CATALOGUE FOOT CENTER (48 pages)



DEMANDE DE CATALOGUE (Voir bon de commande)

Correspondance des tailles		Tailles à commander
Statures en cm	Equivalence	
114/126	6/8 ans	8
126/144	10/12 ans	12
152/160	0/1	1
160/172	2/3	3
172/182	4/5	5
183/188	6/7	7

En cas d'hésitation entre 2 tailles prendre la taille supérieure.

Maillots expédiés en manches courtes ou manches longues suivant reception de nos fournisseurs.

COMMANDE PAR TELEPHONE 80. 44. 10. 44
du lundi au vendredi 10 H à 12H et de 14H - 18 H (vendredi 17H)
Accès au service spécial Christian Dalos 60 F/h (sous certaines conditions)

MINITEL 36.14 code SC
TELECOPIE 80.35.41.37
COURRIER - FOOT CENTER BP4 - 21380 MESSIGNY

Les prix sont valables jusqu'au 31/12/94 dans la limite des stocks disponibles. Campagnons et origines diverses selon approvisionnement. Vous référer aux indications figurant sur les articles. En cas de non satisfaction remboursement ou échange possible avec retour des articles dans leur emballage d'origine.

Inscrire sur votre bon de commande Référence + Tailles + Prix

EQUIPE	MAILLOT (seul) Réf.	TAILLES 6/12	1	3	5	7	EQUIPEMENT (Maillot + Short + Bas) Réf.	TAILLES 6/12	1	3	5	7
ALLEMAGNE	211203	355 F	360 F	365 F	370 F	/	201203	/	580 F	585 F	590 F	/
BOLIVIE (1)	211461	398 F	431 F	436 F	441 F	/	201461	550 F	589 F	594 F	599 F	/
BRESIL (1)	211502	396 F	431 F	436 F	441 F	/	201502	550 F	589 F	594 F	599 F	/
COLOMBIE (1)	211681	396 F	431 F	436 F	441 F	/	201681	550 F	589 F	594 F	599 F	/
FRANCE (bleu)	211903	319 F	329 F	339 F	349 F	/	201903	552 F	568 F	578 F	588 F	/
FRANCE (blanc)	211912	319 F	329 F	339 F	349 F	/	201912	552 F	568 F	578 F	588 F	/
HOLLANDE	211951	/	385 F	390 F	395 F	400 F	201951	/	544 F	549 F	554 F	559 F
ITALIE	212051	/	385 F	390 F	395 F	400 F	202051	/	544 F	549 F	554 F	559 F
MEXIQUE (1)	212851	396 F	431 F	436 F	441 F	/	202851	550 F	589 F	594 F	599 F	/
PARIS S.G	213603	/	470 F	475 F	480 F	/	203603	/	687 F	692 F	697 F	/
SUEDE (1)	214231	365 F	360 F	365 F	370 F	/	204231	494 F	499 F	504 F	509 F	/

(1) Maillot et Equipement sont à une main diagonale

Bon de commande (ou photocopie) **à adresser à** ▶ FOOT CENTER BP4 21380 MESSIGNY
Je désire seulement recevoir le CATALOGUE et je joins 2 timbres à 2,80 FF ou 2 coupons réponse internationaux
F62

Exemple : Equipement ALLEMAGNE	2 0 1 2 0 3	1	2	580	1160
DESIGNATION DES ARTICLES	REFERENCE	TAILLE	QTÉ	Prix unitaire	Montant

Réservé à FOOT CENTER

Cochez le mode de paiement choisi ▼ selon le pays de destination

FRANCE METROPOLE UNIQUEMENT
- Chèque postal ou bancaire joint à l'ordre de FOOT Center
- Carte bleue
- Mandat lettre joint à la commande
- Contre-remboursement : Commande minimum 150F Commande maximum 1500F (règlement au facteur)

N°
Nom et prénom du titulaire de la carte — Date de validité

FRAIS D'ENVOI ▶		
FRANCE METROPOLE	ordinaire ▶	29 F
	recommandé ▶	41 F
AUTRES DESTINATIONS	recommandé ▶	79 F
Si envoi contre remboursement ajouter la taxe (Autorisé selon valeur de la commande) ▶		27 F
TOTAL ▶		

Signature obligatoire d'une personne majeure ▼

DOM/TOM et AUTRES PAYS ▶ ☐ Mandat lettre joint à la commande ☐ Mandat international ☐ Coupon réponse international (un coupon vaut 5 FF)

N° tel:

☐ Mme. ☐ Mlle. ☐ Mr. NOM : PRÉNOM :

Adresse : Date de naissance

Code Postal ▶ VILLE :

102/F61